

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

La maison E à Mallia

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE PAR

A. DESSENNE

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE GRENOBLE

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, VI^e

—
1959
—

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

La maison E à Mallia

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE PAR

A. DESSENNE

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE GRENOBLE

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, VI^e

—
1959



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41550417_0012

AVERTISSEMENT

L'étude qui suit a été présentée comme thèse complémentaire pour le doctorat. Mais elle forme aussi, réunie à l'étude de J. Deshayes sur le quartier Z à Mallia — également présentée comme thèse complémentaire — le fascicule XI des Études crétoises. Les exemplaires de thèses devant être brochés séparément, il en est résulté un certain nombre de problèmes. Il nous a semblé que la meilleure solution, malgré son caractère insolite, était de maintenir dans les volumes séparés la pagination et les numéros de planches du volume commun. De cette façon les bibliothécaires qui recevront des exemplaires de thèses pourront faire relier ensemble l'ouvrage de J. Deshayes, Le quartier Z à Mallia, et le mien, qui lui fait suite, La maison E à Mallia.

A. D.

LA MAISON E

Lorsque, au printemps de 1931, on construisit, sur les instances de F. Chapouthier, l'embranchement — orienté Nord-Sud — reliant la route moderne au Palais, l'attention des fouilleurs fut attirée par la découverte fortuite, à une centaine de mètres du carrefour, sur la bordure Est du nouveau chemin¹, d'un certain nombre d'objets antiques, parmi lesquels une magnifique théière de pierre (Hérakleion 2316, ci-après, p. 133-134). De plus, dans la tranchée ouverte par la route apparaissaient des vestiges de murs, et en particulier un très beau bloc d'*ammouda*, de grandes dimensions, et soigneusement travaillé (pl. XXXI, 1). Bien que jusqu'alors l'exploration des maisons eût surtout porté sur les quartiers Nord-Ouest (quartiers A et Γ) et Ouest (Δ)², on savait déjà que la région située au Sud du Palais avait certainement été habitée : les tessons y étaient abondants jusqu'à la route de Vrachasi et même au delà, et la fouille de l'édifice B³, au Sud-Ouest, édifice flanqué d'une rue, avait renforcé cette conviction.

Devant l'importance des découvertes fortuites de 1931, des sondages furent effectués en 1931 et en 1932 par P. Demargne⁴. Ces sondages mirent au jour un certain nombre de pièces, dont un « bain lustral » de dimensions considérables, et aussi toute une série de documents fort intéressants, entre autres la fresque (pl. LXXIII), le trépied aux poulpes Hérakléion 9232 (pl. XLVII, 7) et la petite lampe en stéatite Hérakleion 2309 (pl. XLIX, 4). Puis les choses en restèrent là jusqu'en 1948, date à laquelle P. Demargne, revenu en mission à Mallia, voulut reprendre en grand l'exploration d'une maison qui méritait mieux que des sondages. Rappelé brusquement en France et devant l'impossibilité d'achever lui-même ce qu'il avait commencé, il voulut bien, en me confiant ses notes, me charger

1. Plan, *Mallia, Maisons*, I, pl. I.

2. *Ibid.*, p. 11 sqq., 23 sqq., 41 sqq.

3. *Ibid.*, p. 19 sqq.

4. *B. C. H.*, 1932, p. 514-515, 1933, p. 298.

de prendre sa suite, ce que je fis au cours d'une série de campagnes échelonnées de 1948 à 1954¹.

* * *

I. — DESCRIPTION DE LA RUINE²

Limites.

La maison E était de dimensions inusitées³. Dans son état actuel (les limites, nous le verrons, ne sont pas sûres de tous les côtés) elle a la forme d'un rectangle mesurant en gros 50 mètres de long (axe Est-Ouest) et 28 mètres de large (axe Nord-Sud). Elle était bordée au Nord d'une rue Est-Ouest (pl. XXXI, 2), de largeur assez irrégulière, variant de 2 mètres, le long de la partie centrale de la maison, à 2 m. 80, le long de la partie Ouest, et à 4 mètres, le long de la partie Est. Cette rue, au moins dans certains de ses tronçons, notamment à proximité de l'entrée de la maison, est du type habituel, *calderim* pour une moitié, dalles d'*ammouda* pour l'autre moitié. Ailleurs elle est moins soignée⁴.

A l'Ouest, le mur extérieur dessine deux avancées⁵, dont les rentrants sont légèrement en retrait l'un sur l'autre du Nord au Sud (plan, pl. LXXV). Au Sud, il est percé vers le centre d'une porte donnant accès à un ensemble de trois pièces en saillie, bordées sur leur face Sud d'une canalisation d'eau. Tout se passe, ce qui ne laisse pas d'être curieux, comme si les pièces en question avaient été construites en fonction de la canalisation et pour l'atteindre. Il se peut bien, des conduites d'eau en terre cuite ayant été trouvées dans ces pièces⁶, que la canalisation principale ait été d'intérêt

1. B. C. H., 1949, p. 574; 1950, p. 375; 1952, p. 279; 1954, p. 213.

2. Pour la commodité de la description, précisons tout de suite que plusieurs époques sont représentées dans cette maison : la première époque (M. A. III-M. M. I), la seconde époque (M. M. III-M. R. I) et aussi une époque de réoccupation (M. R. III), qui jusqu'à présent n'était guère représentée sur le site même du Palais.

3. La villa Z α , malgré son importance, ne mesure que 23 mètres sur 20 (*Mallia, Maisons*, I, p. 64) et les maisons du quartier Δ sont relativement petites (*Ibid.*, pl. LXVI et LXVII).

4. Au delà de la maison, vers l'Est, des sondages ont permis de la suivre pendant une cin-

quantaine de mètres et de trouver l'entrée d'une maison voisine : il s'agit donc bien ici encore d'un quartier. Cf. G. Le Rider, B. C. H., 1954, p. 215.

5. C'est là un trait minoen. La villa Z α fait exception (*Mallia, Maisons*, I, pl. LXVI). Mais cf. la façade Ouest du Palais et la maison $\Delta\alpha$ (*Ibid.*, en haut). Cette particularité tient sans doute à la méthode de construction, par prolifération autour d'un élément central (cour ou pièce), méthode vraisemblablement empruntée à l'Orient où on la retrouve à Mari et à Atchana par exemple.

6. Pour la canalisation et les conduites, cf. p. 105-106.

général, alimentant d'autres maisons plus à l'Ouest ; dans ce cas le propriétaire de la maison E n'avait le droit (comme cela est fréquent encore en Grèce aujourd'hui) de détourner l'eau à son profit qu'à certaines heures ; et pour plus de commodité, pour n'avoir pas à sortir et à faire peut-être le tour du quartier pour procéder à cette opération, il aurait préféré percer une porte, et faire construire des pièces avancées donnant un accès facile à la canalisation. Mais cela n'est qu'une hypothèse, et, à vrai dire, on trouverait d'autres exemples de cette disposition. Une maison M. R. II de Palaikastro comporte également un plan à deux ailes « separated by a projecting room¹ ».

A l'Est, il n'y a pas de limite nette, mais un enchevêtrement de constructions superposées qui vient buter sur un alignement de caroubiers rendant la progression de la fouille impossible. L'angle Sud-Est empiète néanmoins sur ce qui semble être une ruelle de direction Nord-Sud (pl. XXXI, 3), tournant légèrement vers l'Est avant d'aller rejoindre la rue qui borde la maison au Nord. Mais, en tout état de cause, il est légitime de penser que des remaniements successifs ont rendu méconnaissable la physionomie primitive de cette partie². La chose est d'autant plus vraisemblable que, partout où le mur extérieur est sûr, nous avons affaire à un mur imposant (pl. XXXI, 4), très large (1 mètre environ) surtout dans la partie Sud et dans la moitié Sud de la partie Ouest. Ce mur est formé de gros blocs de *sideropetra*, assez bien alignés le plus souvent et parfois manifestement travaillés. Particularité de construction assez étrange : au Nord, le long de la rue, les blocs de *sideropetra* forment la base du mur (conservé sur une hauteur de 0 m. 50 environ), alors qu'ailleurs ils en forment le sommet.

* * *

Partie centrale.

L'entrée de la maison, à l'extrémité Est du côté Nord, était parallèle à la rue³, le seuil, perpendiculaire au mur extérieur, provoquant un décrochement dans ce mur et un élargissement de la rue (pl. XXXI, 5). Cet élargissement avait été utilisé pour ménager, devant l'entrée, un petit dallage

1. B. S. A., XI, p. 282, fig. 13.

2. Cf. p. 107 sq.

3. Ce type d'entrée se retrouve dans la mai-

son $\Delta\beta$ (*Mallia, Maisons*, I, pl. LXVII, entrée B), mais on ne saurait dire qu'il est fréquent.

dont la limite Est est mal définie et dont la limite Nord est formée par les dalles d'*ammouda* constituant un côté de la chaussée¹.

L'entrée proprement dite (pl. XXXI, 6) comporte une marche, formée de deux plaques de *sideropetra*, et le seuil, également en *sideropetra*, mais monolithe (1 m. 70 de long). Ce seuil n'est travaillé que sur les faces visibles, c'est-à-dire la face supérieure et celle qui donne sur la petite place dallée. Il n'offre aucune trace de trous destinés à recevoir des « parastades », ni non plus de cuvette de gond. A vrai dire cette cuvette aurait pu se trouver à l'extrémité Sud de la dalle, qui, à cet endroit, s'est délitée de telle sorte qu'il manque un fragment important de la face supérieure. Mais, en fait, nous ne sommes sûrs qu'il y ait eu une porte.

Une fois le seuil franchi, on se trouvait dans le vestibule I (pl. XXXII, 1), de 4 mètres sur 5 environ, prolongé le long de la rue par un long emplacement rectangulaire (pl. XXXII, 2) plus étroit (2 m. 50), limité au Sud par les murs Nord du portique IV et de la cour V, à l'Ouest par le mur Est du réduit XLII². Cet emplacement était peut-être une courette. Le sol du vestibule proprement dit est constitué par une *terrazza* épaisse, mais assez grossière³ ; cette *terrazza* cesse à l'endroit où commence la courette, pour faire place à un sol caillouteux dans lequel on distingue des traces de stuc. L'ensemble se trouve à un niveau nettement supérieur à celui de la rue (0 m. 35). Sur la longueur du vestibule il est peu probable qu'il y ait eu un mur en bordure de la rue. On ne distingue que le soubassement, fait en petites pierres, destiné à surélever le vestibule. La courette (?), elle, était sans doute bordée d'un mur, mais peu élevé, et peut-être en terre comme semble l'indiquer sa faible épaisseur.

Dans l'angle Sud-Ouest du vestibule se trouve une base de colonne en *sideropetra*, fort bien travaillée, de 0 m. 60 de diamètre. Elle est certainement « in situ », car elle est prise dans la *terrazza* et se trouve à égale distance du mur de fond du portique IV et du mur Nord de la cour III. Quelle était la fonction architectonique d'une colonne ainsi placée et reposant sur une base aussi importante ? Il est bien difficile de le dire. Étant donné que le vestibule ne comportait probablement pas de mur sur la rue, on

1. Un dallage s'étend également devant l'entrée de Δβ.

2. Cf. le vestibule stuqué et le couloir, tout en longueur et longeant la rue, de Δβ (*Ibid.*, pl. LXVII, pièce 14).

3. Nous désignons par « *terrazza* » un enduit beaucoup plus épais et beaucoup plus grossier (mais plus solide) que le stuc, et dans la composition duquel rentre une quantité considérable de petits cailloux ronds.

ne voit pas comment il aurait été couvert, d'autant que le mur Nord de III est bien peu épais. De plus, eût-il été couvert, pour quelle raison la colonne, au lieu de se trouver normalement au centre, aurait-elle été déportée ainsi vers le Sud-Ouest? On peut à la rigueur imaginer une couverture, légère, qui n'aurait abrité que la partie Sud du vestibule¹. Dans ce cas la colonne aurait pu être déplacée vers l'Ouest de façon à ne pas gêner l'accès au couloir II, couloir dans lequel on ne pouvait pénétrer qu'en effectuant un demi-tour², ce qui demandait un certain dégagement. L'hypothèse ne nous paraît pas excellente, mais nous n'en voyons pas d'autre.

Effectuons maintenant le demi-tour vers la gauche dont nous venons de parler. Nous franchissons un nouveau seuil, orienté comme celui de l'entrée et situé presque dans le même alignement; et nous pénétrons dans un couloir, en tournant à droite (pl. XXXII, 3). Ce couloir Nord-Sud, de 7 mètres de long et d'une largeur moyenne de 1 m. 50, était dallé et les intervalles entre les dalles probablement stuqués (il reste quelques traces de stuc).

Il débouche dans la vaste pièce dallée II *bis*, de 9 m. 50 de long, qui dut être fort belle, mais dont le plan actuel est très obscur (pl. XXXII, 4). Le dallage, comme celui du couloir, est fait de plaques irrégulières, non jointives, avec des traces de stuc dans les intervalles. La partie Sud et l'angle Nord-Ouest étaient encombrés de murs, très grossiers dans la partie Sud, mieux faits dans l'angle Nord-Ouest (pl. XXXII, 5, 6), dans lesquels nombre de blocs d'*ammouda* bien taillés avaient été remployés, et qui, reposant à même le dallage, avaient dû être construits lors de la réoccupation immédiate. Dans et sous les murs qui occupaient l'angle Sud-Est furent trouvés, pêle-mêle, des fragments de stucs polychromes (bleu, rouge, blanc), quelques tessons M. R. I, des pieds de coupes M. R. III et plusieurs fonds de *tumblers* « light on dark » de la première époque. Ce mélange, dont nous rencontrerons bien d'autres exemples, donne une idée du bouleversement complet que dut subir la maison au moment de la réoccupation, bouleversement qui explique la confusion du plan actuel.

Au Sud, le long du couloir VII, le dallage n'épouse pas exactement

1. Mais pourquoi alors une base d'un pareil diamètre, certainement faite pour recevoir une grosse colonne?

2. Nous ne nous dissimulons pas ce que ce dispositif a de bizarre en soi, et au surplus de

peu minoen. Peut-être ne s'agissait-il là que d'une entrée secondaire, l'entrée principale se trouvant au Nord de la cour V, et face au seuil monumental qui limite cette cour au Sud : cf. p. 99.

la base du mur qui le limite (pl. XXXIII, 1), probablement à cause d'une construction antérieure (première époque), dont un côté longe le mur obliquement et dont l'autre côté, à angle droit, traverse en profondeur le couloir VII. Entre la fin du dallage et le mur arasé de la première époque, le sol présente des traces de stuc rouge et de stuc blanc.

Au Sud-Est le dallage s'interrompt brusquement, suivant la ligne du couloir II, dont le mur Est fait retour vers l'Est. On a ainsi un emplacement stuqué, limité à l'Ouest par la fin du dallage, au Nord par le retour que fait le mur Est du couloir II, à l'Est par le mur Ouest de XXVII, mur qui date de la réoccupation, car il ne repose pas directement — il s'en faut d'une dizaine de centimètres — sur le sol stuqué; au Sud la limite n'est pas nette : le mur Nord du couloir VII s'interrompt sur un magnifique bloc d'*ammouda*, reposant sur un socle, également en *ammouda*, soigneusement travaillé (pl. XXXIII, 1, 2). Le bloc (0 m. 98 de long, 0 m. 70 de large en moyenne, 0 m. 58 de haut) n'est travaillé que sur trois faces, la face côté couloir VII étant seulement dégrossie. Sur la face supérieure, il présente cinq trous de scellement carrés. A l'Est de ce bloc le dallage vient s'aligner, sur une courte distance, suivant la bordure Nord du couloir VII; puis on rencontre, toujours suivant le même alignement, quatre *sideropetres* (pl. XXXIII, 3, la dernière à l'intérieur du réduit XXVII), affleurant à peine au niveau du sol. Sur le côté Nord du carré stuqué ainsi délimité, une dalle rougeâtre, en forme de losange.

Il n'est pas facile d'interpréter tous ces détails. Peut-être a-t-on affaire à un puits de lumière, destiné à éclairer le couloir VII et les pièces qui le bordent au Sud?

A l'Ouest, et sensiblement au centre de l'ensemble dallé II *bis*, se trouve un nouvel emplacement stuqué, rectangulaire, d'environ 3 mètres sur 4. Sur la bordure Nord de cet emplacement, et au milieu, une base de colonne en *sideropetra* (0 m. 35 de diamètre) est prise dans le stuc (pl. XXXIII, 4). Plus au Nord, le portique IV mord sur la pièce dallée, si bien qu'à cet endroit le dallage est resserré entre la limite Sud du portique et l'emplacement stuqué. La limite Ouest de l'ensemble dallage-emplacement stuqué était constituée par un mur léger, en terre recouverte de stuc, mur qui s'interrompt pour faire place, au Sud, à un massif constitué d'*ammoudes* travaillées et probablement remployées, car l'une d'elles, sur la face supérieure du massif, n'est autre qu'une auge. Un des blocs de la face Nord

porte le signe du rameau. Un autre, sur la face Ouest, assise inférieure, porte le signe de la double hache. Plus au Sud, le massif s'interrompt pour laisser réapparaître dans le sol une ligne stuquée qui continue le mur de terre recouvert de stuc : le stuc est nettement visible en tranche dans le sol. En avant du mur Sud (à 2 m. 20), et à égale distance des limites Est et Ouest, se trouve une deuxième base de colonne, celle-ci en *ammouda*, de 0 m. 31 de diamètre et de 0 m. 19 de haut (pl. XXXIII, 5).

Au cours de la fouille, on ne trouva presque pas de tessons, et aucun caractéristique, ni sur le dallage ni dans la terre qui le recouvrait. La seule trouvaille importante fut celle du grand vase de pierre 2428 (p. 134), près de la base de colonne en *ammouda*. Au contraire sur le quadrilatère stuqué Sud-Est, fermé, avant qu'on ne les enlevât, par les murs datant de la réoccupation, la plus grande partie des tessons, abondants, était M. R. III.

Si nous nous demandons maintenant ce qu'était au juste cette grande pièce dallée, et comment elle se présentait, les difficultés surgissent. On se fût attendu à trouver là une pièce du type « mégaron ». Mais aucun dispositif ne rappelle, de près ou de loin, le *mégaron*. D'autre part, même au Palais, le seul *mégaron* connu est de dimensions moindres, imposées sans doute par des raisons architecturales : il mesure en gros 7 mètres sur 7¹. *A fortiori* ceux des maisons Δα et Ζα sont-ils encore plus petits². Or notre pièce dallée mesure dans l'ensemble 9 m. 50 sur 9 m. 50. Si bien que se pose même le problème de savoir si elle était couverte³. Car les points d'appui font singulièrement défaut : un mur de 0 m. 45 à l'Ouest, un de 0 m. 60 au Sud (interrompu, nous le verrons, en son milieu), un mur non continu au Sud-Est, un mur de terre à l'Ouest, tout cela est insuffisant pour des portées, exceptionnelles, de 9 m. 50⁴. Seul le mur Sud, avec son gros bloc d'*ammouda* travaillé, offrirait une solidité suffisante. Mais, d'autre part, si la pièce n'était pas couverte, quelle pouvait être la fonction de ce bloc d'*ammouda*? Quelle pouvait être celle des bases de colonne qui, nous

1. Cf. N. Platon, *Κρητικά Χρονικά*, I, 1947, p. 625-626, *B. C. H.*, 1947-1948, p. 405, n. 1, et Matz, *Jb. f. kleinasiat. Forschung*, 1952, p. 210-212. C'est l'emplacement III, 7, du plan annexé à *Mallia, Troisième Rapport*.

2. *Mallia, Maisons*, I, pl. LXVI, pièce 3 de Δα, pièce 12 de Ζα.

3. Notons que, même pour des dimensions moindres, il arrive que des doutes subsistent :

c'est le cas pour le Block I de Palaikastro (*B. S. A.*, VII, p. 138). Pendlebury (*Arch. of Crete*, p. 241) cite à propos de cette maison « a doorway on the street, that leads to a large reception hall — or possibly court... ».

4. Sur les limites de portée, cf. l'article consacré aux salles hypostyles par J. Charbonneaux, *B. C. H.*, 1930, p. 352-366.

l'avons vu, n'occupent pas des emplacements fortuits? Et pourquoi ces bases sont-elles d'un diamètre si petit? Nous croirions volontiers qu'elles ne constituaient que des soutiens intermédiaires¹, et que les supports plus importants, murs, voire piliers, qui reposaient peut-être sur le dallage, ont disparu, ou encore changé de place².

De cette pièce dallée, on accédait au quadrilatère III (pl. XXXII, 4). En effet, le mur Sud de ce quadrilatère, qui était en terre, recouverte de stuc sur la face regardant la salle dallée (le stuc est visible en tranche dans le sol), s'interrompt brusquement vers le milieu, et reprend après un intervalle d'un mètre environ, occupé par une plaque débordant du dallage. Le mur Ouest (mur de fond du portique IV), épais, reposait sur une large assise de pierres assez régulières, tandis que les murs Nord et Est n'offraient qu'une faible épaisseur. Il est probable que ce quadrilatère était une cour.

Par l'angle Nord-Ouest de la pièce dallée II *bis*, on pénétrait sous le portique coudé IV (pl. XXXIV, 1, 2). Ce portique a pour mur de fond d'une part le mur Ouest de III dont nous venons de parler, qui, au Nord, est prolongé de quelques mètres, empiétant ainsi sur le vestibule I, et d'autre part le mur Sud de la « courette » qui borde la rue. Ce mur est arasé, mais en son milieu se trouvent trois pierres plates affleurant au niveau du sol : il n'est pas impossible qu'il y ait eu là une entrée. Le sol du portique est en *terrazza*, relativement peu épaisse. Il y a trois colonnes, plus exactement trois bases alignées Nord-Sud, et une en retour à l'Ouest. Ces bases sont travaillées avec beaucoup de soin (pl. XXXIV, 3). Elles ont comme diamètre, en partant de la colonne Sud, 0 m. 47, 0 m. 47, 0 m. 48. La base en retour n'a que 0 m. 42. La hauteur des bases proprement dites, sans le socle vaguement dégrossi, varie entre 0 m. 05 et 0 m. 07. Toutes sont piquetées au centre sur une surface circulaire de 0 m. 30 à 0 m. 32 de diamètre (anathyrose). Aucune des bases de colonne du Palais ne présente de travail aussi soigné : seules les deux bases Ouest de la « loggia » offrent des traces d'une anathyrose grossière et irrégulière. Le but de ce piquetage, but qui ne saurait être le même qu'à l'époque classique, était probablement d'empêcher que les colonnes ne glissent. Quant aux entre-colonnements, ils

1. Pareils soutiens intermédiaires existent, situés sur des diagonales, au portique Nord du Palais (cf. le plan *Mallia, Troisième Rapport*).

2. Des quantités de blocs d'*ammouda* tra-

vaillés ont été trouvés un peu partout dans la maison, en particulier dans la partie centrale et dans la partie occidentale.

sont (bord à bord) en partant du Sud : 2 mètres du seuil à la première base, puis successivement 1 m. 90, 2 m. 20 et 2 m. 10.

A l'époque de la réoccupation, un mur en *ammoudes*, reposant sur le stuc, fut construit entre les trois colonnes Nord-Sud, avec interruption (porte?) au Sud de la colonne centrale (pl. XXXIV, 4). Pourtant aucun tessou M. R. III n'a été trouvé sous le portique. Les seules trouvailles ont été une double hache en bronze (2380, p. 144) et un poignard également en bronze (2381, p. 144).

Devant le portique, à l'Ouest, s'étendait une cour (pl. XXXIV, 1, 2), à sol stuqué elle aussi, sur toute la surface de laquelle ont été relevées de larges traces de carbonisation : c'est là que les colonnes s'effondrèrent et achevèrent de brûler lors de la destruction. Face à la colonne centrale du portique, du côté Ouest de la cour, se trouvent les restes d'un dallage d'environ 1 m. 20 sur 2 mètres, qu'on peut comparer aux dallages rectangulaires de la Cour centrale et de la Cour du donjon au Palais¹. Ici comme là ces dallages devaient servir à marquer des emplacements consacrés.

Au Sud la cour est barrée par un seuil imposant, monumental, aussi soigné que les bases de colonne du portique (pl. XXXIV, 1). Il est formé de quatre dalles, dont deux, la première et la troisième en partant de l'Est (pl. XXXIV, 5, 6), portent chacune deux cuvettes destinées à recevoir des « parastades² ». La première mesure 1 m. 20 de long et est irrégulière sur sa tranche Sud. La seconde a 0 m. 70 de long et présente la même particularité que la précédente sur sa face Sud. Les dimensions de la troisième sont de 1 mètre sur 0 m. 49, celles de la quatrième de 0 m. 75 sur 0 m. 47. Les épaisseurs sont respectivement de 0 m. 07, 0 m. 14, 0 m. 08 et 0 m. 19. Le diamètre des cuvettes est de 0 m. 06 assez exactement et la distance qui les sépare (bord à bord) de 0 m. 42 dans les deux cas. Manifestement une dalle manque à l'Est, sur une longueur de 0 m. 85. Mais l'emplacement où elle devrait se trouver est stuqué. Le seuil a donc été installé sur un sol qui, auparavant, était stuqué.

Fait étrange : dans l'état actuel des choses ce seuil ouvre, vers l'intérieur de la maison, sur un emplacement mal défini, qui ne dut jamais

1. La cour centrale est encore inédite. Pour les autres dallages, cf. plan *Mallia, Troisième Rapport*. Voir également maison Δβ, *Mallia, Maisons*, I, p. 51, et pl. XXV, 1 et 3.

2. Les bords ne sont pas usés, comme dans le cas des cuvettes de gond.

être très somptueux, et qui était limité à l'Est et à l'Ouest par des murs de terre, au Sud par deux murs de pierres successifs, de même orientation, le premier presque arasé, le second conservé sur 1 mètre de haut (mur Nord de X et XI) (pl. XXXV, 1). Les deux murs de terre s'interrompaient probablement dans leur moitié Sud. La partie Est de cet emplacement VI offrait de nombreuses traces de charbon et de bois carbonisé.

Le seuil n'en reste pas moins difficile à expliquer ; on en comprend mal l'utilité. Pour notre part nous croirions volontiers qu'il a été conçu non en fonction de la pièce intérieure à laquelle il donnait accès, mais en fonction de l'ensemble cour-portique. Cet ensemble, en effet, ne manque pas d'une certaine majesté. Il eût été déprécié si sa limite Sud s'était présentée sous la forme d'un mur percé d'une porte ordinaire. L'architecte construisit alors un seuil monumental, sans grande utilité pratique, et fait pour être vu de la cour. Mais notre hypothèse en appelle une autre : à savoir que le plan de la maison ne fut pas conçu en une seule fois. De fait, cette maison existait déjà, et sans doute fort importante, à la première époque : la céramique l'atteste. Il est probable qu'à la seconde époque elle ne fut que remaniée et que, sur beaucoup de points, les architectes durent s'accommoder d'un état de choses existant qu'il ne leur était peut-être pas possible de modifier. A moins, et cela nous paraît plus vraisemblable, que le remaniement qui nous intéresse n'ait pris place au cours même de la seconde époque : au Palais de Mallia, comme à Cnossos, on constate, au cours de la seconde époque, une avancée de la façade sur la cour centrale¹. Alors furent construits à Mallia la « loggia » et les deux escaliers monumentaux. Il n'est pas impossible que le propriétaire de la maison E, qui devait être un personnage important, ait voulu, à l'imitation du roi, améliorer et rendre plus majestueux l'aspect de sa cour centrale².

Il est probable, avons-nous dit, que, de VI, on pouvait regagner la pièce dallée II *bis*. Au Sud-Ouest, cette pièce II *bis* ouvrait sur un couloir, VII, orienté Est-Ouest et desservant la partie Sud de la maison (pl. XXXV, 2). On accédait à ce couloir par un seuil (pl. XXXV, 3) formé de deux larges dalles, encadrées de trois dalles plus petites destinées sans doute à recevoir

1. Le fait n'est pas mentionné dans les *Rapports*, surtout descriptifs.

2. Dans l'architecture privée, cf. la maison B

de Palaikastro construite à la fin du M. M. III et modifiée au M. R. I (*P. of M.*, II, fig. 354).

des « parastades », mais qui ne portent aucune trace de gonds. Sur toute la longueur de ce seuil, le couloir est dallé. Dans sa moitié Ouest il devait être stuqué : on note, en effet, à hauteur de XII, les traces de deux couches de stuc superposées à environ 0 m. 05 d'intervalle.

Au moment de la réoccupation, il fut barré par un mur transversal à l'extrémité Est du seuil. Et sa partie Est, au delà du mur en question, est un des endroits de la maison où furent trouvés le plus grand nombre de tessons et de vases M. R. III (entre autres les coupes à pied bas, pl. XLVI, 2, la coupe 10039, p. 129, la pyxis 10040, p. 131, et l'alabastre 10048, p. 131). Quant au M. R. I il était représenté, dans la même couche, par l'œnochoé 10047, p. 121, décorée de rameaux.

* * *

Partie Sud.

Au delà du couloir VII commençait la « salle aux fresques », VIII. Mais il est impossible de dire où en était au juste l'entrée. Le mur Nord de cette pièce, en effet, qui longeait le couloir, était un mur de terre. Sur ce mur, en partie conservé dans l'angle Nord-Ouest, fut trouvé un fragment de fresque assez important (cf. p. 138), le seul représentant jusqu'à ce jour, à Mallia, d'un art qu'on s'étonne de n'y pas voir mieux attesté¹. La porte était certainement percée dans la partie centrale du mur, dont rien ne subsiste. Le sol était en *terrazza* assez épaisse, presque totalement conservée dans la partie Ouest (pl. XXXV, 4).

La pièce ouvrait au Sud sur XX, au Sud-Ouest sur le « bain » (pl. XXXV, 5). Juste dans l'axe de la porte de communication (sans seuil) avec XX se trouve un petit mur Nord-Sud, avec retour à l'Est, mur arasé, mais qui n'est certainement pas antérieur, car le stuc du sol fait retour verticalement sur ses parois Nord et Ouest. Au Nord on note même, à la base, une bande peinte en bleu foncé sur fond bleu clair. On voit mal à quoi pouvait servir ce mur, dans l'axe d'une porte dont il rend l'accès malaisé. Et d'autre part il n'y a guère d'exemple de banquettes situées en plein milieu d'une pièce, sauf peut-être à la nécropole de Chrysolakko, sous le portique Est (*Mallia, Nécropoles*, I, p. 40-41).

1. On ne peut guère citer qu'un minuscule fragment, encore inédit, provenant du Palais et représentant une tête de femme.

Dans l'angle Sud-Ouest, le faîte du mur est formé de dalles d'*ammouda* bien aplanies et soigneusement ajustées : il y avait probablement là une fenêtre.

De la « salle aux fresques », on descendait par un escalier de sept marches stuquées au « bain lustral » IX (pl. XXXV, 6), de très grandes dimensions (2 mètres de profondeur, de la crête du mur extérieur, 2 m. 90 de long et 2 m. 40 de large)¹. Détail insolite, cet escalier est en ligne droite, alors que, dans tous les exemples connus², il dessine un angle droit, avec palier. Les parois sont faites, au Nord, sur la face Ouest et sur la moitié inférieure de la face Est, de dalles d'*ammouda* travaillées et ajustées. Même au Sud, où le mur est fait de moellons, elles étaient recouvertes de stuc, visible surtout sur les *ammoudes*. On distingue plusieurs couches successives. Sur la paroi Nord, notamment, se voient des traces de stuc blanc, d'autres (infimes) de stuc rouge, d'autres enfin, plus importantes, de stuc bleu, et en particulier une large bande (0 m. 20) au pied, du côté de l'escalier. Il semble que sur certaines dalles les stucs aient été détachés avec un instrument tranchant (pioche, par exemple)³.

Dans la paroi Ouest étaient ménagées deux niches (pl. XXXVI, 1, 2). La première, au Sud, située à 0 m. 80 du sol, mesure environ 0 m. 62 sur 0 m. 35. Elle était recouverte de stuc rouge. La seconde, de 0 m. 72 sur 0 m. 25, située à 1 m. 05 du sol, était recouverte de stuc blanc. Les « armoires » de ce genre ne sont pas rares : il en existe à Cnossos, à Phaestos et au Palais de Mallia⁴. Mais, à notre connaissance, c'est la première fois que l'on en trouve dans un « bain lustral ». Le parallèle le plus proche serait la niche située dans une paroi de la « Spring Chamber » à Cnossos⁵, et probablement destinée, a pensé Evans, à recevoir des lampes. De fait, une lampe en stéatite, petite mais richement ornée (2309, p. 135), a été découverte dans notre pièce.

Ce ne fut d'ailleurs pas la seule trouvaille. Outre quelques objets de bronze (poignard 2235, p. 144), on mit au jour, en effet, une moitié de « table à libation » (2287, p. 136). Est-ce suffisant pour confirmer la desti-

1. Il est beaucoup plus important, en particulier, que celui du Palais.

2. Entre autres, à Mallia même, ceux du Palais, de la maison Δα, et de la maison Ζα, *Mallia, Maisons*, I, p. 45 et 71.

3. Il se peut aussi qu'il s'agisse d'un procédé

destiné à assurer une meilleure adhérence du stuc.

4. *Festós*, II, fig. 156. A Mallia, pièce Sud-Est du Palais, inédite.

5. *P. of M.*, II, p. 124 sqq., fig. 60-61.

nation religieuse des « lustral areas¹ »? On peut l'admettre, à supposer évidemment que les tables à cupule centrale aient toujours elles aussi une destination du même ordre².

Face à la « salle aux fresques » et au « bain », de l'autre côté du couloir VII, s'alignaient trois réduits de dimensions assez exigües.

L'entrée du premier, X, contiguë à la partie dallée du couloir, n'était pas centrale. Elle se trouve sur le côté, suivant l'habitude minoenne. La « porte » est marquée par deux dalles d'*ammouda*, suivant un procédé constant dans toute cette partie de la maison. Les seuils comportent, en effet, deux blocs d'*ammouda*, plus ou moins épais, entre lesquels a été constitué un lit de petits cailloux (pl. XXXVI, 3, 4), qui à l'occasion peut faire défaut, comme c'est le cas en X et XI.

La pièce XI, minuscule, avait une entrée centrale. Elle était en partie dallée. Un sondage effectué au centre, où des dalles manquent, a permis de constater l'existence, à 0 m. 10 de profondeur, d'un sol stuqué (stuc rouge).

L'entrée du réduit XII, toujours du même type, se trouvait dans la salle XIII.

A l'Ouest, le couloir VII débouche sur un ensemble situé légèrement en contre-bas. Cet ensemble très complexe, dû probablement à la superposition de plusieurs états, s'étend sur les emplacements XIII, XIV, XV et XVI (pl. XXXVI, 5). Le centre est occupé par le quadrilatère XIV (pl. XXXVI, 6). Sur la face Nord de ce quadrilatère, deux piliers d'*ammouda* reposent sur de larges dalles, irrégulières, en *sideropetra*. Il est à peu près sûr qu'il faut restituer des piliers analogues à l'angle Nord-Ouest, et au milieu de chacune des faces Est³ et Ouest (peut-être aussi aux extrémités Sud de ces mêmes faces) : il y a en effet, à ces emplacements, des dalles de *sideropetra*, régulièrement disposées, et qui ne pouvaient guère avoir d'autre fonction que de servir de socles à des piliers. On se trouverait donc là devant un *impluvium*, dispositif que jusqu'à présent on n'avait pas ren-

1. Sur ce genre de pièces, cf. Mallia, *Premier Rapport*, p. 14. L'hypothèse d'une destination religieuse est rejetée par L. Banti, *Annuario*, N. S., 1942/1943 (1948), p. 22 sqq. M. P. Nilsson, *Min. Myc. Relig.*², p. 92-94, est assez sceptique, et Ch. Picard, *Les religions préhelléniques*, p. 104, reste très réservé. Marinatos a proposé de voir dans ces pièces mystérieuses une forme

évoluée des cavernes sacrées, transposées dans un système architectural (*Rev. of Relig.*, 1941, p. 130).

2. Sur ces tables, cf. p. 136.

3. A cet endroit, c'est une certitude : le pilier figure sur les photographies des premiers sondages ; mais il a disparu entre les campagnes de 1931 et 1932.

contré à Mallia, mais dont il existe des exemples à Palaikastro (avec des colonnes toutefois au lieu de piliers) et à Sklavokampos (avec des piliers)¹.

Cet « impluvium » détermine, au Nord, une salle en II, XIII, qui était encombrée, au moment de la fouille, d'une quantité considérable de blocs parallélipédiques d'*ammouda* (pl. XXXVII, 1), ce qui lui avait valu le nom de « salle aux ammodas ». D'où provenaient ces blocs : murs? superstructure? Il est difficile de le dire².

Dans sa partie Est, cette salle avait un sol stuqué. Le nettoyage et des « grattages » en profondeur ont révélé partout des tessons de la première époque, parmi lesquels fut trouvé un cachet en ivoire du M. A. III (1624, p. 140). Les couches supérieures offraient un mélange de tessons de la seconde époque et de tessons M. R. III. Dans l'angle Sud-Ouest est enterré un pithos (pl. XXXVII, 2) encore pourvu de sa plaque de fermeture en schiste.

De cette salle en II on accédait, par deux seuils du type habituel, à XV d'une part et à XVI d'autre part. L'emplacement XVI (pl. XXXVII, 3) est stuqué et comporte, prise dans le stuc, une large plaque d'*ammouda*, carrée, dont la destination nous échappe. En XV, le long du mur extérieur (pl. VII, 4, 5), on relève les traces de trois états successifs. Une série de dalles d'*ammouda*, disposées obliquement, les unes à la suite des autres, part de la base du mur Ouest du « bain », pour aller passer, sous le mur extérieur, dans l'angle Sud-Ouest de XVI. Cet alignement est donc antérieur au mur. Quelle est sa raison d'être? A en juger par les apparences, cette série d'*ammoudes* ressemble fort à celles qui constituent les chaussées minoennes de Mallia. S'agit-il alors d'une ancienne rue, dont les dalles ont été conservées dans la maison parce qu'elles offraient une utilité, que d'ailleurs nous ne pouvons préciser? Ce n'est pas impossible. D'autre part, cet alignement est lui-même postérieur au mur Sud, arasé, de XV, puisqu'il le recouvre en partie. Et un tronçon de mur, arasé lui aussi, et perpendiculaire au mur extérieur, subsiste entre la troisième et la quatrième dalle d'*ammouda* (à partir de l'Est). L'absence de dalle à cet endroit prouve que le tronçon en question était déjà là au moment où les dalles

1. Maison B de Palaikastro, partie centrale, *B. S. A.*, VIII, p. 310, fig. 23, maison D du même site, pièce 18, *B. S. A.*, IX, pl. VI. Pour Sklavokampos, cf. *Eph. Arch.*, 1939/1941, p. 71, fig. 4, et *P. of M.*,

II, p. 566-567 : ci-dessous, pl. LXXIV, en bas.

2. Certains d'entre eux avaient été remployés au moment de la réoccupation pour construire des murs.

furent disposées, indice de plusieurs remaniements qui expliquent la confusion du plan.

De XIII on passait, toujours par des seuils en *ammouda*, en XVII, pièce carrée, à sol stuqué, qui a fourni, des niveaux supérieurs jusqu'au sol, un nombre considérable de tessons et de vases de l'époque de réoccupation, et en XVIII, réduit de petites dimensions dont les murs sont fondés sur le rocher. Il en est de même pour le réduit voisin, XIX (pl. XXXVII, 6), auquel on accédait probablement par l'angle Nord-Ouest de XVIII (pl. VIII, 1). Ces deux réduits ont donc en commun une profondeur peu commune : 2 mètres à partir de la crête du mur extérieur pour XIX, 1 m. 75 pour XVIII, ce qui donne, par rapport au sol de XVII, des dénivellations respectives de 0 m. 80 et 0 m. 55. Au fond de XIX, et certainement « in situ », ont été trouvés les fragments de trois gros vases à étrier M. R. III, plus ou moins calcinés, et remplis de cendres. L'un d'eux a pu être reconstitué (10036, p. 131). Sur le sol, et surtout au pied des murs, une couche de charbon était nettement visible.

Si nous examinons l'ensemble XIII-XIV-XV-XVI, nous constaterons que l'*impluvium* n'occupe pas le centre et que, de plus, cet ensemble n'a rien de symétrique : ses limites comportent un rentrant (moitié Est de XVIII) qui empêche la surface totale d'être un rectangle. Ce sont là deux particularités très minoennes. Les autres *impluvia* que nous avons cités (p. 104, n. 1) ne sont pas non plus en position centrale, et l'ensemble dont ils font partie n'est ni carré ni rectangulaire, mais pourvu de redans (cf. pl. XLV, b, l'*impluvium* de la maison B de Palaikastro et celui du « mégaron » de Sklavokampos). On ne peut manquer d'être frappé de l'analogie qui existe entre cette partie de notre maison et la partie correspondante du « mégaron » de Sklavokampos : même système à piliers, même emplacement des « rentrants », correspondance entre les pièces 9 (Sklavokampos) et XVIII (Mallia), 10 et XIX, 17 et XVII.

Retournons maintenant en VIII (« salle aux fresques »). Par la porte qui s'ouvre au Sud (pl. XXXVIII, 2) on pénètre dans une pièce, XX, étroite au départ, et qui s'élargit ensuite grâce à un retour vers l'Ouest du mur extérieur (pl. XXXVIII, 3). Le sol de cette pièce comporte deux couches de stuc, la seconde, conservée seulement dans l'angle Sud-Ouest, à 0 m. 07 au-dessus de la première. Le mur Sud, haut d'un mètre, est constitué par un amas de blocs que surmonte, intacte sur une longueur d'environ 6 mètres,

une canalisation d'eau en *ammouda* (pl. XXXVIII, 4)¹, de même type que celle qui fut découverte dans la villa A². Elle est constituée de dalles d'*ammouda* posées de champ, entaillées sur leur tranche supérieure de façon à présenter un canal large, en gros, de 0 m. 16 et profond de 0 m. 12. Comme à la villa A, c'était là l'adduction principale. L'eau était ensuite amenée dans la maison par des conduites secondaires, en argile, dont quelques éléments ont été retrouvés dans les pièces XX, XXI et XXII (pl. XXXVIII, 5). Ces éléments, dont la section avait la forme d'un II renversé, étaient de deux calibres, offrant respectivement des largeurs intérieures de 0 m. 11 et 0 m. 08. Les éléments de 0 m. 08 mesuraient 0 m. 60 de long.

À l'Est de XX, deux pièces, XXI et XXII, sont séparées par un mur de refend laissant un passage libre à l'Ouest (pl. XXXVIII, 6). On voit mal comment on y accédait. Comme en XX, le sol présente deux niveaux. Le premier est déterminé par des fragments de stucs tombés à plat (on distingue une ligne blanche sur fond rouge et une bande noire sur fond bleu clair), le second, à une dizaine de centimètres en dessous, par une épaisse *terrazza*, sur laquelle repose le mur de refend et dont la limite Est ne correspond pas du tout — il s'en faut d'un mètre — avec le mur Est actuel (pl. XXXIX, 1). Comme la *terrazza* amorce, suivant cette limite, un retour vertical, peut-être est-il possible d'en conclure qu'il y eut là, à une certaine époque, une banquette.

À l'Est de VIII, la maison se poursuit par un alignement de plusieurs pièces (pl. XXXIX, 2). D'abord XXIII (pl. XXXIX, 3), assez étroite, à sol stuqué, sans aucune trace de porte. À l'intérieur furent trouvés des fragments de stucs décorés polychromes. L'un de ces fragments offre une particularité intéressante : le trait de pinceau a été précédé de traits incisés destinés à mettre le motif en place avant de passer à la peinture.

On accédait en XXIV par un seuil, au Nord-Est, donnant sur le couloir VII (pl. XXXIX, 4). La partie Ouest de cette pièce est dallée assez grossièrement, l'autre partie stuquée. Au centre, cernée par un dépôt de cendre et de terre calcinée, se voyait nettement la trace, imprimée dans le sol, d'un foyer circulaire. Mais le foyer lui-même n'a pas été retrouvé.

Ensuite venait XXV. On y pénétrait par une porte dont le seuil

1. On trouve un autre exemple d'une canalisation — en argile — surélevée par rapport au niveau de la maison, à Palaikastro, *B. S. A.*, XI, pl. XIV.

2. *Mallia, Maisons*, I, p. 12-13, fig. 2.

était contigu à celui de XXIV (pl. XXXIX, 4). Un mur de refend, qui commençait à l'Est du seuil et qui laissait un espace libre à son extrémité Sud, divisait la pièce en deux. Les murs Est et Nord étaient des murs de terre. Le sol était stuqué.

L'extrémité Est du couloir VII est actuellement obstruée par un mur Est-Ouest datant de la réoccupation. Ce mur, de sept mètres de long, repose en partie sur le mur antérieur, légèrement décalé vers le Nord et qui, à cet endroit, n'est visible qu'en profondeur (pl. XL, 3). Avant la construction du mur postérieur, le couloir débouchait dans la pièce XXVI (pl. XXXIX, 5), de vastes dimensions. Sur toute la surface du sol on remarque des traces de feu et de carbonisation. La terre est rougeâtre et pulvérulente. Peut-être était-ce une cuisine, mais il est étrange alors qu'aucun ustensile n'y ait été trouvé. Le gros mur Sud présente un décrochement, dont on voit mal l'utilité. Face à ce décrochement, à 2 m. 50 du mur en question et à 2 m. 40 du mur Nord (primitif), se trouvent les restes d'un pilier en *ammouda*, fait de deux cubes superposés. La pièce étant vaste, il devait s'agir là d'un support intermédiaire, nécessaire pour soutenir la toiture. Le même dispositif, avec un seul pilier central, se retrouve dans la maison Sud-Est à Cnossos¹.

* * *

Partie orientale.

C'est de beaucoup la partie la plus ruinée et celle qui présente les remaniements les plus nombreux. Il n'y a plus ombre de plan, même en profondeur.

XXVII est un réduit datant de la réoccupation : les murs ne reposent pas exactement sur le sol, stuqué, de la seconde époque. Contemporain de ce sol stuqué, un tronçon de mur fondé en profondeur fait saillie dans l'angle Nord-Est (pl. XXXIX, 6). Ce réduit dut être occupé longtemps, son entrée, au moment de la fouille, était barrée, à un mètre de hauteur (pl. XL, 1), par un bloc d'*ammouda* taillé qui, étant donné qu'il reposait à même la terre, ne pouvait être qu'un seuil, indiquant un troisième niveau. On aurait donc dans l'ordre : le niveau du sol stuqué, le niveau représenté par la base des murs et le niveau représenté par le seuil. Ce dernier niveau,

1. Pièce C (Pillar Room), *P. of M.*, I, p. 426, fig. 306.

dont nous constaterons l'existence dans toute la partie orientale de la maison, et qui a livré par exemple la fibule de bronze 2393 (p. 146) et des fragments de céramique caractéristiques, représente l'extrême fin du M. R. III.

De XXVII on accédait à XXVIII, pièce « factice » dont le mur Est n'existe qu'en surface. Cette pièce offre les mêmes niveaux que la précédente et son entrée présente un seuil du troisième niveau, identique à celui de XXVII et situé à la même hauteur (pl. XL, 2). Sur les faces Nord et Sud, en profondeur, les murs du troisième niveau reposent en partie sur des murs de la seconde époque (pl. XL, 3, 4).

XXIX, XXX, XXXI et XXXII ne sont pas des pièces, mais des emplacements limités par des murs qui, sauf rares exceptions (cf. plan, pl. LXXV), n'existent qu'en surface. Pourtant, en profondeur, on trouve partout le niveau du sol de la maison, généralement grâce à des stucs (en XXXII, par exemple). En XXIX c'est grâce à un alignement Nord-Sud de cinq dalles d'*ammouda* affleurant à peine ; la troisième en partant du Sud est partiellement cachée par un seuil en *sideropetra*, pourvu d'une cuvette de gond (pl. XL, 5), mais qui n'est certainement pas en place, car il se trouve à 0 m. 25 au-dessus du niveau des dalles. A quoi a pu servir cet alignement ? On pourrait penser aux bases soutenant les piliers d'un mégaron, mais elles sont bien irrégulièrement espacées.

Au fond de XXX (pl. XL, 6) et de XXXI, dans les angles Sud-Est, des murs arasés affleuraient à peine au niveau du sol de la maison. Ils délimitaient de petits réduits descendant largement au-dessous de ce niveau, et dont le fond se trouve à plus de trois mètres du sol moderne, représenté par la crête du mur Sud de la maison. Sur tous ces emplacements, on note la stratigraphie suivante, qui confirme ce que nous avons dit plus haut : une couche de cendre à 30 ou 40 centimètres du niveau moderne (couche fin M. R. III) ; le niveau du sol de la maison, qui offre un mélange de tessons M. R. I et M. R. III ; au-dessous, dans les « fosses » de XXX et XXXI, tessons à spirales M. R. I a (pl. LV, e, f) et quelques tessons de la première époque (tessons flammés et quelques spécimens de « light on dark » (pl. LIV, c, g).

L'emplacement XXXIII, limité en partie par des murs de la seconde époque, en partie par des murs de la réoccupation, devait correspondre à un atelier. De là proviennent, en effet, d'assez nombreux vases M. R. III

(nos 12 et 13, p. 130), des vases miniatures, une pierre lenticulaire (pl. LII, 8), des lames d'obsidienne, plusieurs polissoirs et un moule à bijoux (pl. LXXII, 5).

XXXIV ne formait probablement, avant la réoccupation, qu'une seule pièce avec XXXIII. Il est d'ailleurs difficile de se faire une idée de la façon dont pouvait se présenter cette pièce, rectangulaire, avec deux murs de refend, l'un Nord-Sud, l'autre Est-Ouest. Le mur Est est en partie arasé, en partie pris sous le mur Est, postérieur, de XXXIII. Le long du mur Nord, un alignement de grosses *sideropetres* (pl. XLI, 1) trahit peut-être un ancien dispositif, de la première époque. Les tessons recueillis offrent un mélange de M. R. I et de M. R. III. Sur le sol se trouvaient la grande lampe à piédestal 2475 (p. 135) et les deux doubles haches en bronze 2378 et 2379 (p. 144).

XXXV était une grande pièce rectangulaire, dont l'angle Sud-Est est occupé par un réduit fermé, XXXVI, cependant que l'angle opposé est encombré par les ruines d'une petite construction qui reste mystérieuse. Au voisinage de la rue on aurait pu penser à des latrines, analogues à celles de $\Delta\alpha$ et $Z\alpha^1$, mais il n'y a aucune trace d'un système d'écoulement, et d'autre part on voit mal des latrines se déverser à l'entrée même de la maison.

L'espace XXXVII est mal délimité dans l'angle Nord-Est et dans l'angle Sud-Ouest. Le mur Est est fondé jusqu'au sol où il repose, dans sa partie Sud, sur un mur antérieur. Le mur Sud (pl. XLI, 2) est constitué, à la base, par de très beaux blocs d'*ammouda*, dont l'un est marqué du signe de l'étoile. Au centre de cet emplacement se trouve un vaste trou circulaire, analogue aux citernes alignées le long de la bordure Sud-Ouest du Palais, d'un diamètre d'environ 2 m. 50 et d'une profondeur moyenne de 0 m. 70 à 0 m. 75 ; ses parois, faites de plusieurs assises de pierres, étaient stuquées (pl. XLI, 3, 4). A la différence des citernes du Palais, il ne comporte pas de pilier central. Il était encombré, sur toute sa profondeur, de coupelles, entières ou en morceaux, et de débris de petits vases assez grossiers, le tout sans décor (pl. XLI, 6).

Ces innombrables vases avaient-ils été jetés là exprès, pour le combler? Ou bien était-il destiné à recevoir les vases cassés ou hors d'usage? Il est

1. *Mallia, Maisons*, I, p. 45 et 72.

extraordinaire en tout cas que ces vases aient été presque exclusivement des coupelles, comme si notre citerne n'avait pu accueillir d'autre catégorie de récipients. La raison de cette particularité, qui n'est attestée ni dans les citernes du Palais ni dans les « kouloures » de Cnossos, nous échappe. D'autre part, à supposer que cette fosse ait été faite pour recevoir des débris de vases, il n'y avait aucune raison alors pour que ses parois fussent stuquées.

Quoi qu'il en soit, elle présente au moins un intérêt : si l'on en juge par les dispositifs analogues que nous avons cités, à Mallia et à Cnossos, elle devait se trouver à l'extérieur de la maison, ce qui nous donne une idée des limites primitives.

* * *

Partie occidentale.

Immédiatement à l'Ouest de VI s'étend, jusqu'à la limite Ouest de la maison, une pièce curieuse, XXXVIII (pl. XLI, 5). Son mur Est était un mur de terre recouvert de stuc : de nombreux fragments de ce stuc, épais, blancs et rouges, furent recueillis sur le sol. Ce mur était peut-être interrompu dans sa moitié Sud. Au centre, et dans le sens de la longueur, il semble qu'il y ait eu un mur divisant la pièce en deux couloirs étroits. Le couloir Nord offre cette particularité de présenter un sol stuqué dont, sur la moitié Est, la pente est assez fortement inclinée de l'Est à l'Ouest. Le mur Nord était, lui aussi, en terre recouverte de stuc. Il n'y a plus aucune trace du système d'accès.

Tout à fait à l'Ouest, la pièce s'élargit de façon à dessiner un emplacement rectangulaire, à sol stuqué également, au centre duquel se trouve un dispositif (pl. XLII, 1, 2) dont nous n'avons pas trouvé de parallèle exact. La forme est celle d'un « bac à laver ». Les parois sont constituées par quatre plaques d'*ammouda* enfoncées obliquement dans le sol, leur tranche affleurant à peine. Ces plaques sont couvertes d'une couche de stuc. Le rectangle en surface mesure 1 m. 20 sur 0 m. 90. Celui du fond a 0 m. 80 sur 0 m. 20. La profondeur est de 0 m. 30. A l'intérieur de cette cuvette on découvrit, sous une couche de terre assez épaisse, un amas de cendres auxquelles étaient mêlés des tessons de la seconde époque (fragments d'une tasse décorée de doubles haches, pl. LV, d, fragments de patères ornées de

rameaux et de crocus) et de la première époque (débris d'un bol à festons rouges sur fond clair, fond de *tumbler* avec bande blanche sur fond noir). Le mélange comprenait en outre des morceaux de bois carbonisés (cylindriques), quelques baguettes d'os travaillé ayant servi probablement à décorer un coffret, et enfin un certain nombre d'os, non travaillés ceux-là, de petites dimensions.

De quoi s'agit-il exactement? Avons-nous affaire à une espèce particulière de ces foyers fixes étudiés par P. Demargne¹, habituellement en argile et présentant une cavité centrale? L'hypothèse paraît peu vraisemblable : on ne voit pas pourquoi les parois auraient été stuquées. Et d'autre part, s'il y avait des cendres, en revanche ni le fond ni les parois n'étaient brûlés, ce qui n'aurait pas manqué de se produire si l'on avait fait là du feu de façon continue.

Faut-il croire à un « bothros² », analogue au grand « bothros » qui se trouve au milieu de la cour centrale du Palais, et dans lequel on a également trouvé des cendres, analogue encore à l'autel creux, stuqué, de Chrysolakko³, ou enfin, pour prendre un exemple dans une maison, à la fosse creusée dans la cour de Δβ⁴? En faveur de cette interprétation plaiderait le fait que, parmi les fragments de vases trouvés, plusieurs provenaient d'une tasse décorée de doubles haches⁵, et deux de patères (vases à libations) décorées de rameaux et de crocus⁶. De plus, au nombre des objets mis au jour dans la pièce figure la table à offrandes 2320 (p. 136) dont la destination rituelle est à peu près assurée (cf. p. 136, n. 4).

Il n'est pas exclu, enfin, que cette « cuvette » ait été remplie de cendres et de débris et se soit trouvée comblée lors de la destruction de la maison à la fin du M. R. I. Dans ce cas elle pouvait être, auparavant, tout simplement destinée à un usage domestique que nous ignorons.

Tout en reconnaissant qu'il est facile d'abuser des explications reli-

1. *B. C. H.*, 1932, p. 64 sqq.

2. Sur ces « bothroi », destinés au culte funéraire, cf. P. Demargne, *loc. cit.*; sur les puits dans ou à côté des tombes mycénienes cf. M. P. Nilsson, *Min. Myc. Relig.*², p. 589 sqq.

3. P. Demargne, *Mallia, Nécropoles*, I, p. 35-36. Le « bothros » de la Cour centrale n'est pas encore publié.

4. *Mallia, Maisons*, I, p. 49.

5. M. P. Nilsson, *op. cit.*, p. 199 sqq., est

peu enclin à accorder une valeur religieuse aux vases décorés de doubles haches. Ch. Picard, *Les religions préhelléniques*, p. 200-201, est moins sceptique. De fait, sans attribuer une valeur religieuse à toutes les représentations de doubles haches, il semble bien qu'en certains cas cette valeur ne soit pas douteuse (cf. Chapouthier, *Mallia, Écritures minoennes*, p. 47 et 81-82).

6. Sur les plantes sacrées, cf. les références données par Ch. Picard, *op. cit.*, p. 192-193.

gieuses parce qu'elles sont commodes, nous avouons cependant que la seconde hypothèse nous paraît la plus plausible et nous croyons que la pièce qui nous occupe était probablement un sanctuaire domestique¹.

Des deux pièces situées au Nord de XXXVIII, XXXIX et XL, il y a peu de choses à dire. On devait accéder à la première par la cour du portique. Al'intérieur se trouve un énorme bloc d'*ammouda* tombé (pl. XLII, 3). Quant à la seconde (pl. XII, 4), on ne voit pas bien par où on y pénétrait. Le mur Nord s'interrompt dans l'angle Nord-Ouest, mais il s'agit visiblement d'une interruption fortuite.

Au Nord de ces deux pièces s'allonge un couloir Est-Ouest, XLI, à sol probablement stuqué (traces éparses), auquel on accédait par la cour du portique (pl. XLII, 5). Dans l'angle Nord-Est il y a des traces de murs antérieurs arasés. Dans l'angle Sud-Ouest le couloir aboutit à un escalier descendant où deux états successifs sont nettement visibles (pl. XLII, 6, et XLIII, 1). Cet escalier comprend d'abord trois marches stuquées, entre des parois également stuquées; puis au même niveau, 50 centimètres plus à l'Ouest, deux marches de pierre. On comprend mal cependant comment ces deux escaliers ont pu se succéder. Les marches de pierre sont certainement postérieures aux marches stuquées, autrement elles en eussent gêné l'accès. Mais d'autre part elles sont loin de monter à un niveau suffisant : ou bien un plan incliné leur faisait suite², ou bien il manque des marches.

La pièce en contre-bas, XLVII, à laquelle menait cet escalier (pl. XLII, 6), était sans doute divisée en trois par deux murs Est-Ouest, dont il ne reste que des tronçons. L'angle Sud-Est est occupé par une construction postérieure, qui n'est fondée qu'en surface alors que le sol de la seconde époque se trouve, dans cette pièce, à une profondeur moyenne de 1 m. 20.

Enfin, le long de la rue, s'alignaient une série de réduits de dimensions à peu près identiques : XLII (pl. XLIII, 2), XLIII (pl. XLIII, 3, 4, 5), XLIV (pl. XLIII, 6), XLV (pl. XLIV, 1) et XLVI. On entrait sans doute dans les trois premiers par le couloir XLI, encore qu'il n'y ait pas de seuils vi-

1. L'existence de sanctuaires dans les Palais et dans les maisons ne semble pas douteuse. D'autre part les fosses-foyers, héritage préhellénique, se retrouvent dès les premiers temps de l'archaïsme, comme l'atteste celle du Delphinion de Dréros : cette fosse, qui mesurait 2 mètres

sur 1 m. 30, était pleine de terre carbonisée et de cendres. Cf. Marinatos, *Praktika*, 1935, p. 203 sqq., *C. R. A. I.*, 1935, p. 478 sqq. et *B. C. H.*, 1936, p. 214 et 257.

2. Plan incliné qui aurait été établi, après comblement, sur l'escalier stuqué.

sibles. Mais à la seconde époque le sol de tous ces réduits devait se trouver sensiblement au niveau de celui du couloir, comme en témoignent en XLII un sol stuqué et en XLIII les débris de deux grands pithoi, couchés, qui se trouvaient en surface et reposaient sur une couche de charbon.

Néanmoins nous avons affaire à des pièces qui existaient déjà à la première époque. En effet, en XLIII, XLIV, XLV et XLVI, existe un second sol, stuqué, à un mètre de profondeur. L'intervalle entre les deux sols était rempli de tessons de vaisselle commune assez grossiers, parmi lesquels on notait, dans la couche inférieure, des formes et des vernis métalliques de la première époque. En surface, au contraire, sur une épaisseur de 0 m. 30 environ, les tessons étaient en majorité de la seconde époque (« rippled », spirales à gros point central). Le réduit XLVI, qui comporte sur sa face Est, au niveau de la première époque, une petite banquette en moellons, et dans lequel ont été trouvés un moule à doubles haches (pl. L, 3), un support à doubles haches (pl. L, 5) et des pieds de lampes en argile (pl. XLV, 8, 9), était vraisemblablement un atelier.

* * *

Sondages complémentaires.

— Sondage A, dans l'angle Nord-Est de la surface fouillée. On a mis au jour en cet endroit un angle de maison, dans lequel a été trouvée la pierre gravée aux ibis (pl. LII, 5)¹.

— Sondage B, dans l'angle Nord-Ouest. Il s'agit d'une pièce contiguë à XLVI, mais qui ne faisait certainement pas partie de la maison. En effet, le mur Nord de la maison fait nettement retour au Sud dans l'angle Nord-Ouest de XLVI. Au delà de cet angle, après un hiatus très apparent, le mur en question n'est plus construit dans le même appareil (pierres plus petites et disposées moins régulièrement).

— Sondage C, entre la ruelle Est et les trois pièces formant saillie au Sud. Cet emplacement était occupé par des installations de la première époque, ne comportant guère que des sols et des murs de terre stuqués (pl. XLIV, 2, 3).

1. Étant donné cependant qu'aucun tesson caractéristique n'a été trouvé, cette pierre, à elle seule, ne saurait dater la maison.

— Sondage D, à l'Est de la ruelle Est. Il a fourni, en profondeur, plusieurs vases de la première époque (pl. XLIV, 6, à dr., et Hérakleion 10050, p. 116).

* * *

II. — LA CÉRAMIQUE¹

Première époque.

La maison E n'a fourni qu'une série assez médiocre de vases et de tessons de la première époque. Ces tessons ont été trouvés, comme il est naturel, en profondeur², lors du nettoyage des sols, mais aussi parfois dans les couches supérieures, ce qui prouve à quel point les niveaux ont été bouleversés.

Quelle que soit sa médiocrité, il est intéressant néanmoins de comparer cette série à celles qui ont été mises au jour dans les autres quartiers de la ville, et en particulier dans le quartier F³.

A. — Le M. A. III n'est guère représenté, sinon par des fragments de vases épais, en argile grossière tantôt naturelle tantôt recouverte d'un enduit sombre. Un peu plus abondante est une série de tessons « flammés », assez peu esthétiques, et qui sont loin des réussites de Vassiliki.

B. — Les différentes catégories du M. M. sont plus étoffées :

a) *Céramique à fond clair, à décor « dark on light »*. — Elle est essentiellement représentée par deux œnochoés intactes (ci-après), par un nombre important de tessons à capsules d'algues, par des tessons à motifs géométriques incisés (pl. LIII, a, b, c) et par d'autres ornés de coulures (le tesson pl. LIII, f, combine le décor incisé et le motif des coulures). La technique de la barbotine est fréquente (pl. LIII, h).

b) *Céramique à fond sombre et à décor clair*. — La couleur de fond est généralement un noir d'aspect métallique, fort agréable à l'œil, sur lequel se détachent des motifs tantôt blancs (bandes (pl. LIV, a), croix (pl. LIV, b), bandes et points ou S (pl. LIII, d, e), tantôt polychromes, le blanc al-

1. Les tessons sont classés dans les boîtes de la maison de fouilles à Mallia. Les vases entiers, de même que les autres objets, sont soit à Mallia, soit au Musée d'Hérakleion (quelques-uns encore sans numéro d'inventaire),

ainsi qu'il sera indiqué pour chacun d'eux.

2. Nous comprenons également dans notre inventaire les trouvailles faites dans les sondages complémentaires.

3. *Mallia, Maisons*, I, p. 30 sqq.

ternant avec le rouge (bandes, pl. LIV, d, bandes et triangles, pl. LIV, e).

Le type de céramique dit « egg-shell », assez fréquent dans les nécropoles¹, mais peu courant dans les quartiers d'habitation², n'est représenté que par un seul tesson, très beau il est vrai, pl. LIV, f. Il provient sans doute d'une coupe et son épaisseur est d'environ 1 millimètre. Sur un fond lilas se détachent en blanc plusieurs zones de motifs (ligne en zigzag, série de « vagues ») séparées par des bandes vermillon bordées de points blancs.

Cette série M. M. I nous amène à une série M. M. III a³ qui en est le développement et la suite naturelle. La technique que révèlent les tessons s'est nettement améliorée : l'argile, bien cuite, est plus dure et les parois des vases ont souvent gardé quelque chose de la minceur des « egg-shell ». Mais, en contraste, le décor est moins riche, moins varié, moins « exubérant » en quelque sorte. Les motifs, désintégrés et peu originaux, se répètent : carrés ou losanges quadrillés (pl. LIII, g, et LIV, h), arcs de cercle et chaîne (pl. LIV, g), bandes et chaîne (pl. LIV, c).

Les vases suivants ont été trouvés entiers :

1) Œnochoé piriforme, à fond plat, à une anse verticale, Hérakleion 10043 (pl. XLIV, 4). *Provenance* : le long du mur Nord de la rue, à l'extérieur. Argile jaunâtre, décor noir. Une bande autour de la base. Trois séries de bandes plus étroites montent obliquement jusque sur l'épaule, où elles viennent mourir horizontalement. Large bande autour du col. Haut. : 0 m. 20, diam. du fond : 0 m. 015.

2) Œnochoé du même type, Hérakleion, sans numéro (pl. XLIV, 4, à g.). *Provenance* : sondage D. Décor identique, mais en brun rouge sur fond chamois. Haut. : 0 m. 195 env.

Ce décor, que Pendlebury appelle « plume design », est des plus courants en Crète orientale⁴. Il était déjà connu à Mallia⁵. Étant donné la différence, très sensible, de technique entre nos deux vases, nous serions tentés de considérer le second comme une importation.

3) Petit vase globulaire à une anse, Mallia (pl. XLIV, 5, à dr.). *Provenance* : XLVI. L'anse et le col manquent. Cercles incisés sur la zone comprise entre le départ de l'anse et le col.

1. Mallia, *Nécropoles*, I, p. 47-48.

2. Mallia, *Maisons*, I, p. 31, pl. XLIX, h.

3. P. Demargne, *Ibid.*, note la même évolution dans le quartier F.

4. *Arch. of Crete*, p. 113 et pl. XIX, 4 b. Cf. également Gournia, pl. VI, 14, 15, 29.

5. Mallia, *Nécropoles*, I, pl. XIII, b.

4) Petit vase à long bec verseur et à une anse verticale (qui manque), Hérakleion 10050 (pl. XLIV, 5, à g., et pl. LXII, e). *Provenance : sondage D. Bord supérieur vertical. Le bec est rapporté. Fond « flammé ». Décor de marguerites blanches¹, suspendues verticalement le long du bord. Trois anneaux blancs entourent le bec au départ. Le blanc est mat et « liquide ». P. Demargne a déjà noté la survivance, à Mallia, de la technique du « flammé² ». Haut. : 0 m. 04.*

5) Petit pot verseur globulaire, à fond plat et à une anse verticale, Mallia (pl. XLIV, 6, à dr.). *Même provenance. Argile jaune clair, tendre. Haut. : 0 m. 09.*

Tel est l'ensemble fourni par la première époque. Il n'est pas d'une richesse exceptionnelle, ce qui n'a rien d'étonnant si la maison E a été occupée pendant un millénaire. Néanmoins il n'est pas sans intérêt, puisqu'il confirme les constatations déjà faites dans les autres quartiers de la ville.



Deuxième époque.

La céramique de la deuxième époque est abondante, mais représentée presque exclusivement par des tessons. Sauf rares exceptions, les tessons en question n'ont pas été trouvés dans des couches bien définies, mais mêlés à des tessons de l'époque de réoccupation. C'est dire que leur classement ne va pas sans quelque difficulté, étant donné qu'il repose sur les seuls critères qu'offrent le style et l'évolution des motifs ; critères dont nous devons reconnaître qu'ils sont fragiles et ne permettent pas des délimitations bien précises ni bien assurées.

Disons tout de suite que cette céramique, dans son ensemble, est sensiblement plus riche et surtout plus variée que celle qui a été trouvée jusqu'à présent sur le site, que ce soit au Palais, dans les maisons, ou dans les nécropoles. Il semble qu'on puisse y distinguer deux phases.

Première phase.

Dans cette première phase, on trouve quelques vases de dimensions

1. Pour ce motif, cf. une tasse et un vase du premier Palais de Phaistos, Banti-Pernier, *Guida degli Scavi Ital.*, fig. 6, 8. 2. *Mallia, Nécropoles*, I, p. 45, et *Maisons*, I, p. 45, et *Maisons*, I, p. 32 et 35.

importantes (pl. XLV, 1, et n° 15, p. 122) ou du moins des tessons provenant de gros vases (pl. LV, a). Mais ce sont là des exceptions. La plupart des tessons appartiennent, comme en témoignent parfois les formes, et constamment l'épaisseur, à de petits vases : bols, coupes, tasses.

La technique, assez grossière pour les grands vases (argile plus ou moins bien cuite, plus ou moins bien épurée, décor hâtif), se révèle au contraire assez soignée pour les vases de moindres dimensions. L'argile en est pure, généralement de couleur jaune clair, parfois chamois, parfois tirant sur le vert. Les motifs sont peints tantôt en noir, tantôt en brun allant du brun foncé au brun clair. Le noir est souvent évanescent. Un examen plus détaillé des tessons, et en même temps des motifs, va nous permettre plus de précision.

a) Une première série est représentée, entre autres, par un fond de vase (pl. LV, a) décoré du motif dit « rippled¹ ». Ce motif se détache en brun rouge sur un fond crème, entre deux bandes de même couleur : la bande supérieure est ornée de gros points blancs, la bande inférieure, soulignée de deux traits blancs sur chaque bord, est garnie de feuilles blanches disposées obliquement comme si elles tenaient à un rameau. Cette polychromie, assez soignée, accompagne rarement la céramique « rippled » trouvée à Mallia, beaucoup plus ordinaire. De plus, si ce tesson n'est pas unique, du moins doit-on constater que la technique du « rippled » est fort peu représentée dans la maison E. Elle est loin de se révéler aussi envahissante qu'au Palais et dans le quartier Γ². Notons qu'elle est rare également dans les maisons du quartier Z, maisons riches cependant³ : peut-être n'était-elle pas appréciée des gens assez aisés pour se procurer une vaisselle un peu plus originale⁴.

b) Une deuxième série, malheureusement peu représentée, appartient à la céramique polychrome sur laquelle, à côté du noir, on trouve, sur le fond clair, un beau rouge orangé⁵. Le tesson pl. LV, b, offre des cercles noirs à gros point central orangé, le tout sur un semis de petits points

1. Cf. Mallia, *Deuxième Rapport*, p. 30, *Troisième Rapport*, p. 40.

2. Mallia, *Maisons*, I, p. 58.

3. *Ibid.*, p. 80 sqq.

4. La pauvreté de la céramique trouvée au Palais, déjà singulière en soi, apparaît encore

plus paradoxale après les découvertes faites dans les quartiers Z et E. Nous reviendrons sur cette question dans la conclusion.

5. Cf. Mallia, *Troisième Rapport*, p. 40 et surtout *Maisons*, I, p. 81.

noirs¹. Sur celui de la planche LV, c, figurent des spirales continues accostées des mêmes gros points rouge orangé.

c) La troisième série, nouvelle, et qui jusqu'à présent était inconnue à Mallia, est également polychrome. Elle est représentée par des tessons appartenant, semble-t-il, à des tasses ou à des bols. Sur un fond chamois clair se détachent en un brun tantôt foncé tantôt clair des motifs soigneusement exécutés. Un large usage est fait du blanc (un blanc très « liquide » et très fragile), soit en bandes soit en points.

Nous avons reconstitué, pl. LV, d, le motif décorant l'un des vases de la série : deux rangées de doubles haches² combinées avec le motif du « nœud sacré ». En haut et en bas, deux bandes brunes soulignées chacune de deux lignes blanches. Au milieu de la bande supérieure court une ligne blanche ondulée, au milieu de la bande inférieure une ligne de points blancs.

Les tessons pl. LV, e, f, sont décorés suivant le même principe : bande brune en haut du vase, avec ligne et points blancs, ou bande ondulée blanche courant au-dessus d'une zone de spirales à point central³. De même le tesson pl. LV, g, où le motif principal est celui des écailles imbriquées, bien connu à Mallia au M. R. I⁴.

Tous ces fragments dénotent une technique délicate et révèlent une céramique très soignée. Une exception cependant, pl. LVI, a, où le motif des feuilles de lierre témoigne d'une exécution hâtive et maladroite.

En dehors de ces séries particulières, la majeure partie des tessons M. M. III-M. R. I a est décorée suivant le procédé habituel du « dark on light » et présente le décor courant :

- motifs végétaux, en particulier rameaux (pl. LVI, b-i, et LVII, b, d, i), fleur (pl. LVII, f, g) ;
- doubles haches bordées de points (pl. LVII, e)⁵ ;
- cercles sur semis de petits points (pl. LVII, h) ;
- spirale (pl. LVII, a), et en particulier spirale à point central, caractéristique du M. R. I a (cf. pl. LV, e, f) ;

1. Cf. *Gournia*, pl. IX, 1, et *B. M. Cat. A* 663/2 (Palaikastro).

2. Étant donné la faible épaisseur du vase, nous ne pensons pas qu'il y ait eu plus de deux rangées, mais en fait le raccord manquait pour que toute la hauteur fût donnée avec certitude.

Sur les vases décorés de doubles haches, cf. p. 122, n. 1.

3. Cette spirale est caractéristique du M. R. I a.

4. *Mallia, Maisons*, I, p. 80 et n. 3.

5. *Ibid.*, pl. LV, 3, et *B. M. Cat. A* 775/4.

— motif géométrique formé de bandes bordées de points (pl. LVII, c)¹.

Au total, ces fragments attestent l'existence à Mallia d'une céramique plus variée et surtout plus soignée qu'on ne le pensait. Mais, à vrai dire, seule la série c) offre quelque chose de nouveau et témoigne d'un art très délicat. Faut-il croire à une importation? Le fait que quelques tessons seulement ont été trouvés pourrait plaider en faveur de cette hypothèse. Mais l'exploration des différents quartiers de la ville n'est encore que fragmentaire. D'autre part le type de céramique en question ne nous paraît pas très fréquent sur les autres sites minoens². Si bien que pour notre part nous penserions plutôt à un atelier particulier, plus soucieux que les autres d'un certain raffinement dans la technique et dans le décor³.

Deuxième phase⁴.

Nous plaçons ici un certain nombre de tessons qui incontestablement ne sont plus M. R. I, mais n'appartiennent pas encore au M. R. III, bien que les limites — inférieure et supérieure — soient malaisées à fixer. Notre classement, en effet, nous l'avons dit, ne repose pas sur des données stratigraphiques. Les tessons que nous allons examiner ont été trouvés mêlés à des tessons M. R. I et à des tessons M. R. III.

La plupart appartiennent encore à des vases de faibles dimensions : ce sont des bords de coupes ou de tasses le plus souvent. La technique en est excellente : argile épurée, bien cuite, pas aussi dure cependant qu'au M. R. III. La peinture est souvent encore le noir, parfois solide, la plupart du temps évanescent, que l'on trouvait dans la première phase. A côté de ce noir, le brun, clair ou foncé, se maintient également. Mais on note l'apparition d'un brun rouge, qui va parfois jusqu'au rouge-brique. Les fonds sont clairs, allant du crème au chamois. Quelques tessons, à décor noir évanescent sur fond gris, appartiennent à des vases du « style marin » et feront l'objet d'un examen spécial.

Les éléments du décor sont les mêmes que dans la phase précédente, mais ils commencent à se désintégrer. Leur utilisation devient purement décorative, sans rapport avec la réalité.

1. *Mallia, Maisons*, pl. LV, 2.

2. Au cours de nos recherches au Musée d'Héraklèion, nous n'avons rien trouvé qui fût absolument identique.

3. Si cette technique et les couleurs de ce

décor appellent une comparaison, c'est certainement avec les séries de la Crète orientale, la production de Palaikastro en particulier.

4. Sur les problèmes — délicats — que pose l'existence de cette deuxième phase, cf. p. 151-153.

On remarque de nombreuses « collusions » entre les motifs géométriques, comme la spirale, et les motifs végétaux par exemple : c'est le cas sur les tessons des pl. LVIII, a-g¹, et LIX, a, d, e². Ailleurs, c'est avec des séries de bandes que les mêmes motifs sont combinés : pl. LIX, b, f. Les bandes, tantôt horizontales, tantôt ondulées (pl. LIX, c, g, et LX, a), ont tendance à se multiplier et à envahir la surface à décorer. Toutefois on ne rencontre pas encore, ou peu (pl. LX, b)³, les séries de bandes fines disposées entre des bandes plus larges, qui deviennent courantes au M. R. III.

La stylisation des fleurs devient excessive (pl. LIX, c, g⁴, LX, a-f, LXI, a-c)⁵, ou bien le motif, en s'éloignant de la nature, « se déprave » (pl. LXI, d-i)⁶. Mais on note encore des représentations assez fidèles, comme le palmier sur un champ d'herbe, pl. LXII, b⁷.

Même les motifs géométriques, comme la spirale, évoluent : la spirale à gros point central du M. R. I a disparu. D'autre part, si les spirales sont encore souvent enchaînées, elles sont aussi utilisées seules (pl. LXI, j, k, l, et LXII, a) et parfois pourvues d'appendices inattendus (pl. LXII, c, d)⁸.

A côté des tessons à décor floral, végétal ou géométrique, quelques tessons, avons-nous dit, représentent le style marin. Ils n'appartiennent pas tous à la même « école ». Sur certains (pl. LXII, e, LXIII, b, LXII, f), le décor se détache en brun rouge sur fond crème. Sur les autres (pl. LXII, g, et LXIII, c), il se détache en noir sur fond gris. Ces derniers font partie d'une série déjà attestée à Mallia par deux vases entiers : un provenant de la maison Z α , l'autre de la maison Z β ⁹. Selon L. Banti la série en question proviendrait d'un centre de la Crète orientale, probablement de Gournia¹⁰. Pour les tessons à décor brun rouge, nous croirions volontiers à une imitation locale des produits de la Crète orientale¹¹.

1. Pour XX, g, cf. *P. of M.*, IV, fig. 301, f (M. R. II), et *Mallia, Maisons*, I, pl. LIII, centre.

2. XXI, e, est à rapprocher de *P. of M.*, III, fig. 203 (M. R. II).

3. Sur le motif, cf. *Mallia, Nécropoles*, I, pl. X, h, et *P. of M.*, IV, fig. 301, n (M. R. II).

4. Pour XXI, g, cf. *P. of M.*, IV, fig. 301, q.

5. XXIII, c, est à rapprocher de *P. of M.*, IV, fig. 301, w (M. R. II).

6. Pour XXIII, d, cf. *B. M. Cat.* A 642.

7. Les types de palmier les plus proches se trouvent sur des vases L. H. II de Mycènes, Wace, *Mycenas*, pl. 59, a, b.

8. Cf. *P. of M.*, IV, fig. 959, et *Palaikastro*, pl. XV, j, et XVI, b.

9. Pour le premier cf. *Mallia, Maisons*, I, p. 85-86. Le second ici pl. XVI, 2.

10. *Festós*, II, p. 534.

11. Un des vases trouvés par J. Deshayes dans la maison Z β (pl. XIV, 4) est absolument identique à un spécimen de Palaikastro. D'autre part, sur les rhytons de style marin provenant du même site, le décor se détache en brun rouge sur fond chamois. Mais à Mallia le fond est plus clair, moins « chaud », et le brun du décor moins naturel.

VASES ENTIERS OU COMPLÉTÉS ET FRAGMENTS IMPORTANTS

1) Amphore à deux anses latérales, sans décor, Mallia (pl. XLV, 1). *Provenance : XIII. Argile grossière, travail peu soigné : les anses, mal faites, ne sont pas symétriques, pas plus d'ailleurs que l'ensemble du vase. Surface rugueuse et inégale. Haut. : 0 m. 30.*

2) Petite œnochoé à bec dressé, sans décor, Hérakleion 10044 (pl. XLV, 2). *Même provenance. Cette œnochoé nous paraît être du début de la seconde époque et appartenir encore au M. M. III. Haut. : 0 m. 20.*

3) Œnochoé piriforme, à deux petites anses verticales, à fond plat, Hérakleion 10047 (pl. XLV, 4). *Provenance : VII. Argile verdâtre. Le décor, brun rouge, comporte trois bandes sur la panse et, sur la moitié supérieure, une zone de rameaux verticaux. Vase typiquement M. R. I a. Haut. : 0 m. 20.*

4) Tasse à une anse verticale, à fond plat, Hérakleion 10049 (pl. XLV, 5). *Provenance : VII. Le bord est légèrement évasé. Argile crème. Décor peint en noir mat évanescant. Trois bandes autour de la partie inférieure. Sur la panse, zone de spirales imbriquées. Au-dessus, zone de « pendant droops » dégénérés. Fin du M. R. I. Haut. : 0 m. 055.*

5) Petit pot biconique, Mallia (pl. LXIV, 5 à g.). *Provenance : XXVIII. Il est pourvu, à hauteur du renflement, de quatre trous de suspension. Sans décor, argile brun foncé. Haut. : 0 m. 088.*

6) Petite œnochoé globulaire, à embouchure trilobée, Mallia (pl. XLV, 6). *Provenance : XLIV. Sans décor, argile grossière. Haut. : 0 m. 07.*

7) Œnochoé de même type, plus ventrue, Mallia. *Même provenance, même hauteur. Une autre, même provenance, haut. : 0 m. 083 (pl. XLVIII, 3, au centre).*

8) Passoire cylindrique, percée au fond et sur les bords, à flancs légèrement concaves, Mallia (pl. XLV, 7). *Provenance : XXIV. Haut. : 0 m. 046.*

9) Fond de vase avec séparation médiane¹, Mallia (pl. XLV, 7). *Diam. de la base : 0 m. 15.*

10) Pied de grande lampe en argile, mal « tourné », Mallia (pl. XLV, 8). *Provenance : XLV. La base se relève sur les bords. Haut. conservée : 0 m. 20.*

1. Vase analogue, Gournia, pl. II, 61.

11) Id., Mallia (pl. XLV, 9). *Même provenance. La base présente deux « fascies ». Haut. conservée : 0 m. 185.*

12) Id., Mallia (pl. XLV, 3). *Provenance identique. La base, qui devait être rapportée, manque. A mi-hauteur, gros tore souligné de deux autres plus petits. Il s'agit d'une imitation en argile des lampes de pierre à piédestal de type courant. Haut. conservée : 0 m. 21.*

13) Fragment de lampe en argile rougeâtre, Mallia (pl. LXXII, 9). *Ce fragment offre l'intérêt de montrer comment la « cuvette » de la lampe, rapportée, était encastrée après coup dans un support cylindrique placé au sommet du pied, et dont les bords avaient exactement la hauteur voulue. Même provenance. Diam. : 0 m. 21.*

14) Partie supérieure d'une cruche à bec dressé, à une anse verticale, Mallia (pl. XLV, 10). *Provenance : VII. Argile verdâtre. Bande autour du col. Au-dessous, décor de spirales, brun rouge.*

15) Fragments d'une grande jarre, Mallia. Décor de l'épaule, pl. LXIII, a. *Argile rosâtre. Sur la panse, zone de rameaux obliques. Le décor de l'épaule comporte alternativement le motif dit « loops and disk » et une double hache dressée ornée de deux petites spirales à la base du manche. Le disque du premier motif est orné d'une « marguerite », et deux rameaux tangents accentuent le mouvement de giration. Notre jarre s'inscrit, avec son décor caractéristique, dans une série bien connue en Crète orientale¹.*

* * *

Époque de la réoccupation.

C'est certainement la céramique de cette époque qui est la mieux représentée dans la maison E. A ce titre, elle est d'un intérêt considérable. On savait certes, depuis le début de l'exploration, que le site n'avait pas été abandonné complètement après la destruction du Palais. En bordure de la côte, à l'Ouest du port antique, de nombreuses tombes M. R. III

1. Jarres de Vasiliki, *Gournia*, pl. K (à l'intérieur du disque, croix et quatre points), de Gournia (*Ibid.*, pl. IX, 28 A (pas de rameaux tangentiels), de Mochlos, Maraghiannis, *Ant. Crét.*, II, pl. XIII (croix à l'intérieur du disque), de Mochlos encore, *Ibid.*, à droite. Comme on voit les différences dans le traitement du motif — qui figure toujours sur l'épaule du

vase au-dessus d'une zone de rameaux — sont insignifiantes. Les deux petites spirales qui, sur notre jarre, ornent le manche de la double hache sont sans doute à interpréter comme des éléments végétaux. Sur les doubles haches dans la décoration des vases, et en particulier sur leur association avec des motifs végétaux, cf. M. P. Nilsson, *Min. Myc. Relig.*², p. 204 sqq.

ont été découvertes¹. Mais jusqu'à présent la ville n'avait rien livré qui correspondît à ces nécropoles, à part quelques trouvailles isolées, comme un cylindre publié par F. Chapouthier², et quelques rares tessons provenant soit du Palais lui-même³, soit des Nécropoles, soit des quartiers d'habitation⁴.

Avec la maison E, il ne s'agit plus de quelques tessons, mais d'un ensemble très riche, qui témoigne d'une réoccupation effective et de longue durée, dans le voisinage immédiat du Palais.

Au point de vue de la technique, on peut distinguer plusieurs séries. Tout d'abord un ensemble comprenant les vases de petites dimensions : l'argile en est très fine, bien cuite, extrêmement dure. Le progrès déjà constaté à la seconde époque s'est encore accentué. Les fonds sont généralement clairs, d'une couleur allant du beige au chamois. La surface, polie avec soin, est lisse. L'intérieur des vases est tantôt de la couleur de l'argile, tantôt recouvert d'un vernis rougeâtre appliqué à larges coups de pinceau. Le décor se détache en une couleur brillante qui, suivant le degré de cuisson, va du rouge orangé au rouge brun en passant par le rouge-brique. Parfois, mais plus rarement, le décor est peint en noir, brillant également. Ces vernis brillants, d'excellente qualité, sont très résistants et la terre de Mallia, pourtant meurtrière, les a moins dégradés que les peintures fragiles des époques précédentes.

Une série particulière (vase pl. XLVI, 6, et tessons pl. LXIV, e, LXV, i, et LXVII, i) se présente de façon un peu différente. L'argile est verdâtre. La couleur est un noir mat peu solide, dont il ne subsiste souvent que des traces. L'intérieur des vases est couvert d'un vernis noir.

Les vases de grandes dimensions — rares — sont, eux, en argile plus grossière, tantôt saumon clair, tantôt grisâtre, assez mal cuite. L'argile rouge employée aux époques précédentes pour la vaisselle commune semble avoir disparu. Dans cette catégorie de vases, les seules formes représentées sont le vase à étrier (pl. XLVII, 6, 8) et le cratère (fragments pl. LXIX, a, b).

Pour les vases de petites dimensions, les formes ne sont pas très variées non plus : le vase à étrier (de tous les « formats », depuis le vase miniature)

1. Cf. la bibliographie donnée par H. Gallet de Santerre, *Κρητικά Χρονικά*, 1949, p. 389, n. 125.

2. *Eph. arch.*, 1937, I, p. 321-324.

3. Fragment de coupe « éphyréenne », inédit.

4. *Mallia, Nécropoles*, I, pl. X, h, i, et *Maisons*, I, pl. LII, d, g.

et la coupe (avec toutes les variétés et toutes les hauteurs de pied : cf. pl. XLVII, 3) dominant de loin¹. La quasi-totalité des tessons reproduits sur nos planches sont soit des bords de coupes, plus ou moins évasés, soit des fragments de vases à étrier. Malgré tout quelques formes plus rares sont également représentées : alabastre (pl. XLVII, 5), trépied (pl. XLVII, 7), pyxis (pl. XLVIII, 2). Les amphores, les œnochoés, les cruches à bec dressé ont disparu.

Les principes de décoration ont évolué eux aussi : il est facile de s'en rendre compte, bien que nous ayons surtout affaire à des tessons. Déjà au cours de la deuxième phase du M. R. I, nous avons noté que les motifs se désintégrent. La désintégration continue, mais maintenant apparaît, en outre, un souci presque constant, le sens primitif étant perdu, de grouper ces motifs symétriquement ou de les répéter de façon absolument mécanique. En vertu de la même tendance, les éléments décoratifs deviennent linéaires et se géométrisent. Et, comme si c'était là une invitation, les vides se chargent de motifs de remplissage : bâtonnets, chevrons, demi-cercles concentriques, triangles. Cela est vrai particulièrement pour les angles, qui attirent le remplissage.

Aux époques précédentes, la décoration était souvent répartie en zones horizontales. Elle l'est toujours, mais les zones sont devenues plus étroites, et le décor, au lieu de s'étaler sur toute la hauteur du vase, n'occupe plus, en général, que la partie la plus importante qui, aux yeux des artistes, semble avoir été la plus large : bord des coupes et tasses évasées, zone d'attache des anses et des embouchures pour les vases à étrier. Le reste des parois ou bien ne comporte aucune décoration ou bien est simplement cerclé de groupes de lignes ; il s'agit souvent d'une série de lignes fines entre deux plus larges, mais on trouve aussi d'autres combinaisons : uniquement des lignes fines, ou uniquement des lignes larges.

D'autre part, à mesure que se développe le goût pour la symétrie et la géométrisation, la division des zones horizontales en métopes (« *panelled style* ») fait son apparition (pyxis pl. XLVIII, 2, entre autres).

A considérer cette évolution dans son ensemble, comme nous venons de le faire, elle n'apparaît pas originale. On la retrouverait partout au M. R. III et à l'H. R. III. Malheureusement il n'existe aucune étude d'en-

1. Il en est de même à Cnossos et à Gournia par exemple.

semble du M. R. III¹, et cette lacune rend difficile l'examen détaillé de la céramique trouvée sur un site particulier. C'est dire que, dans l'étude qui va suivre, il ne nous sera guère possible que de signaler au passage, éventuellement, les traits particuliers ou qui nous paraîtront tels.

La spirale.

Elle est devenue, au total, plus rare qu'à la seconde époque. Il n'y a qu'un seul spécimen de spirales enchaînées (pl. LXIV, a). La plupart du temps, la spirale est détachée, au lieu de faire partie de combinaisons savantes comme au M. R. I. Pl. LXIV, c, il s'agit d'une simple file, alternativement la queue en l'air et la queue en bas. Pl. LXIV, d, nous avons affaire à deux spirales descendantes greffées sur une tige de départ unique. Notons en passant que l'utilisation de ce motif dans le sens vertical n'existait guère aux époques précédentes. Sur le tesson pl. LXIV, b, il y a imitation des spirales enchaînées, mais en fait chaque spirale est détachée. A la limite, ce dernier motif devient une simple suite de « chiens courants » (pl. LXIV, f, g², qui appartiennent sans doute au M. R. III b).

Enfin on trouve la spirale combinée de façon plus ou moins heureuse avec des éléments géométriques : chevrons (pl. LXIV, h), triangles (pl. LXIV, e)³.

Figures géométriques.

Elles sont composées tantôt de lignes droites, tantôt d'éléments curvilignes. Ces lignes peuvent être simples, mais aussi doubles, et souvent triples. Le triangle est fréquent, soit comme ornement secondaire (pl. LXV, a, b, c), soit comme schéma principal (pl. LXIV, e, LXV, d, e, g, qui associe triangles ordinaires et triangles curvilignes, et LXV, i⁴). Le losange se rencontre au départ des anses, sur les vases à étrier (pl. LXV, f).

1. La lacune est d'autant plus regrettable, et paradoxale, que des études récentes ont essayé de distinguer, dans la « koinè » mycénienne, les produits particuliers à Chypre (E. Coche de la Ferté, *Essai de classification de la céramique mycénienne d'Enkomi*) et aux différents centres du Proche-Orient (F. H. Stubbings, *Mycenaean pottery from the Levant*). L'ouvrage de Furumark, *The Mycenaean Pottery*, ne touche qu'accessoirement à la céramique du M. R. III. Il est juste de dire que, jusqu'à ces dernières années, à la suite d'Evans, les fouilleurs ont singulière-

ment négligé la dernière époque minoenne et qu'une grande partie du matériel n'est pas publiée.

2. Panse de vase à étrier.

3. Haut de tasse. Nous avons déjà noté (p. 123) que ce tesson faisait partie d'une série à part, caractérisée par une technique particulière. Le motif lui aussi nous paraît original et peu courant.

4. Fragment de cratère; les fragments pl. LXIX, a, b, font partie du même vase.

Les arcs de cercle ont souvent pour fonction essentielle de remplir les angles (pl. LXV, e, h, i, LXVI, a, b) tandis que le quadrillage, plus ou moins fin et serré, remplit les surfaces (pl. LXV, b, f, LXVI, c, LXVIII, h, et LXXI, a).

Un certain nombre de motifs d'origine végétale sont devenus purement géométriques : c'est le cas des festons, simples séries d'arcs de cercle accrochés à une bordure (pl. LXV, b, et LXVI, d, e, g)¹. Pour remplir les vides entre les festons, les artistes utilisent les chevrons réguliers (pl. LXV, b). Mais il arrive que les chevrons soient l'essentiel du décor (pl. LXVI, f, h)². Les lignes en zigzag, verticales ou horizontales, constituent souvent un excellent moyen de remplir les surfaces rapidement et à bon compte (pl. LXVI, i, j, k, l). De simples éléments, droits ou courbes, égaux ou superposés par ordre de longueur décroissante, servent aussi de motif de remplissage (pl. LXV, g, LXVI, e).

Thèmes décoratifs stylisés.

La fleur.

Déjà dans la deuxième phase du M. R. I nous avons noté une tendance à la stylisation. L'évolution se poursuit, au point que les fleurs deviennent méconnaissables. Nous sommes loin du naturalisme. On ne sait plus si l'on a affaire à un lis, à un lotus, à un papyrus, ou encore à un crocus. Il s'agit d'une fleur composite³ rappelant encore parfois vaguement le lis (pl. LXVII, c), mais qui est toujours détachée de sa tige. Ce qui fait d'ailleurs qu'elle est rarement utilisée dans le sens vertical, qui serait le plus naturel, mais surtout dans le sens horizontal ou oblique (pl. LXVII, d, e, pl. LXVIII, a, b, c, d). La corolle est rendue par deux pétales formant un angle aigu, les étamines par des séries de bâtonnets (pl. LXVII, a, b⁴, et LXVIII, b, c) ou de points (pl. LXVIII, d) déployés en éventail. Là où les étamines manquent, il est probable qu'il y a eu contamination avec le motif du coquillage : le tesson pl. LXVII, g, représente vraisemblablement des coquillages, alors que, pl. LXVII, d, e, f, nous avons affaire à des formes hybrides. Ailleurs il y a eu fusion avec le motif dit « *tricurved arch* »

1. Cf. *Prehistoric Tombs of Knossos*, fig. 14.

2. Cf. *Ibid.*, fig. 23.

3. A tel point que Furumark l'appelle « myce-

naean flower ». Cf. également *P. of M.*, IV, p. 324 sqq.

4. Cf. *Prehistoric Tombs*, fig. 67.

(pl. LXVII, h). Sur LXVII, i, seules les pétales demeurent et le thème est devenu presque géométrique : groupes de chevrons curvilignes réunis par une ligne ondulée, souvenir de la tige¹. Sur la pyxis pl. XLVIII, 2, l'ensemble n'a à peu près plus de rapport avec une fleur, même stylisée, mais il conserve une certaine élégance.

La fleur de face est toujours stylisée sous forme de rosace (pl. LXVIII, e, f)². Toutefois l'utilisation des pétales séparés (pl. LXVIII, g) et l'évolution vers une sorte de fleur à quatre pétales disposés en diagonale dans une métope sont nouvelles (pl. LXVIII, h, et LXIX, a, e)³.

Le palmier.

Le palmier, nous l'avons vu, est encore rendu de façon assez naturaliste à la fin du M. R. I. Au M. R. III a, on le rencontre encore pourvu d'un tronc épais et rugueux, mais disposé horizontalement, ce qui est pour le moins étrange (pl. LXIX, d). Puis au M. R. III b son aspect devient linéaire et géométrique (pl. LXIX, c).

Le poulpe.

Le poulpe suit la même évolution⁴. Dans la seconde phase du M. R. I ses tentacules sont pourvus de suçoirs, parfois ornés d'un point central (pl. LXII, g). Au M. R. III, il y a encore parfois trace des suçoirs, soit sous forme de points (pl. LXX, e) soit sous forme de petits traits (pl. LXIX, f). Mais la physionomie du monstre a bien changé. Les yeux sont devenus une série de cercles concentriques (pl. LXX, a). Le corps s'est étranglé et aminci (pl. XLVII, 7), et il a fini par n'être plus qu'une sorte d'appendice insignifiant en forme de massue (pl. LXX, a). Les tentacules, maintenant en nombre variable (assez souvent six), ont commencé par se transformer en spirales rangées symétriquement de chaque côté du corps (pl. XLVII, 7), puis certains se sont allongés tandis que d'autres se raccourcissaient (pl. LXX, a), et finalement, sur certains vases, le motif, stylisé, est devenu purement décoratif (pl. LXXI, a, c). Le vase

1. Le motif deviendra linéaire au M. R. III b (H. R. III b), *Myk. Vasen*, pl. X, 65. Nous le saisissons ici à un stade original. Comme le tessou appartient à la série rappelée ci-dessus, p. 125, n. 3, il apparaît que la valeur de cette série se confirme.

2. Cf. *P. of M.*, IV, fig. 308, d, e.

3. On la retrouve sur des vases (généralement des cratères) de Cnossos (Hérakleion 2645), de Palaikastro (*B. S. A.*, IX, p. 319, fig. 19) et sur *Myk. Vasen*, pl. XXVIII, 321.

4. Sur cette évolution, cf. *P. of M.*, IV, p. 305-312.

à étrier pl. XLVII, 6, 8, est décoré de tentacules courts sur l'épaule, de tentacules longs autour de la panse, ni les uns ni les autres n'étant rattachés à un corps. Parfois on trouve (pl. LXXI, c) une simple ligne ondulée, surmontée d'une série de vaguelettes : tout ce qui reste au M. R. III b des monstres, qu'on dirait vivants, de Palaikastro, et du décor dans lequel ils évoluaient¹.

L'argonaute.

Nous ne le rencontrons, dans la céramique de la maison E, que sous une forme déjà très stylisée et qui ne rappelle que de très loin le véritable argonaute du M. R. I b. Néanmoins un spécimen comme celui de la pl. LXX, b, est encore relativement reconnaissable. Avec les tessons des pl. LXX, d, f, g², et LXXI, b, qui sont du M. R. III b, l'évolution est terminée : le motif est entièrement schématisé et linéaire³.

Le dauphin.

Il n'est pas impossible, encore que nous n'en soyons pas certain, que le tesson pl. LXX, c, représente des dauphins, dont les nageoires latérales auraient disparu, et qui se trouveraient pourvus de plusieurs nageoires dorsales, inclinées d'ailleurs dans le mauvais sens. Car le dauphin lui non plus n'a pas échappé à une certaine stylisation⁴.

VASES ENTIERS OU COMPLÉTÉS

1) Petite coupe à pied bas, à une anse verticale, Hérakleion 10051, (pl. XLVI, 2, au centre). *Provenance* : XVII. *Engobe rougeâtre*. *Haut.* : 0 m. 07 ; *diam.* : 0 m. 10.

2) Quatre coupes de même type et sensiblement de mêmes dimensions, Mallia (pl. XLVI, 1 et 2, à g. et à dr.). *Provenance* : XXIII. *Des deux dernières, l'une est en argile crème, l'autre en argile rosâtre*.

Ce type de coupe, dont il a été trouvé en outre de nombreux fragments, a toujours la même taille. Mais les profils sont variables, tantôt fuyants,

1. Cf. *Vrokastro*, fig. 49 F, et *B. M. Cat.* A 717.

2. Trouvé à l'Est de la maison, dans les sondages effectués par G. Le Rider (cf. p. 92, n. 4).

3. Cf. l'étude d'Evans, *P. of M.*, IV, p. 277-281 (M. R. I b) et p. 316-317 (M. R. III), et

les conclusions plus nuancées de St. Alexiou, *Κρητικά Χρονικά*, 1952, p. 32 sqq.

4. Cf. une jarre de Pachyammo, *P. of M.*, I, fig. 447 b, le vase à étrier *B. M. Cat.*, A 706, et surtout celui de Ialysos, *P. of M.*, IV, fig. 249 bis, a (M. R. III b).

tantôt plus anguleux ; en outre l'attache du pied à la vasque présente un étranglement plus ou moins accentué. Il semble que les formes les plus anguleuses soient les plus tardives¹.

3) Coupe à haut pied, à une anse verticale, Hérakleion 10039, pl. XLVI, 3. *Provenance : VII. Argile crème. Haut. : 0 m. 095 ; diam. : 0 m. 11. Type M. R. III b.*

4) Coupe à haut pied, à deux anses verticales, Hérakleion 10038 (pl. XLVI, 4). *Provenance : XVII. Argile crème. Profil de la vasque anguleux. Haut. : 0 m. 17 ; diam. : 0 m. 16. Type M. R. III b².*

5) Coupe à pied, sans anse, Hérakleion, sans numéro (pl. XLVI, 5). *Provenance : VII. Argile rouge, parois très fines, la vasque très large par rapport au pied³. Haut. : 0 m. 11 ; diam. : 0 m. 16.*

6) Sorte de « saladier », très évasé, à deux anses horizontales, Mallia (pl. XLVI, 7). *Provenance : XVII. Argile jaunâtre. La forme est courante au M. R. III⁴. Haut. : 0 m. 105 ; diam. : 0 m. 205.*

7) Gros vase globulaire, Hérakleion 10046 (pl. XLVI, 8). *Même provenance. Argile saumon. Haut. : 0 m. 17 ; diam. sup. : 0 m. 14.*

8) Bol à deux anses obliques, Hérakleion 10041 (pl. XLVI, 6)⁵. *Même provenance. Argile verdâtre. Vernis noir à l'intérieur. Décor en noir évanescant. A la partie supérieure, large bande soulignée d'une autre plus étroite. A la hauteur des anses, motif formé d'une triple ligne ondulée dessinant des triangles successifs et inversés, au milieu desquels figure un cercle à point central. Sous cette zone courent deux bandes encadrant trois ou quatre filets intermédiaires. La base est entourée également d'une bande soulignée d'un filet. Haut. : 0 m. 115 ; diam. : 0 m. 19.*

9) Bol à une anse oblique et à pied, Mallia (pl. XLVI, 9). *Même provenance. Argile crème. Vernis rougeâtre à l'intérieur. Décor brun rouge disposé suivant le même principe que sur le vase précédent. La zone principale est ornée de spirales détachées qui vont en s'amincissant au fur et à mesure qu'elles s'enroulent. L'anse est assez curieuse, mais il est certain, quoique le vase ait été partiellement refait, qu'elle était unique. Haut. : 0 m. 09 ; diam. : 0 m. 14.*

1. Par exemple *Prehistoric Tombs*, fig. 105 C (Milato), M. R. III b.

2. Cf. *Ibid.*, fig. 105 D (Milato). Un spécimen de Tyliossos (Hérakleion 2645) est très proche du nôtre. Sur ces coupes, cf. *P. of M.*, IV, p. 359 sqq.

3. Types identiques *Prosymna*, II, n° 411, 1132, 1135.

4. Hérakleion 288 (Kourtès) et 7272 (Tyliossos).

5. Ce vase complète la série déjà signalée p. 123 et p. 125, n. 3.

10) Bol à deux anses horizontales, à fond plat, Hérakleion, sans numéro (pl. XLVI, 10). *Engobe chamois. A la partie inférieure, bandes brun rouge, qui ne sont en fait que le développement d'une spirale dont le centre est sous la base. Sur la zone médiane, lignes ondulées hâtives et grossières. A l'intérieur, répétition exacte du décor extérieur. Haut. : 0 m. 10; diam. : 0 m. 165. M. R. III b.*

11) Vase à étrier globulaire, à fond plat très étroit, Hérakleion 10035, pl. XLVI, 12. *Provenance : XIX. Argile crème. La panse est décorée de neuf bandes brunes avec filets intermédiaires plus clairs. Sur la zone supérieure (attache des anses et de l'embouchure), triangles curvilignes, aux angles garnis d'arcs de cercle. Un cercle entoure la base de la fausse embouchure, cercle auquel sont suspendues de petites spirales opposées, filiformes. Haut. : 0 m. 157; diam. max. : 0 m. 16; diam. de la base : 0 m. 045. M. R. III b.*

12) Vase à étrier globulaire, à large fond plat, Hérakleion, sans numéro (pl. XLVI, 11). *Provenance : XXXIII. Argile jaunâtre. Quatre bandes noires à partir de la base. Rien sur la panse. Trois nouvelles bandes sous l'attache de l'étrier. Puis zone décorée de chevrons. A la hauteur des étriers et de l'embouchure, métopes délimitées par des rectangles finement quadrillés. Les métopes sont décorées de petites spirales filiformes et de rangées d'arcs de cercle dans les angles. Décor linéaire typiquement M. R. III b. Haut. : 0 m. 22; diam. max. : 0 m. 205; diam. de la base : 0 m. 11.*

13) Vase à étrier globulaire, à fond étroit légèrement détaché, Hérakleion, sans numéro (pl. XLVII, 2). *Provenance : XXXIII. Argile jaunâtre. Étrier et embouchure refaits. Sous la base, un cercle. Sur la panse, zones de fines bandes noires entre des bandes plus épaisses. Une ligne ondulée enserme la base de l'étrier, de la fausse embouchure et de l'embouchure. Au-dessus, décor de festons dégénérés et réduits à de simples demi-cercles. Diam. max. : 0 m. 16; diam. de la base : 0 m. 06. M. R. III b.*

14) Vase à étrier piriforme, à pied légèrement évasé. Hérakleion 10037, (pl. XLVII, 4). *Provenance : XXVII. Argile crème clair. Léger renflement à la naissance de la panse. Décor brun rouge. Bandes sur la panse. La zone de l'étrier est décorée, du côté opposé à l'embouchure, d'une ligne ondulée (souvenir des tentacules de poulpe), du côté de l'embouchure de triangles curvilignes aux angles garnis d'arcs de cercle. Minces*

bandes horizontales sur l'étrier. Haut. : 0 m. 26 ; diam. max. : 0 m. 18. M. R. III b.

15) Gros vase à étrier piriforme, Hérakleion 10036 (pl. XLVII, 6, 8). Provenance : XIX. Argile grisâtre et rugueuse. Peinture allant du rouge au noir. Pied refait. Sur la panse ligne ondulée, sur l'épaule spirales, le tout provenant de la désintégration du poulpe¹. Haut. : 0 m. 46 ; diam. max. : 0 m. 33. M. R. III b.

16) Alabastre biconique, à base très large, Hérakleion 10048 (pl. XLVII, 5). Provenance : VII. Argile chamois. Peinture brune brillante virant au rouge. La moitié inférieure est cerclée de bandes. La moitié supérieure comporte une large zone décorée d'écailles, entre deux bandes, la bande inférieure soulignée de « gouttes », la bande supérieure surmontée de bâtonnets. L'embouchure, très évasée, est décorée d'une bande et de rayons². Haut. : 0 m. 135 ; diam. de la base : 0 m. 07. M. R. III a.

17) Pyxis à deux anses obliques dépassant le bord supérieur³, Hérakleion, 10040 (pl. XLVIII, 2). Provenance : VII. Les flancs sont légèrement concaves. Argile crème. Couleur rouge. Bandes autour de la base et du bord supérieur. Sur les flancs, métope limitée par deux rectangles finement quadrillés. Dans la métope, « fleur » inclinée horizontalement. Pistil formé d'un losange curviligne, quadrillé. Rangée d'étamines allongées terminées par un point, l'ensemble dessinant une demi-ellipse. A l'intérieur, le fond est orné d'une spirale. M. R. III b.

18) Support à trois pieds, Hérakleion 9232 (pl. XLVII, 7). Trouvé au cours des sondages de 1931/1932, donc dans les environs de la « lustral area ». Argile verdâtre, assez mal épurée. Profil concave. Le bord, saillant, est décoré sur la tranche de petites bandes obliques. Au-dessous, rangée de pointes dirigées obliquement vers le bas (« mastoi »). Sur le « corps », bande noire dessinant des ondulations à la partie supérieure (vagues). Chacun des pieds, séparé du voisin par un vide triangulaire, est orné d'un poulpe stylisé, encadré dans une bordure brune. Le corps du monstre a la forme d'un 8, la

1. Spécimen presque identique P. of M., IV, fig. 720 b.

2. Notre vase peut se rapprocher d'un alabastre piriforme d'Haghia Triada (M. A., XIII, 65, fig. 52), à décor marin avec motif d'écailles, et d'un autre en pierre de même provenance (Ibid., fig. 48).

3. Les anses ne sont pas encore prolongées sur tout le flanc du vase jusqu'à la base, comme cela se produira sur les pyxis proto-géométriques (Vrokastro, pl. XXX, B. S. A., XXIX, pl. VI, 11). Un spécimen proche du nôtre a été trouvé dans la nécropole de Phaistos, M. A., XIV, 559, fig. 43.

tête surmontée d'un triangle. Les yeux sont circulaires, avec gros point central. Les tentacules partent du sommet de la tête. Ils sont au nombre de trois de chaque côté, ordonnés symétriquement, tous terminés par une bouche, et encadrant le corps.

La forme de notre support ne rappelle ni la forme *a* ni la forme *b* de Furumark¹, représentées d'une part par les supports de Zygouries et de Sphetos², d'autre part par les supports d'Apollakia et de Ialysos³. Elle ne rappelle pas non plus celle des trépieds de Milato ou de Cnossos, ni celle du support, plus petit, d'Olonte⁴. A notre connaissance, les spécimens les plus voisins sont un petit trépied d'Haghia Triada⁵, et un autre de Ialysos, non décoré, mais garni lui aussi de « mastoi⁶ ». M. R. III a.

18) Petite amphore globulaire à fond plat, à deux anses verticales de part et d'autre de l'embouchure, Hérakleion, sans numéro (pl. XLVII, 1). Provenance : XXXI. Argile chamois. Décor brun rouge. Un cercle autour de la base, deux séries de deux cercles sur le corps. Puis zone de points noirs au milieu de taches brun clair. Entre les anses, zone de « fleurs » (deux pétales réunis par deux arcs de cercle) disposées obliquement vers le bas. Haut. : 0 m. 19; diam. max. : 0 m. 155; diam. de la base : 0 m. 08. M. R. III b.

19) Vase globulaire à deux anses verticales de part et d'autre de l'embouchure, et à pied, Hérakleion, sans numéro (pl. XLVIII, 1). Même provenance. Le pied, étroit, est en anneau et orné d'une moulure. Argile grisâtre, peinture noire. La panse est décorée de cercles concentriques, dans un plan vertical. Ce vase a été brûlé et il s'est produit une curieuse inversion des couleurs, le noir ayant laissé des traces blanches sur le fond devenu sombre. Haut. : 0 m. 24; diam. max. : 0 m. 187; diam. du pied : 0 m. 08.

Ce type de vase, décoré de cercles verticaux, et plus souvent lenticulaire que globulaire, est bien connu au M. R. I et au M. R. II⁷. Au M. R. III on le trouve à la fois en Crète⁸ et sur le continent⁹. L'origine est probable-

1. *Myc. Pottery*, p. 67.

2. Zygouries, fig. 138, et Montelius, *Grèce préclassique*, I, pl. 112, 30.

3. C. V. Danemark, II, pl. 63, 3, et Clara Rhodos, X, p. 50, fig. 110.

4. *Prehistoric Tombs*, fig. 105 B, H. van Effenterre, *Nécropoles du Mirabello*, pl. 44, O 52, et *P. of M.*, II, fig. 67 (M. R. III b).

5. Hérakleion 6770.

6. Clara Rhodos, X, p. 153, fig. 114, classé H. R. II-III.

7. Gournia, pl. VII, 36 (M. R. I), *P. of M.*, IV, fig. 297 a 1 et a 2 (M. R. II).

8. Tombe A de Mouliana, *Eph. Arch.*, 1904, p. 27, fig. 6, et Vrokastro, *Vrokastro*, p. 126, fig. 75.

9. C. V., U. S. A., IV, pl. IX, 6 (Mycènes), Montelius, *Grèce préclassique*, I, pl. 105, 1 (Thèbes),

ment chypriote¹. Il est à noter que la forme se retrouvera (mais sans anses) en Crète aux VIII^e-VII^e siècles².

Notre vase, trouvé en compagnie de la fibule pl. XLIII, 10, est certainement de la fin du M. R. III b.

20) Petite œnochoé à deux anses verticales (cassées), Mallia (pl. XLVIII, 3 à g.). *Même provenance. Brûlée également. La panse décorée de bandes noires, l'épaule d'une zone d'S grossiers, obliques, imbriqués. Haut. : 0 m. 07. Même date.*

Quelles conclusions tirer de cet examen et de cet inventaire? Tout d'abord, comme nous l'avons déjà dit, cette céramique est particulièrement riche : il est significatif qu'à elle seule elle puisse donner une idée assez complète du M. R. III, et qu'elle permette de suivre l'évolution sinon de tous les motifs, du moins d'un certain nombre d'entre eux.

En second lieu, elle couvre un espace de temps considérable, puisqu'elle va du M. R. III a, qui doit représenter la réoccupation immédiate³, jusqu'à une époque avancée du M. R. III b. Nous reviendrons dans la conclusion générale sur ces questions de chronologie.

Enfin, mis à part les quelques traits que nous avons notés⁴, il ne semble pas que, dans son ensemble, cette céramique diffère beaucoup de celle qui caractérise un peu partout la « koinè » mycénienne⁵.

* * *

III. — VASES ET OBJETS EN PIERRE

Dans ce domaine également, la maison E a fourni un ensemble varié. Malheureusement il est beaucoup plus difficile d'y distinguer les produits des différentes époques.

1) Grande « théière » en calcaire grisâtre, Hérakleion 2316 (pl. XLIX, 1). *Ce vase n'a pas été trouvé dans la maison même, mais en bordure, lorsque*

Prosymna, pl. VIII, n° 859, fig. 192, n° 458.

1. *B. M. Cat.*, C 561-570, plus ou moins lenticulaires, mais parfois presque sphériques, comme C 563.

2. *C. V.*, G.-B., IX, pl. I, 6, et D. Levi, *E. H. P. C.*, pl. XVII, 2.

3. Evans notait déjà la difficulté qu'il y a à établir une ligne de démarcation théorique, entre le M. R. II et le début du M. R. III

à Cnossos (*P. of M.*, IV, p. 356). La chose tient évidemment à ce qu'il n'y eut pas rupture.

4. La série signalée p. 123, 125, n. 3, et 127, n. 1. Il peut s'agir là d'une fabrication propre à Mallia.

5. Mais encore une fois une étude comparative de l'H. R. III et du M. R. III ferait sans aucun doute ressortir des traits propres à la Crète et permettrait même peut-être de distinguer des centres crétois.

fut construite la route menant à la maison de fouilles. Ses dimensions sont imposantes : haut. : 0 m. 21, diam. sup. : 0 m. 26. Le haut du vase est cylindrique jusqu'à l'embouchure. Puis la panse s'élargit en un renflement très accentué au départ ; mais le diamètre diminue rapidement vers la base où il n'est que de 0 m. 14. L'embouchure, saillante et courte, va en s'élargissant et offre un bord supérieur presque rectangulaire. Il y a trois anses : une verticale, à l'opposé de l'embouchure, et deux horizontales, de part et d'autre du plan déterminé par l'embouchure et l'anse verticale.

Ce type de vase est très ancien. Un spécimen en argile de Mochlos (avec une seule anse, verticale) et un autre d'Haghia Triada (avec trois anses)¹, qui sont plus hauts que notre « théière », mais présentent les mêmes caractéristiques, remontent au M. A. II. Cela ne veut pas dire pour autant que la « théière » en question soit de la même époque. La vaisselle de pierre a souvent gardé des formes archaïques². Mais, étant donné qu'un certain nombre d'objets de la première époque ont été trouvés dans la maison ou dans son voisinage, il n'est pas impossible que notre vase date du M. A. III-M. M. I.

2) Grand vase collecteur cylindrique en calcaire jaune, Hérakleion 2428 (pl. L, 1). *Provenance : II bis. Deux anses horizontales : la forme est celle d'oreilles, mais elles sont néanmoins percées d'un trou. Bec verseur du type « bridge-spouted ». A l'opposé du bec, tenon saillant très large (0 m. 05)³. Haut. : 0 m. 25 ; diam. sup. : 0 m. 29.*

3) « Bird's nest » en stéatite, Hérakleion 2427 (pl. XLVIII, 7). *Provenance : XXXIX ; diam. : 0 m. 13.*

4) Vase de même type, Hérakleion 2426 (pl. XLVIII, 8). *Provenance : XXXVIII. Diam. : 0 m. 11.*

5) Lampe en stéatite, Hérakleion 2420 (pl. XLVIII, 4). *Provenance : XXXIX. Aspect massif, oreilles très basses se détachant obliquement. Trois « fascies » sur la partie supérieure⁴. Diam. : 0 m. 19 ; haut. : 0 m. 115.*

6) Lampe en stéatite, Hérakleion 2430 (pl. XLVIII, 6). *Provenance : XXXVIII. Un quart complété. Même type, mais la forme est beaucoup*

1. Maraghiannis, *Antiq. Crét.*, II, pl. X et XL, 10.

2. Cf. la « théière » trouvée dans la maison Zα (M. R. I), *Mallia, Maisons*, I, p. 94, pl. XLII, 8-9.

3. Des vases identiques ont été trouvés dans le quartier Γ, *Mallia, Maisons*, I, pl. XV, 2123, 2313-2314.

4. Type « low stand » de Persson, *New Tombs*, p. 102-111.

plus élégante : le plateau est plus mince, les flancs plus évasés. Diam. : 0 m. 235 ; haut. : 0 m. 09.

7) Lampe en stéatite, Hérakleion 2431 (pl. XLVIII, 5). *Provenance : XXXVIII. Même type. Sur la tranche du plateau, double cannelure. Listel de 0 cm. 5 en bordure de la partie supérieure*¹. *Tore autour de la cavité centrale et des emplacements réservés aux mèches. Trois sillons sur chaque oreille. Léger renflement à la base du pied, très détaché. Diam. : 0 m. 18 ; haut. : 0 m. 075.*

8) Lampe en stéatite, à piédestal, Hérakleion 2429 (pl. XLIX, 3). *Même provenance. La base manque. Tore plat autour de la cavité centrale et des emplacements de mèches. Grandes sillons obliques sur le pourtour, destinés à donner l'impression de torsion. Aspect très élancé. Diam. : 0 m. 32.*

9) Lampe miniature en stéatite, Hérakleion 2309 (pl. XLIX, 4). *Provenance : « bain ». Le pied en partie refait. Sur la tranche du plateau, décor, admirablement gravé, de rameaux terminés par des spirales. Ces rameaux sont disposés horizontalement de part et d'autre d'une nervure centrale. La bande décorée ne fait pas le tour du plateau : elle s'interrompt sous l'emplacement des mèches pour faire place à deux fines cannelures. Les oreilles sont creusées de trois larges sillons. Diam. : 0 m. 08 ; haut. : 0 m. 068.*

Cette petite lampe, de forme ni trop lourde ni trop svelte, avec son gracieux décor de rameaux délicatement travaillés, représente sans aucun doute l'art le plus achevé du M. R. I a.

10) Fragment de lampe en stéatite, Mallia (pl. XLVIII, 9). *Provenance : XLVII. Une moitié conservée. Le bord est décoré de spirales en relief*². *Sous la zone de spirales, bande dentelée. Oreilles creusées de trois sillons. Léger renflement autour de la base. Haut. : 0 m. 09. Également M. R. I a.*

11) Grande lampe de marbre à piédestal³, Hérakleion 2475 (pl. XLIX, 2). *Provenance : XXXIV. La base est carrée, à angles arrondis, le « fût », de section octogonale, s'élargit vers le plateau et vers la base. Il est cerclé à mi-hauteur d'un anneau saillant orné d'un sillon sur chacun de ses bords*⁴. *Le plateau, à deux oreilles, est carré, avec des côtés légèrement concaves et des*

1. Lampe sensiblement identique *P. of M.*, III, fig. 14, 2.

2. Le décor de spirales est assez fréquent sur les bords de lampes : cf. *P. of M.*, III, fig. 14, 2 c, et *Festós*, II, fig. 253.

3. Type « pedestal lamp » de Persson, *loc. cit.*

4. Cet ornement est rarement absent sur les lampes de ce genre : cf. *P. of M.*, III, fig. 14 a 1 et b.

angles arrondis ; il est décalé de 90 degrés par rapport à la base. La cuvette est entourée d'un petit rebord en saillie. Haut. : 0 m. 39.

12) Table à cupule en stéatite, Mallia (pl. XLIX, 6). Provenance : XXXVIII. Les bords sont en mauvais état, mais le plateau était certainement carré, d'environ 0 m. 20 de côté. Le pourtour est orné d'un listel à un centimètre du bord. Au centre est creusée une cupule de 0 m. 125 de diam. Le pied, analogue à celui des lampes, est circulaire¹. Haut. : 0 m. 08.

13) Table à cupule en calcaire grisâtre, Hérakleion 2287 (pl. XLIX, 5). Provenance : « bain ». Reconstituée pour les trois quarts. Le plateau repose sur quatre petits pieds. Dans la tranche est creusée une rainure large de 0 m. 015 et profonde de 0 m. 002 environ. Au centre, cupule (diam. : 0 m. 145) cernée d'un anneau en léger relief². Larg. : 0 m. 235.

14) Table en stéatite, circulaire, à trois pieds, Hérakleion 2320 (pl. XLIX, 7). Provenance : XXXVIII. La tranche est creusée de deux larges sillons. Sur le pourtour, rebord large (0 m. 03), mais peu saillant (3 ou 4 mm.). Les pieds sont plus larges au sommet qu'à la base, et sous chacun d'eux est percé un petit trou, destiné sans doute à recevoir une cheville de fixation.

Des « trépieds » de ce genre, mais en argile, ont été trouvés à Gournia dans un sanctuaire, à Gournes Pedidos dans un tombeau, à Zafer Papoura dans un tombeau, à Cnossos dans la maison dite « of the sacrificed Oxen », dans le sanctuaire des Doubles Haches, et dans la « kouloura » I³. Il semble donc que la destination rituelle ne soit pas douteuse⁴. Il est intéressant de noter, de plus, que le spécimen trouvé dans le sanctuaire des Doubles Haches était fixé au sol par une sorte de ciment. Cela explique les trous forés sous les pieds de notre table. Ces trépieds devaient avoir une place attitrée et, en conséquence, ils étaient fixés au sol.

Ce n'est donc sans doute pas un hasard si, des trois tables que nous venons de décrire, deux ont été trouvées à proximité du dispositif en creux, stuqué, de XXXVIII et l'autre dans le « bain ».

1. La forme du pied est curieuse. De fait, un spécimen de Phaistos, *M. A.* XII, 101, fig. 34, 4, offre un pied à section carrée.

2. Ces tables à cupule étaient probablement utilisées à des fins religieuses. C'est une certitude pour le spécimen bien connu de Phaistos, Nilsson, *Min. Myc. Relig.*², fig. 36-37.

3. Gournia, pl. XI, 7, *Arch. Deltion*, 1918, p. 77, fig. 21, 2, *Prehistoric Tombs*, pl. 99, a, *P. of M.*, II, fig. 175, b, c et g, fig. 190, *P. of M.* IV, fig. 142.

4. Elle est admise par Nilsson, *op. cit.*, p. 123 sqq.

15) Support à double hache en stéatite, Hérakleion 2472 (pl. L, 5). *Provenance : XLVI. Il est en forme de tronc de pyramide, à base carrée (environ 0 m. 18 de côté). L'arête mesure 0 m. 15. Au sommet, une cavité circulaire était destinée à recevoir le manche de la double hache. Pour que celle-ci restât bien verticale, quatre petits trous percés en haut de chacune des faces du support, et communiquant avec la cavité, permettaient d'enfoncer des clous*¹.

16) Moule à double hache d'un côté et à poignard de l'autre, en schiste, Hérakleion 2473 (pl. L, 3). *Provenance : XLVI. Long. : 0 m. 16 env. Du côté double hache, deux trous de fixation destinés à assujettir l'autre moitié du moule. Les bords sont garnis de stries assez profondes, irrégulières*².

17) Petite lampe en stéatite, à manche, Hérakleion 2474 (pl. L, 2, à g.). *Provenance : XXVII. Même type que les innombrables petites lampes en argile, à une mèche. Diam. : 0 m. 09.*

18) Moule à anneau, en pierre rougeâtre, Hérakleion, sans numéro (pl. LXXII, 5). *Provenance : XXXIII. Il est pourvu en haut d'un trou de coulée, et de deux trous de fixation sous la base. Sur la face arrière, et en bas, moitié d'un rectangle orné d'un rameau. La partie inférieure du moule, qui manque, devait porter l'autre moitié du dessin. Une fois les deux moitiés bien ajustées, l'artisan était sûr que les parties du moule étaient exactement en place.*

FRAGMENTS DIVERS

— Pied en stéatite orné de deux tores cannelés, Mallia (pl. L, 4). *Ce pied provient sans doute d'un calice*³. *Haut. conservée : 0 m. 15.*

— Petit pied cylindrique en marbre, à base circulaire, Mallia (pl. L, 2). *Haut. conservée : 0 m. 054.*

— Pied cylindrique, en stéatite, Mallia (pl. L, 2, à dr.). *La base, circulaire, manque. A l'extrémité supérieure, tenon tronconique destiné à s'encastrer dans une cavité correspondante. Haut. : 0 m. 115.*

1. Sur les supports à double hache, tantôt en gypse, tantôt en stéatite, cf. *P. of M.*, I, fig. 314-315, II, p. 323, n. 1, 334, 527, III, p. 369, IV, p. 212, n. 1 et 4. Ils sont soit en forme de pyramide à degrés, soit en forme de pyramide simple, soit en forme de tronc de cône. Ils sont la plupart du temps pourvus de trous pour les

chevilles de fixation. Cf. également *Gournia*, pl. V, 16.

2. Des moules de ce type ont été trouvés au Palais, *Troisième Rapport*, pl. LII, 1, et LIII, 3.

3. Cf. le calice de Pseira, Maraghiannis, *Antiq. créét.* II, pl. 19, en bas à gauche.

— Tesson, stéatite, Hérakleion, sans numéro (pl. XLIV, 7). *Le motif — un carré dans l'angle inférieur gauche duquel une feuille est fichée en diagonale — est répété de façon à former des bandes qui couvrent toute la surface. Ce tesson donne une haute idée de la maîtrise à laquelle étaient parvenus les artisans dans le travail de la pierre.*

— Fragment de « salière » en schiste M. A. III¹.

— Restent enfin à mentionner un certain nombre d'éléments de colliers coniques, la plupart en stéatite, parfois en pierre rougeâtre (pl. LI, 6). Un de ces éléments (en bas, à g.) est plat et pourvu de deux rainures.

De cet ensemble nous ne tirerons pas de conclusions relatives à Mallia. Les découvertes faites dans les autres quartiers de la ville avaient déjà montré que dans le domaine de la pierre les artisans de Mallia ne le cédaient en rien à ceux des autres sites². Mais il est une chose qui se trouve confirmée : la richesse de la maison E.

* * *

IV. — LA FRESQUE

Deux fragments importants trouvés *in situ* (cf. p. 101) permettent de s'en faire une idée assez précise (pl. LXXIII et pl. LXXIV, a). Les couleurs employées étaient un rouge foncé, un bleu foncé, un bleu clair et un jaune-ocre, c'est-à-dire les couleurs utilisées habituellement sur les fresques minoennes.

Au bas du mur (mur Nord de VIII) courait une bande large de 0 m. 04 environ, bleu foncé. Au-dessus figurait une zone haute de 0 m. 26 divisée, par de fins traits bleus, en rectangles longs de 0 m. 44 et qui, séparés chacun de son voisin par trois bandes verticales, forment des métopes. Une des bandes verticales était décorée de rectangles alternativement rouges et blancs. La seconde était divisée en rectangles alternativement bleu clair et bleu foncé. La troisième comportait des rectangles rouges et blancs disposés suivant le même principe, mais décalés par rapport à ceux de la bande précédente.

1. Ces « salières » sont extrêmement répandues à la première époque : cf. Xanthoudidis, *Vaulted Tombs*, pl. III et X, et Nilsson, *op. cit.*, p. 131 sqq.

2. Cf. *Mallia, Maisons*, I, pl. X, XV, XXVIII, XLII, 8 et 9, XLIII, 6-9.

Quant aux métopes, elles étaient ornées, sur fond blanc, de deux bandes longitudinales jaunes épousant la forme d'un motif géométrique linéaire bleu. Ce motif était constitué d'éléments allongés, fusiformes, séparés les uns des autres par trois petites « perles » accolées, plus ou moins ovales et larges à elles trois de 0 m. 02. La largeur maximum des fuseaux étant d'environ 0 m. 01 pour une longueur de 0 m. 07 à 0 m. 08, la bande jaune sur laquelle se détache le motif offre une succession de renflements allongés et d'étranglements.

Au-dessus de cette zone de métopes venait la fresque proprement dite. Cette partie était beaucoup plus détériorée. On voit néanmoins qu'elle consistait essentiellement en rameaux curvilignes enserrant des fleurs vues de face. Ces fleurs, stylisées, sont formées d'un cercle à point central d'où partent des rayons alternativement bleus et rouges. Les vides entre les motifs végétaux étaient remplis par des traits bleus et rouges, assez fantaisistes semble-t-il.

A notre connaissance, le motif du bas, fuseaux et perles alternés, apparaît pour la première fois sur une fresque minoenne. Que représente-t-il exactement? Il nous semble hors de doute que son origine est à chercher dans les colliers. Un collier d'Haghia Triada est fait d'éléments fusiformes absolument analogues à ceux qui figurent sur notre fresque¹. Mais ces ornements sont séparés par des pendentifs. Un autre collier fournit un rapprochement encore plus frappant : c'est le collier en or trouvé à Cnossos, dans un dépôt, près du Temple Tomb². Il est constitué de perles ovoïdes séparées par des groupes de trois petits disques lenticulaires. C'est dire que le motif, pour la forme comme pour la couleur (bande jaune), reproduit exactement un collier de ce genre³.

Il n'y a pas lieu de s'étonner, d'ailleurs, que les bijoux aient pu inspirer certains motifs, sur les fresques ou sur les vases. Le fait est bien connu pour les colliers faits de coquillages par exemple⁴.

Quant au décor floral de la partie supérieure, il nous paraît offrir un degré de stylisation assez avancé. Nous sommes loin déjà du naturalisme de certaines fresques de Cnossos (le Cueilleur de safran, par exemple, ou

1. *M. A.*, XIV, 731, fig. 27-30.

2. *P. of M.*, IV, planche face page 963.

3. Le griffon de la Salle du Trône (*Ibid.*, planche face page 910) porte le long de l'échine

un ornement qui a sans doute la même origine.

4. Comparer le collier de Phaistos, *M. A.*, XIV, pl. 59 = Bossert, *Alt-Kreta*³, 384, e, et notre tesson pl. XXX, g.

les Dauphins) ou des fresques florales d'Haghia Triada et d'Amnisos. Fleurs et rameaux sont utilisés de façon purement décorative, sans grand souci de la réalité : les fleurs, plus ou moins transformées en rosaces, rappellent celles des fresques les plus récentes de Cnossos¹, et davantage encore celles qui décorent la bordure du sarcophage d'Haghia Triada (M. R. III)² ou, à la fin du M. R. II, les gobelets à pied de Cnossos³.

Si l'on ajoute à cela que les « remplissages » linéaires caractérisent déjà, mais discrètement, sur les vases, le « style du Palais » (avant de devenir envahissants au M. R. III), qu'il en est de même du motif des rectangles en damier⁴ qui orne la partie inférieure de notre fresque, enfin que cette zone inférieure est divisée en métopes, on en conclura que nous nous trouvons en présence d'une œuvre qui date certainement de la fin de la seconde époque. Conclusion qui d'ailleurs n'est pas pour nous surprendre, puisque nous avons constaté l'existence, dans la céramique, de ce que nous avons appelé une seconde phase du M. R. I.

Au point de vue de l'esthétique, il ne semble pas que cette fresque ait été un chef-d'œuvre, à en juger du moins par les fragments que nous possédons, très incomplets il est vrai. Mais enfin, s'il y a des fresques minoennes qui sont des chefs-d'œuvre, il dut y avoir également ce que l'on pourrait appeler une production courante : c'est là que nous rangerions volontiers la fresque de la maison E.

* * *

V. — LES PIERRES GRAVÉES

Dans ce domaine, les trois époques sont représentées.

Première époque.

1) Cachet en ivoire, Hérakleion 1624 (pl. LXXII, 2). *Provenance : XII. Il est piriforme, pourvu de deux fines moulures à la partie supérieure, et le sommet s'élargit de manière à former deux petites ailes à travers lesquelles est percé le trou de suspension. Haut. : 0 m. 016. Grand axe du cachet : 0 m. 01.* Ce type de cachet en ivoire est bien connu au M. A. III⁵. Le motif qui

1. *P. of M.*, I, fig. 319.

2. Bossert, *Alt-Kreta*³, 138-143.

3. *P. of M.*, IV, fig. 302 b.

4. *P. of M.*, IV, fig. 291-292.

5. Hérakleion 1571 (grotte de Trapeza), 744 et 745 (Mochlos).

décore le nôtre est dérivé de la swastika curviligne, mais enrichi d'éléments adventices destinés sans doute à remplir les vides. On retrouve un motif très voisin sur un cône en ivoire et sur une pierre en stéatite d'Haghia Triada¹.

2) Cachet hémisphérique en jaspe vert, Hérakleion sans numéro (pl. LII, 6). *Provenance : sondage C. Diam. : 0 m. 011.* Le motif, marguerite vue de face, se rencontre, mais plus schématique, sur une autre pierre, tronconique, provenant de Mallia².

3) Cachet tronconique en pierre grise, Hérakleion sans numéro (pl. LXXII, 6, et LII, 5). *Provenance : sondage A. Diam : 0 m. 015. La partie supérieure est brisée. Les flancs sont creusés de rainures destinées à produire un effet de torsion, suivant un procédé habituel à la première époque³. Sur le cachet deux ibis de profil, tête-bêche, les ailes finement striées⁴.* C'est là un motif courant, mais notre pierre est remarquable par la finesse et le modelé de la gravure.

4) Pierre prismatique en stéatite vert d'eau, Hérakleion 1550 (pl. LXXII, 7 et LII, 7). *Provenance : sondages de 1931/1932. Gravure très superficielle (la pierre n'est guère qu'« égratignée »), et très hâtive. La face A porte un dessin indistinct, la face B un animal accroupi sur les pattes de devant, la face C une étoile, avec mouvement de torsion⁵. Long. : 0 m. 012 ; haut. : 0 m. 009.*

Deuxième époque.

1) Pierre lenticulaire jaunâtre veinée de blanc, Hérakleion 1599 (pl. LII, 4, a, b). *Provenance : XXIII. Oiseau volant, vu du dessus. Les ailes sont très géométrisées et ornées de stries longitudinales parallèles. La queue est schématisée par des stries dont l'ensemble dessine un triangle. Diam. : 0 m. 017.* Le motif est connu, mais il est généralement moins schématisé : le corps est mieux rendu et les ailes forment un angle assez aigu⁶.

1. *Annuario*, 1930/1931, p. 205, fig. 90, et p. 211, fig. 110. Sur le principe de la « prolifération », cf. Matz, *Frühkr. Sieg.*, pl. I, 8 b, et pl. II, 3 b.

2. Xanthoudidis, *Eph. Arch.*, 1907, p. 162, n° 30.

3. *Mallia, Nécropoles*, I, pl. XXIII, c.

4. Le motif se retrouve, presque identique, sur une pierre prismatique, Hérakleion 117, sans indication de provenance. Un seul oiseau,

tournant la tête, sur une pierre prismatique d'Avdou, Hérakleion 15-57.

5. Pour le motif b, cf. Matz, *op. cit.*, pl. XVII, 6 c, pour le motif c, cf. *Scripta Minoa*, I, P III a, p. 175, *P. of M.*, I, fig. 207, h (Siteia), et *Mochlos*, fig. 27, X a, toutes pierres prismatiques.

6. Amygdaloïde de Cnossos, Hérakleion 217, pierre lenticulaire Hérakleion 950, amygdaloïde Hérakleion 1446, toutes deux de provenance inconnue. Un oiseau presque aussi schématique

2) Pierre lenticulaire en stéatite, Hérakleion sans numéro (pl. LII, 9, et LXXII, 4). *Provenance* : VII. *Griffon de profil à droite, les ailes relevées, tournant la tête. Le monstre a une attitude assez curieuse, l'arrière-train accroupi, les pattes de devant allongées très haut. Diam. : 0 m. 015.* Le motif du griffon tournant la tête, emprunté vraisemblablement aux fresques¹, existe dès le M. M. III-M. R. I² et se rencontre souvent au M. R. I-II³. Toutefois nous n'oserions affirmer que notre pierre date bien de la seconde époque. Elle peut se situer au M. R. III⁴.

3) Pierre lenticulaire en stéatite, Hérakleion 1549 (pl. LXXII, 3). *Provenance* : sondages de 1931/1932. *Au centre, bande ornée d'un quadrillage. Sur les côtés, segments garnis de rainures horizontales. Diam. : 0 m. 09.*

4) Cachet en stéatite, Hérakleion 2467. *Provenance* : déblais. *Le dessous non gravé, le dessus en forme de bouclier en 8, convexe. Long. : 0 m. 017.* Le bouclier en 8 tantôt sert d'ornement sur le cachet lui-même, tantôt donne sa forme à la pierre⁵, ornée par ailleurs d'un autre motif sur le cachet, tantôt, comme c'est sans doute le cas ici, n'est qu'un ornement de collier⁶.

5) Pierre lenticulaire en stéatite, Hérakleion sans numéro (pl. LII, 7). Le dessin est très effacé. Il s'agissait probablement d'une femme portant une robe en cloche. Seuls sont visibles la coiffure (sorte de diadème?), le bas de la robe et les pieds⁷. Il est possible, mais ce n'est pas une certitude, que la femme se tienne devant un arbre. Diam. : 0 m. 012.

6) Pierre lenticulaire en stéatite, Hérakleion sans numéro (pl. LXXII, 8). *Provenance* : sondages de 1931/1932. *Crâne de bélier, aux cornes recourbées, surmonté d'une étoile. Diam. : 0 m. 02.* Il est probable que ces crânes, qui s'inscrivaient admirablement dans une pierre lenticulaire, avaient une valeur religieuse, en l'occurrence apotropaïque : la présence de l'étoile ne doit pas être un hasard. Notre pierre se rapproche beaucoup d'une autre

que le nôtre figure sur une pierre d'Anémomylia, Hérakleion 722, et sur une amygdaloïde Bossert, *Alt-Kreta*³, 389, g.

1. Relief en stuc de Cnossos, *P. of M.*, III, fig. 355.

2. D. Levi, *Annuario*, 1925/1926, n° 99, et *P. of M.*, I, fig. 536, c : empreintes.

3. Empreinte de Cnossos, *P. of M.*, IV, fig. 597 A, 1, et pierre lenticulaire, *Eph. Arch.*, 1907, n. 75, p. 171.

4. Cf. une pierre subminoenne, avec griffon ailé accroupi tournant la tête, *B. M. Quarterly*, 1930/1931, p. 11.

5. Hérakleion 221 (Cnossos), Hérakleion 1363 (Messara).

6. *P. of M.*, III, fig. 207 (lapis-lazuli), Murray, *Excav. in Cyprus*, pl. VI, 604 (or).

7. Femme dans le même costume sur une pierre lenticulaire de Gournia, *Gournia*, pl. XXVIII, 70.

de Cnossos¹, où l'étoile est remplacée par deux têtes de chèvres de profil, opposées, dont les cornes viennent doubler celles du crâne de bélier.

Époque de la réoccupation.

1) Pierre lenticulaire en stéatite, Hérakleion sans numéro (pl. XLII, 10). *Provenance : XXX, niveau supérieur. En partie brisée sur la face non gravée. La face gravée représente en bas un cervidé accroupi sur les pattes de devant repliées ; le cou est très long, la tête, ornée de bois importants, est dressée verticalement. En haut, et à l'envers, un autre cervidé, plus petit, et sans bois celui-là, est accroupi sur l'avant-train, une patte antérieure allongée, les pattes postérieures largement écartées, la tête dressée. Ces attitudes contournées étaient très en faveur chez les artistes minoens². Diam. : 0 m. 02.*

2) Pierre lenticulaire en stéatite, Hérakleion sans numéro (pl. XLII, 8). *Provenance : XXXIII. La partie centrale est très effacée. On discerne deux femmes, à très long cou, coiffées d'un diadème (?), portant des robes à volants, debout de part et d'autre d'un arbre (seuls les rameaux supérieurs sont perceptibles). Diam. : 0 m. 021.*

Il s'agit probablement d'une scène d'adoration de l'arbre sacré. Les scènes de ce genre sont généralement plus animées, voire véhémentes, mais il y a des exceptions, en particulier sur un anneau d'or de Mycènes³.

Au point de vue du style, nous remarquerons sur cette pierre, comme sur la précédente, l'aspect étiré des figures et leurs cous démesurément longs : il y a là un « canon » tout à fait particulier, caractéristique du M. R. III b (H. R. III b)⁴.

* * *

VI. — OBJETS DE BRONZE

Armes.

1) Pointe de lance, Hérakleion 2233 (pl. L, 7, à dr.). *Provenance : son-*

1. *P. of M.*, IV, fig. 581.

2. Pour l'attitude du premier cervidé, cf. le taureau sur une pierre lenticulaire, Bossert, *op. cit.*, 318, i.

3. *J. H. S.*, 1901, p. 108, fig. 4. Sur le culte de l'arbre, cf. Ch. Picard, *Les religions préhelléniques*, p. 191-193.

4. Cf. la pierre citée p. 142, n. 4, les guerriers sur la pierre Bossert, *op. cit.*, 325, b, le sphinx sur l'anneau d'or de Zafer Papoura, *Prehist. Tombs*, p. 416, fig. 21.

dages de 1931/1932. L'extrémité manque. La partie creuse, destinée à recevoir la hampe de bois¹, est intacte. Long. conservée : 0 m. 185.

2) Poignard, Hérakleion 2235 (pl. L, 6, en haut). Même provenance. Particulièrement bien conservé, avec les trois rivets servant à fixer le manche². Long. : 0 m. 17.

3) Poignard, Hérakleion 2236 (pl. L, 6, au centre). Même provenance. La pointe manque. Deux rivets seulement. Long. conservée : 0 m. 14.

4) Poignard, Hérakleion 2237 (pl. L, 6, en bas). Même provenance. La pointe manque. Trois trous de rivets. Long. conservée : 0 m. 12.

5) Poignard, Hérakleion 2254 (pl. LI, 3). Même provenance. Trois rivets³. Long. : 0 m. 245.

6) Poignard, Hérakleion 2381 (pl. LI, 1). Provenance : portique. Trois rivets. Long. : 0 m. 145.

Outils.

1) Double hache, Hérakleion 2380 (pl. LI, 4). Provenance : portique. Bords légèrement concaves, tranchants convexes. Le trou destiné à recevoir le manche est de section ovale (grand axe 0 m. 03). Long. : 0 m. 19.

2) Double hache, Hérakleion 2379 (pl. LI, 5, en haut). Provenance : XXIV. Bords et tranchants droits. Trou pour le manche circulaire (diam. : 0 m. 017). Long. : 0 m. 175.

3) Double hache, Hérakleion 2378 (pl. LI, 5). Même type, même provenance. Ce spécimen est brut de fonderie, la finition n'a pas été entamée et toutes les bavures subsistent. Long. : 0 m. 19.

Le type de double hache représenté par notre numéro 1 — à bords concaves et tranchants convexes — offre généralement, nous l'avons constaté sur de nombreux exemplaires au musée d'Hérakleion, un œil ovale de bonnes dimensions, supposant un manche proportionné à la hache. Dans le second type, au contraire (nos 2 et 3), l'œil, circulaire, de 0 m. 017 à 0 m. 018 de diamètre, ne pouvait recevoir qu'un manche singulièrement mince : il devait être difficile d'avoir l'outil bien en main. Il n'est pourtant pas possible de penser que les innombrables haches de ce type trouvées dans les fouilles aient été autre chose que des outils.

1. Cf. *Gournia*, pl. IV, 48, et *Prehist. Tombs*, pl. XCL, fig. 113.

2. Même type, *Palaikastro*, pl. XXIV, q (M. R. II), et *Gournia*, pl. IV, 60, 61.

3. Cf. *Palaikastro*, pl. XXIV, p (M. R. II).

4) Couperet (?), Hérakleion 2234 (pl. L, 3, à g.). *Provenance* : sondages de 1931/1932. Dos et tranchant recourbés, la courbe du tranchant plus accentuée que celle du dos. L'instrument était pourvu d'un manche (probablement en ivoire d'après le technicien du Musée, qui en aurait relevé des traces) fixé par deux rivets. Sur la partie supérieure de la lame est gravé, suspendu à un mince filet longitudinal, le motif de l' « adder mark ». Long. : 0 m. 17.

Nous n'oserions affirmer qu'il s'agit d'un rasoir. Des instruments de ce genre ont été trouvés à Palaikastro, à Gournia, à Phaistos, à Cnosos¹. Nous avons noté en 1953, au Musée d'Hérakleion, dans une vitrine de Pseira, un couteau (inv. 1585) orné lui aussi du motif de l' « adder mark² ». Le musée étant en pleine réinstallation, nous n'avons pu revoir cet objet en 1954. Si, comme le pense Evans, l' « adder mark » avait un caractère sacré, on peut se demander si notre instrument (ce serait alors plutôt une faucille) n'avait pas une destination rituelle.

5) Lame de couteau, Hérakleion 2382 (pl. LI, 2). *Provenance* : VII. Dos rectiligne, bordé d'une ligne incisée. Soie à section rectangulaire pourvue de trois rivets. Long. : 0 m. 132.

6) Lame de couteau, Hérakleion 2384 (pl. LI, 1, au centre). *Provenance* : XXVIII. Dos rectiligne. Lame recourbée. Soie étroite. Long. conservée : 0 m. 11.

7) Lame de couteau, Hérakleion 2383 (pl. LI, 8, en bas). *Provenance* : XXIX. Étroite et mince. Un trou de rivet. Long. conservée : 0 m. 12.

8) Spatules, Hérakleion 2385 (pl. LI, 1, en bas), *provenance* : VII, long. : 0 m. 10, Hérakleion 2386 (pl. LI, 2), *provenance* : XXXVIII, long. : 0 m. 085, Mallia (ibid., à g.), *provenance* : VII, long. : 0 m. 035.

9) Lancettes, Hérakleion 2392 (pl. LI, 8, au centre), *provenance* : XXVIII, long. : 0 m. 122, Hérakleion 2391 (ibid., à dr.), *provenance* : déblais, long. : 0 m. 07.

10) Burin, Hérakleion 2387 (pl. LI, 8, en bas). *Provenance* : XXVIII. Long. : 0 m. 113³.

11) « Locking pins⁴ », Hérakleion 2388 (pl. LI, 8, en haut), long. con-

1. Palaikastro, pl. XXV, C, D, Gournia, pl. IV, 37, Festós, II, fig. 112, a, Prehist. Tombs, fig. 63, 98.

2. Sur le motif de l' « adder mark », cf. P. of M., IV, p. 178 sqq.

3. Spécimens identiques Festós, II, fig. 239, Gournia, pl. IV, 17.

4. Sur l'emploi de ces « locking pins », cf. P. of M., III, p. 12, fig. 6.

servée : 0 m. 105, Hérakleion 2241 (pl. LII, 1), long. conservée : 0 m. 11.

12) Aiguille, Hérakleion 2389 (pl. LI, 8, en haut), provenance : XXIII. Long. : 0 m. 126.

13) Aiguille, Hérakleion 2390 (pl. LI, 2, en bas). Provenance : XXIII. Section ovale. Tête aplatie, par martelage, en forme de cœur.

14) Aiguille à tête recourbée¹, Hérakleion 2242 (pl. LII, 1). Provenance : sondages de 1931/1932. Long. : 0 m. 138.

15) Bas de ligne et hameçon, Hérakleion 2394 (pl. LI, 2). Provenance : XXII. Le bas de ligne est fait d'éléments tressés accrochés les uns aux autres par de petits anneaux. Long. : 0 m. 23².

16) Clous à tête ronde, Hérakleion 2257 (pl. LI, 3). Provenance : sondages de 1931/1932.

17) Fragment de couteau, Hérakleion 2256 (ibid., à dr.). Même provenance.

18) Broche (?), Mallia (pl. LI, 2, au centre). Provenance : déblais. La tête (incomplète) est formée d'un ornement en forme de cœur, rattaché à la tige par trois petits anneaux. La tige est faite de deux parties cannelées, accolées, laissant au centre un sillon longitudinal. Long. conservée : 0 m. 095.

19) Fragments divers rassemblés pl. LI, 7 : spatule, petite scie, aiguilles, lame, fragment de manche de couteau à deux rivets, anneau, lancette à tête pyramidale très effilée.

20) Fibule, Hérakleion 2393 (pl. LI, 8, et pl. LXXII, 10). Provenance : XXX. Long. : 0 m. 10. Elle est du type « en archet », avec arc aplati par martelage. L'arc est décoré de triangles opposés par le sommet, et dont la surface est semée de petits points incisés. Ce genre de fibule est antérieur aux fibules « arquées » de l'époque sub-mycénienne, parfois en fer³, qu'on retrouve à l'époque géométrique⁴. On en constate l'existence à la fois en Crète⁵, sur le Continent⁶, et à Chypre⁷, dans des contextes M. R. III b (H. R. III b)⁸ tardif. L'arc, en forme de losange ou d'ellipse allongés, est

1. On ne voit pas bien à quoi pouvaient servir ces aiguilles, mais la courbure n'est certainement pas accidentelle : cf. *Gournia*, pl. IV, n. 42.

2. Spécimens sensiblement de mêmes dimensions, *Gournia*, pl. IV, 45, 47.

3. *Vrokastro*, pl. XIX, d.

4. Kavousi (Hérakleion 518, 522, 614, *A. J. A.*, 1901, p. 136, fig. 2), Dréros (H. Van Effen-

terre, *Nécropoles du Mirabello*, pl. XXIII, D 50 et 51).

5. Blinkenberg, *Fibules grecques et orientales*, p. 51-53, 8, e, g (Psychro).

6. *Ibid.*, 8, a (Mycènes), b, c, d (Thèbes).

7. *Ibid.*, 8, f (Enkomi).

8. Cf. celle de *Vrokastro*, *Vrokastro*, p. 113, pl. XIX, A, trouvée dans la chambre 27 (p. 90), à quelques centimètres de tessons M. R. III b.

généralement décoré de motifs soit incisés, soit en pointillé. Par la forme de l'arc comme par le décor notre fibule est très voisine d'un spécimen trouvé dans la grotte de Psychro¹, qui porte lui aussi des triangles opposés par le sommet et semés de points, mais se trouve enrichi, en outre, de marguerites dans les surfaces vides.

VII. — OBJETS DIVERS

1) Idole en terre cuite, Hérakleion 9160 (pl. LII, 2). *Provenance : sondages de 1931/1932. Buste seulement, mains portées à la poitrine. Nez obtenu par pincement de l'argile.*

2) Idole de même type, Mallia (pl. LII, 3, au centre). *Provenance : XIII. Haut. : 0 m. 035.*

Les représentations de la déesse se tenant les seins, bien connues en Orient et dans les Cyclades, figurent déjà à Mallia sur des vases de la première époque².

3) Tête d'idole en terre cuite, Mallia (pl. LII, 3, à g.). *Même provenance. Engobe crème. Nez marqué par le même procédé. Sur la tête, « calathos » cerclé d'une bande noire. Une bande, noire également, entoure le cou et marque sans doute le haut du vêtement*³. *Haut. : 0 m. 043.*

4) Tête de bœuf en argile, Mallia (pl. LII, 3, à dr.). *Haut. : 0 m. 045*⁴.

5) Tête de renard (?) en terre cuite, Hérakleion 10042 (pl. LXXII, 1). *Provenance : XXXI. Les yeux rendus par deux pastilles. Provient sans doute d'un vase plastique. Argile jaunâtre. Haut. : 0 m. 059.*

6) Fleur en nacre (pl. LII, 11). *Sondages 1931/1932. Diam. : 0 m. 03.*

7) Fragments de baguettes en os travaillé, Mallia, pl. LI, 6. *Le spécimen à section carrée provient du « bothros » de la pièce XXXVIII.*

1. Blinkenberg, *op. cit.*, p. 53, fig. 22.

2. Vase plastique et vase à décor incisé, *Mallia, Nécropoles*, I, p. 14 et 20, pl. XXXI, 1. Un spécimen identique au nôtre provient de la maison Δα, *Mallia, Maisons*, I, p. 57, n° 9161 (et non 961 comme il est dit par erreur). Sur la Déesse Mère et sur son geste, cf. P. Demargne, *Mélanges Glotz*, I, p. 305-314.

3. Une tête M. M. I de Cnossos (*P. of M.*, IV, fig. 41) est assez semblable. Mais la nature de l'argile et de l'engobe nous incite à penser que la tête de Mallia date du M. R. III (cf. la tête de l'adorant tenant une colombe, *P. of M.*, II, fig. 192, M. R. III).

4. Type identique, *Mallia, Nécropoles*, I, pl. XI, 8663.

CONCLUSION

ÉCONOMIE GÉNÉRALE ET CHRONOLOGIE

Le plan de la maison E, il faut bien le reconnaître, est plutôt décevant. Il ne permet guère de répondre avec certitude aux questions que pourtant on ne saurait manquer de se poser.

Tout d'abord la maison existait-elle, en tant qu'unité, à la première époque? Étant donné la pauvreté, dans l'ensemble, des quartiers et des maisons de cette période exhumés à Mallia, quartiers et maisons sans plan, sans organisation, aux alignements plus qu'approximatifs¹, il serait intéressant de constater l'existence d'une grande maison M. M. I. De quoi disposons-nous pour répondre? La première époque est attestée, et même assez bien, par les trouvailles. Au point de vue de l'architecture, on peut lui attribuer quelques murs çà et là, particulièrement arasés ou insolites par leur situation et leur direction, les magasins Nord-Est, l'escalier stuqué Nord-Est, peut-être la pièce au « bothros » et la « kouloura ». Évidemment c'est peu, mais certains de ces éléments sont assez significatifs pour qu'on puisse écarter raisonnablement l'hypothèse que la maison a été édifiée, à la seconde époque, sur un complexe plus ou moins inorganique datant de l'époque précédente. Il nous semble que dans ce cas on eût trouvé, en profondeur, davantage de vestiges disparates, d'alignements ne coïncidant pas avec les alignements postérieurs : or il y en a quelques-uns, mais relativement peu. Nous imaginerions donc volontiers à la première époque, sur l'emplacement de notre maison, un édifice déjà important, qui ne serait d'ailleurs pas unique à Mallia : la « villa A », fouillée en 1928/1929, remonte au M. M. I, d'après la céramique qu'on y a trouvée². Or c'était, à en juger par les ruines, une demeure assez étendue, pourvue d'une adduction d'eau, d'une cour, d'un mur extérieur imposant et de divisions intérieures dont l'alignement ne laissait pas tellement à désirer. Sans doute on connaît peu la maison du M. M. I. Mais rien n'autorise à penser qu'il n'exista absolument pas, déjà à cette époque, de grandes maisons. Le problème ne se pose pas de la même façon qu'au M. R. I-II, où la vie fut interrompue brusquement, certains sites abandonnés, d'autres réoccupés

1. Quartier Γ, *Mallia, Maisons*, I, p. 24 sqq.

2. Quartier Γ, *Mallia, Maisons*, I, p. 13.

sporadiquement, si bien que le fouilleur met au jour des ruines qui sont souvent dans l'état même où elles étaient au lendemain de la catastrophe. Les « villas » M. M. I, peu nombreuses peut-être, mais qui durent exister, ont pu être réutilisées, modifiées, leurs matériaux ont pu être remployés, et le fait que les fouilles n'en ont guère révélé s'expliquerait alors par la reconstruction et le nouvel essor qui suivirent immédiatement la destruction des premiers palais.

Il est incontestable malgré tout que la grande époque de la maison E fut celle des seconds palais. C'est pour cette époque surtout que l'on regrette de n'en pas mieux saisir l'organisation intérieure. Sans doute bien des comparaisons sont possibles avec ce que nous savons des maisons M. R. I-II. La maison E était certainement très « aérée ». Les pièces en sont grandes (pièce dallée II, « salle aux fresques » VIII, « salle aux ammodas » XIII). L'ensemble comporte une cour centrale et un portique, portique dont il n'y a pas d'autre exemple dans l'architecture privée à Mallia. Le « bain lustral » ne manque pas, que l'on retrouve dans les maisons importantes du M. R. I-II. L'*impluvium* a des parallèles que nous avons notés. Les alignements sont soignés. Le contour extérieur, à redans, est des plus classique. La présence même d'un sanctuaire (si toutefois la salle au « bothros » en est un) atteste une organisation à laquelle rien ne faisait défaut. Le couloir VII (Est-Ouest) fait pendant au couloir partageant en deux la « villa » Z α ¹. Le couloir d'accès à la pièce dallée II *bis* et celui qui longe les magasins Nord-Ouest (XLI) témoignent eux aussi d'un sens indéniable de l'organisation. Mais si tous ces éléments, pris un à un, sont satisfaisants et montrent que la maison E fut semblable à d'autres mieux conservées, il n'en va pas de même si l'on tente de voir comment ils étaient reliés les uns aux autres. L'entrée même de la maison n'est pas claire, les systèmes d'accès d'une pièce à l'autre ne le sont pas davantage (salle au « bothros » en particulier, « vestibule » (VI) faisant suite au seuil monumental de la cour centrale), et la façon dont pouvait se présenter la grande pièce dallée II *bis* demeure une énigme. Seul l'accès de II *bis* au couloir VII est net. Et, dans l'ensemble, seule la partie située au Sud de ce couloir et les magasins Nord-Ouest, présentent une disposition satisfaisante, en gros.

Si nous nous posons maintenant le problème de la destination de

1. Quartier Γ , Mallia, Maisons, I, pl. LXVI.

cette maison, il n'est pas facile non plus d'y apporter une solution. Non pas qu'on ne puisse la faire entrer dans une série, et même une série nombreuse, caractéristique de la seconde époque : aux maisons déjà citées de Mallia, et en particulier *Zα*, il faudrait ajouter la « Villa royale » et le « Petit Palais » de Cnossos, les « villas » de Tylissos, d'Haghia Triada, d'Amnisos, de Sklavokampos, les « petits palais » de Nirou-Khani et de Gournia. Tous ces édifices témoignent d'une richesse qu'on ne trouve guère, en dehors des Palais, aux époques précédentes. Et il est logique, semble-t-il, d'y voir la preuve que s'est développée au M. R. I-II une classe nouvelle, assez riche pour s'offrir un cadre et un niveau de vie qui tendaient naturellement à se rapprocher de ceux des rois. Essor que l'on constate d'ailleurs sans pouvoir l'expliquer, car on voit mal les circonstances qui ont pu présider à son développement. Certaines de ces demeures, il est vrai, ont été considérées comme des résidences secondaires des princes. L'hypothèse est plausible dans quelques cas : Haghia Triada, Nirou-Khani peut-être. A Gournia il s'agit de la résidence principale du monarque local. Mais on voit mal pourquoi Minos, outre son Grand Palais, eût disposé d'un Petit Palais et d'une Villa Royale, le tout dans un périmètre insignifiant ; et il en va de même pour le prince de Mallia, la maison E se trouvant à cent mètres du Palais.

Pourtant il y a une différence d'ampleur singulière entre ce qu'on pourrait appeler la maison bourgeoise type d'une part (*Zα* à Mallia, maisons attenantes au Palais à Cnossos, villas de Tylissos, Amnisos, Sklavokampos) et d'autre part des demeures comme le Petit Palais de Cnossos ou la maison E à Mallia. Que représentent alors ces vastes et riches ensembles, intermédiaires entre les villas bourgeoises et les palais ? Il est difficile de le dire : étaient-ils réservés à des membres importants de la famille royale ? A des hauts fonctionnaires, intendants, gouverneurs ? Une chose est certaine en tout cas : il ne pouvait s'agir que de personnages jouissant d'une autorité considérable, et d'une réelle puissance, dont il n'est pas sans intérêt de noter l'existence à côté du Roi.

A la troisième époque, la maison fut réoccupée immédiatement, mais il est manifeste qu'on n'en utilisa que ce qui pouvait encore être utilisé. La réoccupation ne fut pas totale. La majeure partie de la moitié Nord dut être laissée dans l'état où elle se trouvait. On ne jugea pas utile de relever le portique. Les installations nouvelles se concentrèrent là où il

était encore possible de trouver un abri sans se donner trop de mal : dans l'axe du couloir VII. Il est certain qu'aucun plan nouveau ne fut élaboré. Des murs s'élevèrent un peu partout au petit bonheur, destinés soit à former de nouvelles séparations soit à étayer des parties peu solides. Aucun effort ne fut tenté pour redonner à l'ensemble l'aspect d'une maison. Et la situation dut s'aggraver au fur et à mesure que le temps passait et que des remaniements successifs s'imposaient. Si on ne constate pas de rupture dans la continuité de la céramique, il est indubitable néanmoins que la catastrophe qui détruisit la maison au M. R. II marque une fin. L'effort qui avait permis aux Minoens de créer les seconds palais après la destruction des premiers ne fut pas renouvelé. La vie ne disparut pas, la civilisation ne s'éteignit pas immédiatement : la céramique du M. R. III témoigne encore d'une belle vitalité et elle est loin, même au point de vue de l'art, d'être négligeable. Mais l'esprit était autre, qui n'allait pas tarder d'ailleurs à s'affaiblir.

Un fait assez étonnant, c'est que l'existence d'une période de réoccupation ne soit attestée, sur le site de la ville, que dans la seule maison E. Comme nous l'avons déjà dit, l'exploration est loin d'être achevée, mais des quartiers importants ont été fouillés, qui n'ont révélé aucune trace de réoccupation. Néanmoins, sur ce point, on est obligé de constater que même sur des sites largement reconnus les vestiges de la réoccupation sont souvent sporadiques. Le fait est bien connu à Cnossos. A Tyliossos les vestiges du M. R. III sont peu importants ; à Gournia ils se bornent, dans le domaine de l'habitat s'entend, à une maison à l'Ouest et à une autre au Sud. Il paraît incontestable qu'à la concentration de la seconde époque ont succédé un morcellement et une dispersion qui s'expliquent par la disparition des centres que constituaient les palais.

*
* * *

Au point de vue de la chronologie, les problèmes soulevés ne sont pas moins délicats. S'il n'y a rien à dire sur la chronologie de la première époque, il n'en va pas de même pour celle de la seconde. Dans le premier fascicule consacré aux maisons de Mallia, H. Gallet de Santerre, s'appuyant sur la découverte dans Zα d'un vase à décor marin au milieu de vases à décor floral M. R. I a, était amené à se demander si la distinction chronologique

M. R. I a-M. R. I b devait être retenue à Mallia, le style M. R. II faisant déjà défaut d'autre part sur le site¹. A quoi M. S. F. Hood, dans un compte rendu², objectait qu'il est difficile de considérer en bloc comme une seule période l'époque qui va du M. R. I a au M. R. III a.

Rassemblons les conclusions dont nous disposons, pour Mallia, après la fouille de la maison E :

a) au Palais, il n'a été trouvé aucune céramique postérieure au M. R. I a, sinon un ou deux tessons, ce qui ne signifie pas grand'chose ;

b) en dehors du Palais on constate l'existence — au même niveau³ — de vases à décor marin et de vases à décor floral (maisons Z α , et Z β , où les vases en question reposaient sur un sol pavé) ;

c) malgré l'absence de stratigraphie les deux styles sont attestés dans la maison E. De plus, dans cette dernière, est représentée une seconde phase du M. R. I a, à laquelle nous n'avons pas donné de nom pour éviter toute confusion, seconde phase à laquelle peuvent appartenir certains tessons de Z α ⁴.

Il nous paraît hors de doute que des divisions doivent être maintenues à l'intérieur du M. R., mais ces divisions sont probablement assez lâches, et ne se présentent pas de la même façon sur tous les sites. La division M. R. I a, M. R. I b, M. R. II (style et chronologie) « tient » à Cnossos. Pour le M. R. II, qui n'existe comme style qu'à Cnossos, il n'y a pas de problème. Quant à la division chronologique M. R. I a-M. R. I b, L. Banti⁵ note qu'on ne peut en retenir qu'une chose : à savoir que le début des motifs végétaux est antérieur à celui des motifs marins, mais qu'au moment de la destruction finale, à Phaistos (comme à Mallia) des vases des deux styles se trouvaient côte à côte sur les mêmes dallages.

D'autre part Furumark⁶ reconnaît l'existence d'un M. R. I oriental, qui dure jusqu'au M. R. III. Ce que Bosanquet, par exemple, à Palaikastro, appelait M. R. I a et M. R. I b correspondrait en fait à deux phases du M. R. I a. Or il nous semble, en dépit de l'affirmation de P. Demargne⁷, que, même à la seconde époque, la céramique de Mallia doit beaucoup

1. *Mallia, Maisons*, I, p. 102-103.

2. *Gnomon*, 1954, p. 348 sqq.

3. M. S. F. Hood ayant soulevé la question dans l'article cité à la note précédente, je puis affirmer, pour avoir assisté à la fouille, qu'il n'y avait pas de différence de niveau.

4. *Mallia, Maisons*, I, pl. LXV, 1-3.

5. *Festós*, II, p. 502.

6. *Myc. Pottery*, p. 151.

7. *Mallia, Maisons*, I, p. 100 : « dès le M. R. III la céramique de Mallia s'aligne sur celle de Cnossos ».

plus à la Crète orientale qu'à Cnossos. Sans doute, au cours de notre étude, nous avons relevé des parallèles entre certains de nos tessons et des motifs figurant sur des vases M. R. II de Cnossos. Mais nous avons noté aussi, souvent, l'existence de séries qui nous paraissent se rattacher à la Crète orientale et des importations probables venant du même district.

Nous admettrons donc l'existence à Mallia, comme en Crète orientale, d'un style M. R. I a en deux phases, qui durerait jusqu'au début du M. R. III a, la deuxième phase étant contemporaine du M. R. I b (style) et du M. R. II cnossien (style).

Mais pourquoi cette deuxième phase n'est-elle absolument pas représentée au Palais, et si peu dans le quartier Z où l'on note cependant la présence de vases à décor marin? Il y a là des données qu'on ne peut récuser, mais qui compliquent singulièrement les questions relatives à la destruction finale du site.

Il semblerait logique d'admettre que le Palais et certains quartiers ont été détruits d'abord, puis le quartier Z, et enfin la maison E. La chose pourrait peut-être s'expliquer si l'on admet, avec Furumark¹, que la destruction des principaux sites fut l'œuvre du roi de Cnossos : des expéditions punitives peuvent être échelonnées dans le temps et, même une fois le Palais détruit, des personnages importants étaient peut-être à même de reconquérir à la longue une autorité gênante pour un despote. Mais cette hypothèse d'une guerre intestine est loin d'être admise par tout le monde. F. Chapouthier s'en tient à l'opinion la plus générale, celle d'une invasion achéenne². D'autre part, comme le fait remarquer H. Gallet de Santerre³, nous ne disposons que d'arguments « e silentio ». Nous nous abstiendrons donc, dans l'état actuel des choses, d'une conclusion formelle, tout en admettant que le témoignage apporté par la maison E semble renforcer cependant l'hypothèse d'une destruction en plusieurs phases.

Pour le passage au M. R. III, nous avons déjà noté qu'Evans jugeait difficile d'établir une limite théorique, et qu'à Cnossos cette période avait commencé avant la catastrophe finale. Il dut en être de même à Mallia : à en juger par la maison E, où la stratigraphie était mêlée, il est impossible, en s'appuyant uniquement sur le style, de distinguer ce qui appar-

1. *The Settlement at Ialysos...*, *Op. Arch.*, VI, 1950, p. 254 sqq.

2. *Les premières civilisations* (Peuples et Civilisations, t. 1er), p. 258.

3. *Κρητικά Χρονικά*, 1949, p. 387.

tient à la fin de la seconde époque de ce qui appartient au début de la troisième. Mais un fait est remarquable : c'est la rareté relative de la céramique M. R. III a par rapport à la céramique M. R. III b. Le M. R. III a, qui marque la réoccupation immédiate, ne dut avoir qu'une courte existence¹. Le M. R. III b, au contraire, s'étend sur une longue période de temps². C'est lui, beaucoup plus que le M. R. III a, qui témoigne d'un esprit nouveau ou, si l'on veut, qui précipite l'évolution commencée au M. R. III a. Il est difficile, pour le moment, d'y distinguer des phases. Disons simplement que, dans la partie Est de la maison, le niveau qui a fourni la fibule de bronze devait appartenir à une date avancée du M. R. III b, probablement le ^{xiii}e siècle³, et que, comme en témoignent les vases brûlés trouvés avec la fibule, la destruction finale fut l'œuvre d'un incendie.

Ce sont donc toutes les vicissitudes de la civilisation minoenne qui se reflètent dans l'histoire de cette demeure, construite, détruite, reconstruite et embellie, de nouveau détruite, puis survivant longtemps encore dans les vestiges de son opulence passée, jusqu'à l'effacement brutal et définitif.

André DESSENNE.

1. Il est caractéristique d'ailleurs qu'on ne le rencontre guère que sur les sites des Palais.

2. Constatation identique pour l'H. R. III a et l'H. R. III b, Wace, *B. S. A.*, XLVIII, 1953, p. 15, n. 22.

3. Pendlebury, *Arch. of Crete*, attribue au M. R. III a les deux premiers tiers du ^{xiv}e siècle, au M. R. III b la fin du ^{xiv}e, le ^{xiii}e et le début du ^{xii}e.



	SOL STARRÉ
	AMMOUDA
	MUR N'EXISTANT QU'EN SURFACE
	MUR DATANT DE LA RÉOCCUPATION



m 1 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11



1.



2. La rue vue de l'Ouest



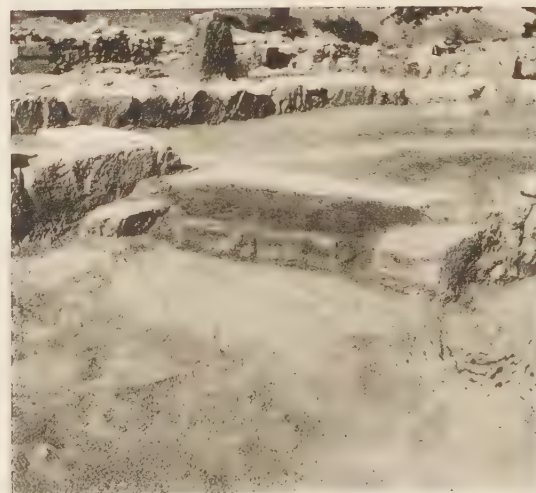
3. La ruelle Est vue du Sud



4. L'angle Sud-Ouest



5. Rue et entrée, vues de l'Est



6. L'entrée



1. Le « vestibule »



2. La « courette »



3. Le couloir II vu du Nord



4. Ilbis et III vues du Sud



5. Murs postérieurs au Sud de Ilbis



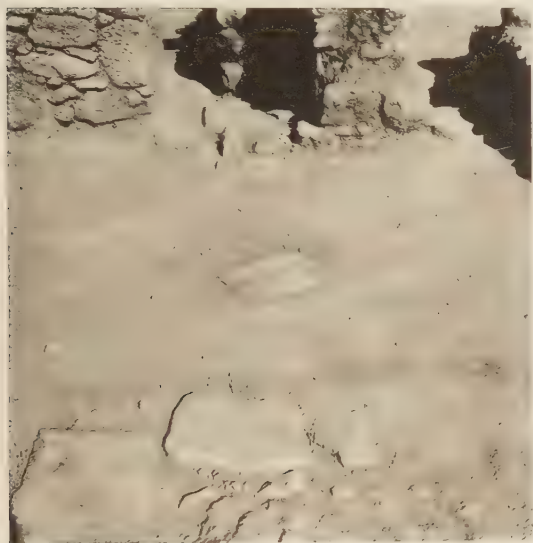
6. Ilbis vue de l'Ouest, en cours de dégagement



1. Partie Sud de Ilbis, après enlèvement
des murs postérieurs



2. Bloc travaillé



3. Alignement de *sideropetres*



4. Base de colonne et, au second plan,
mur postérieur



5. Base de colonne en *ammouda*



1. Portique, cour et seuil vus du Sud



2. Les mêmes vus du Nord



3. Base de colonne travaillée



4. Les mêmes, avec murs postérieurs encore en place



5. Détail du seuil



6. Détail du seuil



1. Emplacement VI vu du Nord



2. Couloir VII vu de l'Ouest



3. Accès de Ilbis au couloir VII



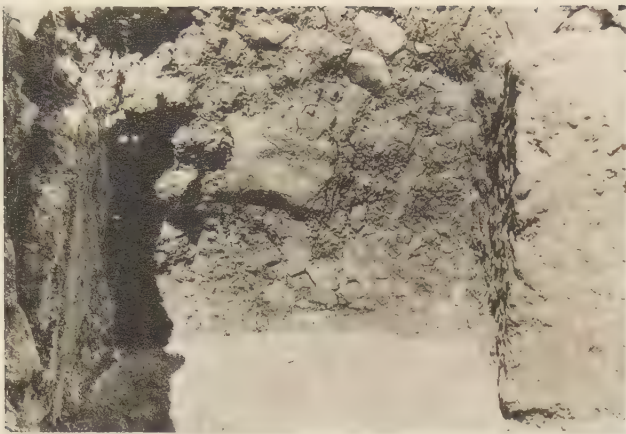
4. Partie Ouest de VIII vue de l'Ouest



5. Partie Ouest de VIII et entrée du « bain »



6. « Bain » vu du Sud



1. Armoire dans la paroi Ouest du « bain »



2. Restes d'une seconde armoire



3. Entrée de XV



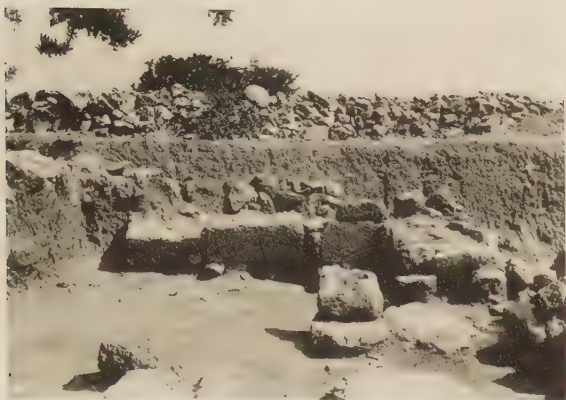
4. Entrée de XVI



5. XIII et XIV vues de l'Ouest



6. « Impluvium » (XIV) vu du Sud



1. Blocs tombés



2. Jarre enterrée et son couvercle



3. Emplacement XVI vu du Nord



4. « Impluvium » (XIV) avec murs postérieurs appuyés aux piliers



5. Emplacement XV vu de l'Est



6. Réduit XIX vu du Nord



1. Au centre, réduit XVIII vu du Nord



2. Partie Sud de VIII, avec porte



3. Emplacement XX vu du Sud



4. La canalisation, vue de l'Est



5. Eléments de canalisations, en argile



6. Emplacement XXII vu du Sud



1. Pièce XXI, avec les deux sols



2. XXIII-XXVI vues de l'Ouest



3. Pièce XXIII, vue du Nord



4. Entrées de XXIV et XXV



5. Pièce XXVI vue de l'Ouest



6. Murs superposés, partie Nord de XXVII



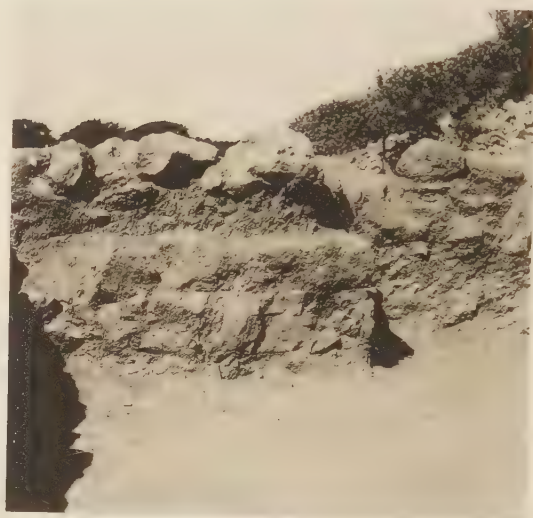
1. Entrée de XXVII, avec seuil postérieur



2. Entrée de XXVIII, avec seuil postérieur laissé en place



3. Murs superposés, partie Sud de XXVIII



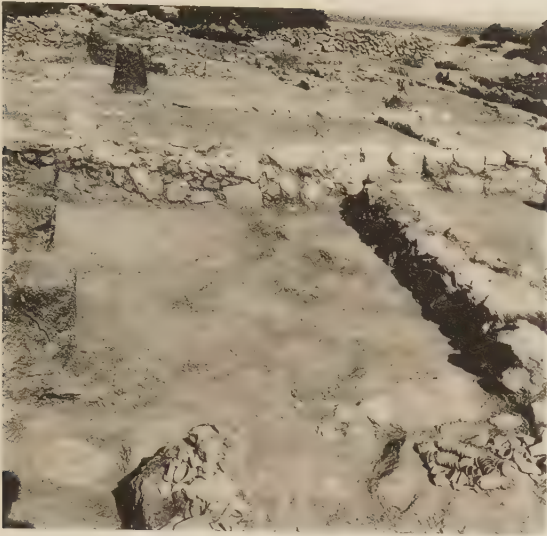
4. Murs superposés, partie N. de XXVIII



5. Seuil au fond de XXIX



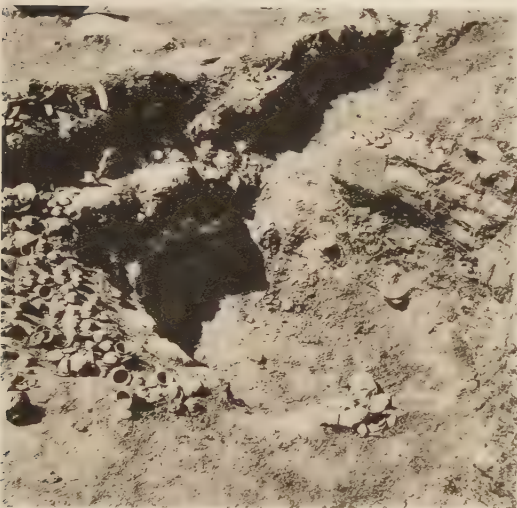
6. Fosse au fond de XXX



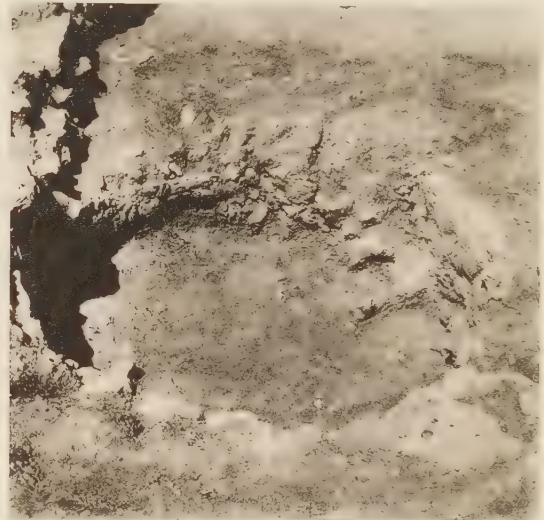
1. Emplacement XXXIV vu de l'Est



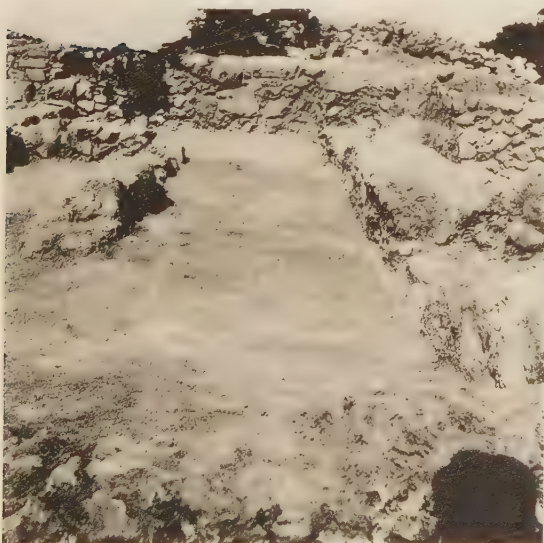
2. Mur Sud de XXXVII



3. Kouloura



4. Kouloura



5. Emplacement XXXVIII vu de l'Est



6. Formes trouvées dans la kouloura



1. XXXVIII, partie Ouest



2. La « cuvette »



3. Emplacement XXXIX, vu du Nord



4. Emplacement XL vu du Nord



5. Partie Nord, vue d'ensemble



6. Emplacement XLVII vu de l'Ouest



1. Les deux états de l'escalier Ouest



2. Emplacement XLII vu du Sud



3. XLIII, premier pithos



4. XLIII, deuxième pithos



5. XLIII après dégagement partiel



6. XLIV, vue du Sud



1. Réduit XLIV vu du Sud



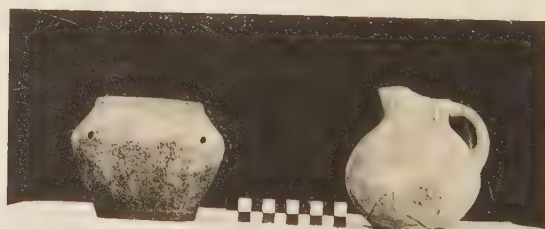
2. Sondage C, partie Est



3. Sondage C, partie centrale



4



5



7



6



1



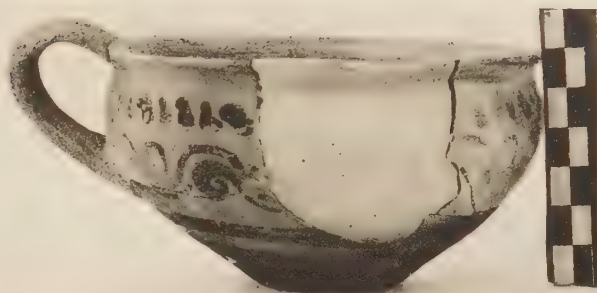
2



3



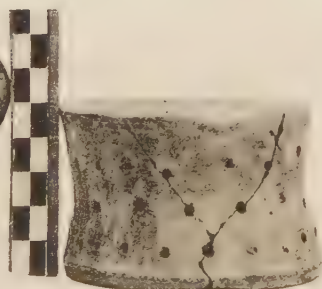
4



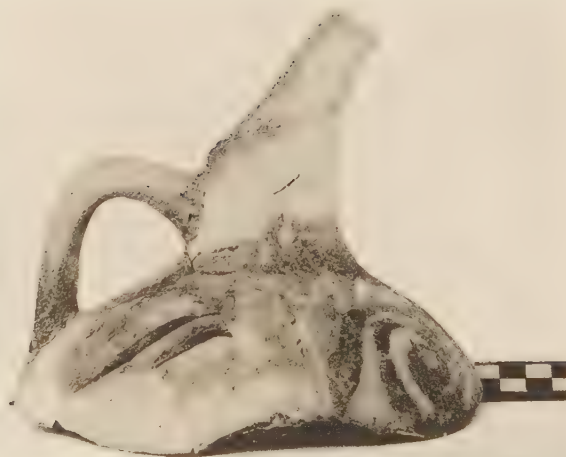
5



6



7



10



8

9



11



1



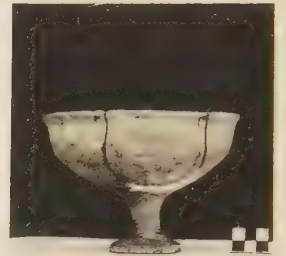
2



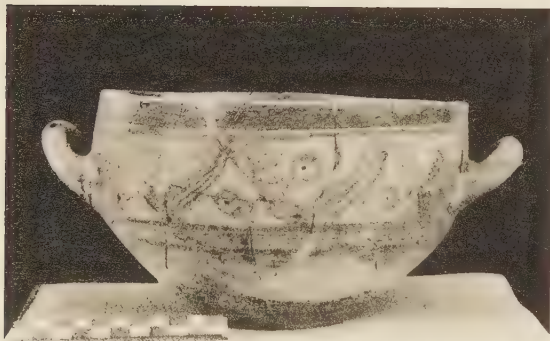
3



4



5



6



7

8



9

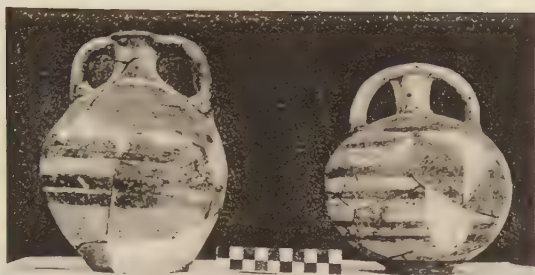


10

11



12

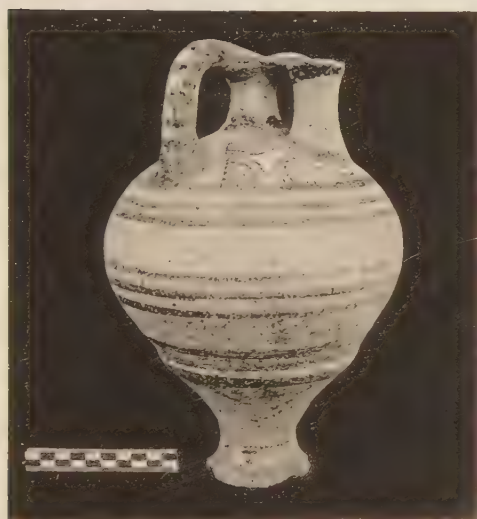


1

2



3



4



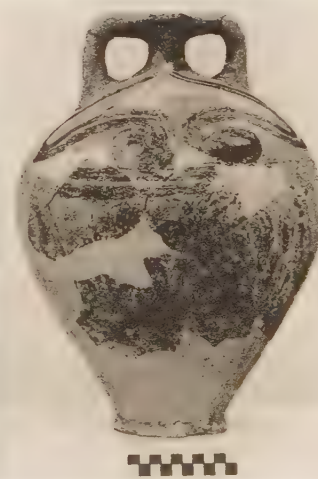
5



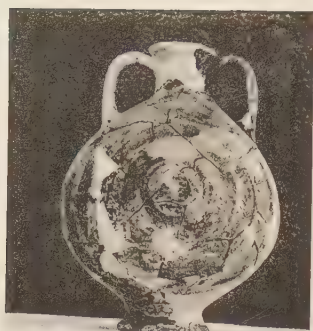
6



7



8



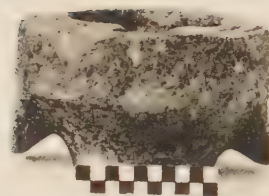
1



2



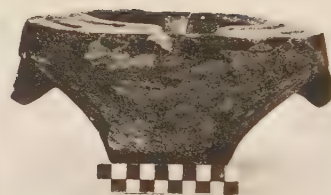
3



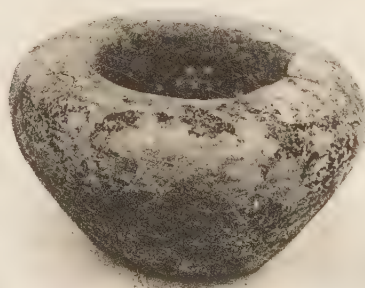
4



5



6

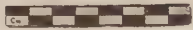
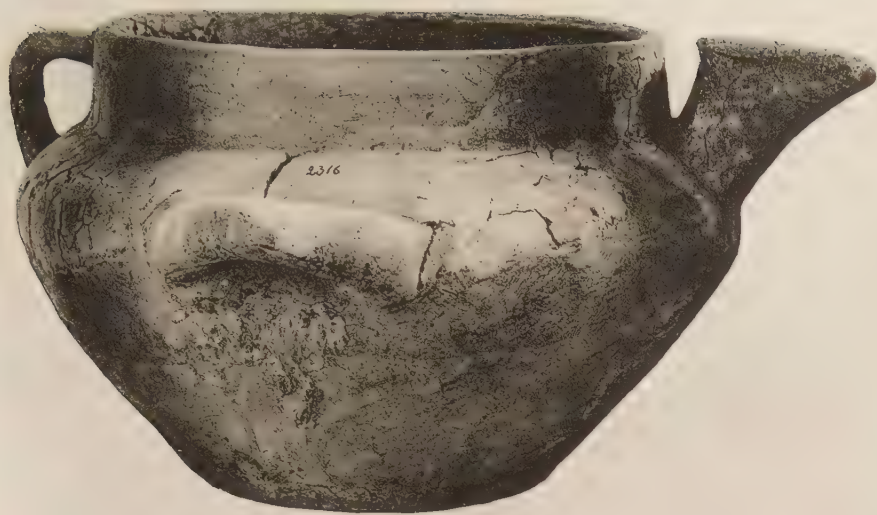


7

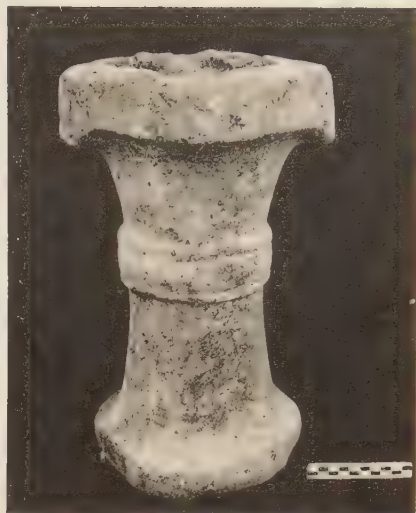
8



9



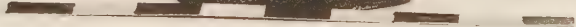
1



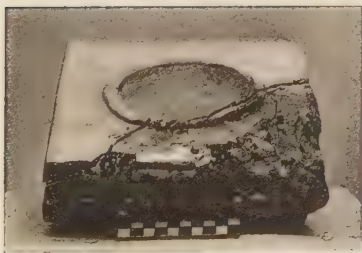
2



3



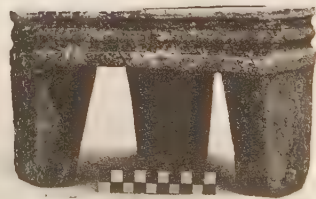
4



5



6



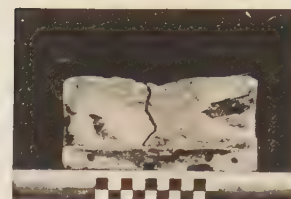
7



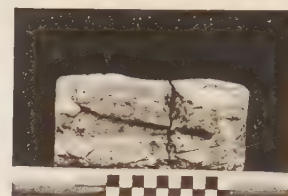
1



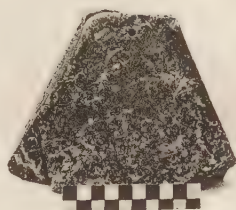
2



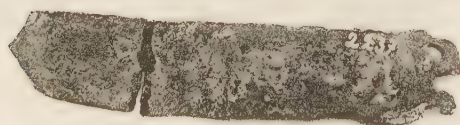
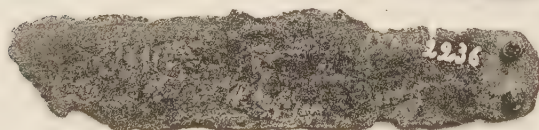
3



4



5



6



7



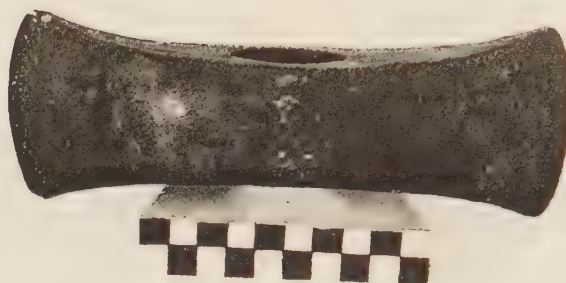
1



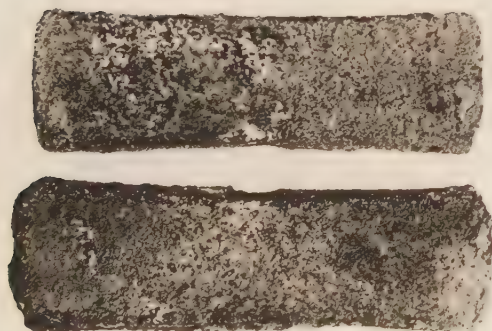
2



3



4



5



6



7



8



1



2



3



4a



5



6



4b



7



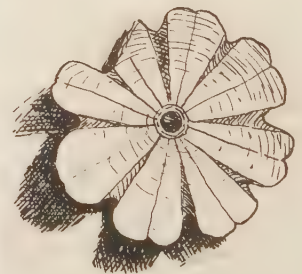
8



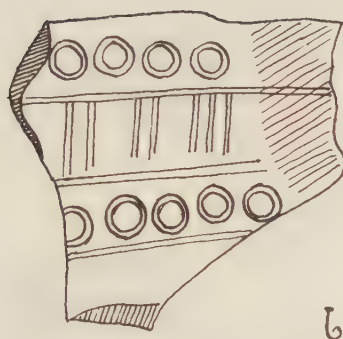
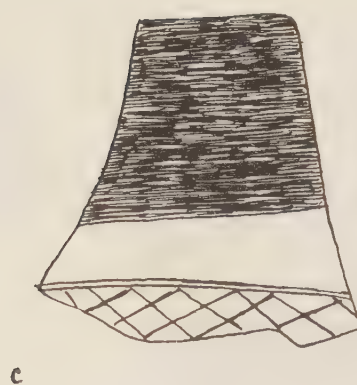
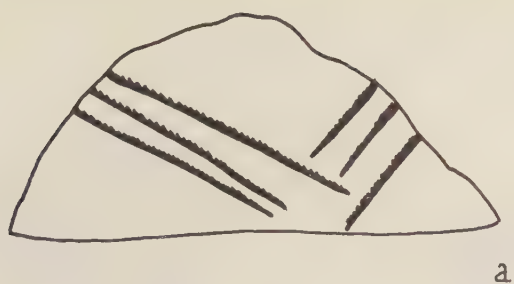
9



10



11



Maison E : tessons de la première époque



a



d



e



b



f



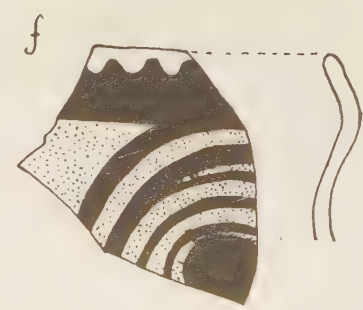
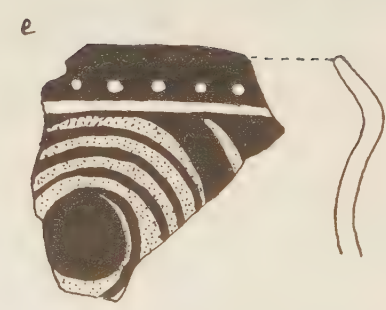
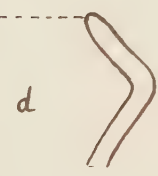
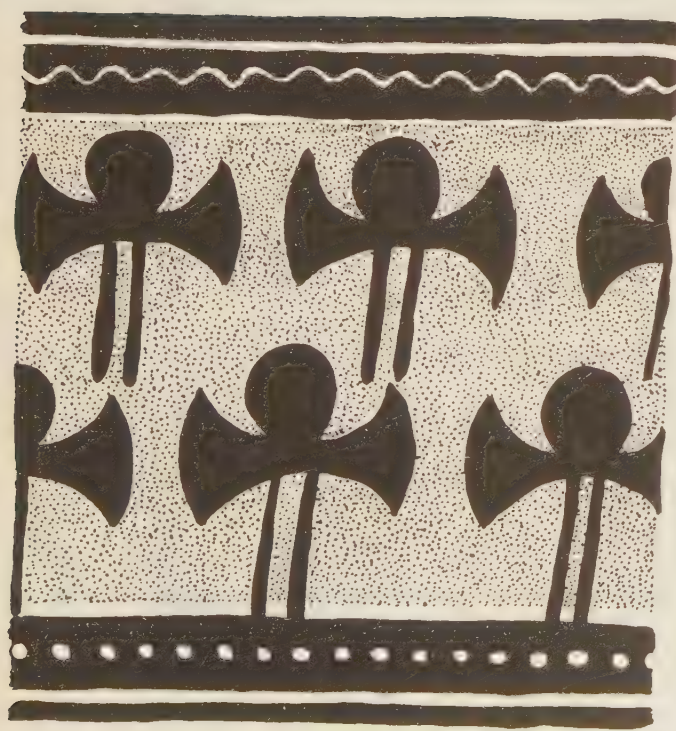
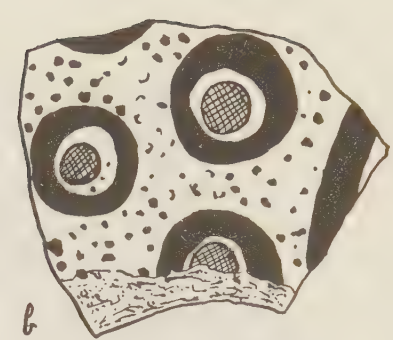
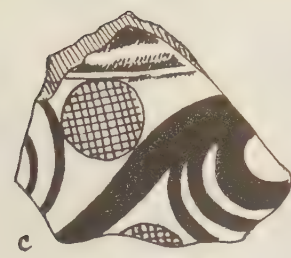
c



g



h



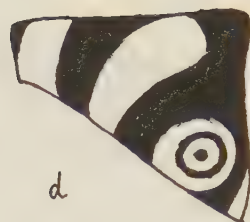
Tessons de la deuxième époque, première phase



a



c



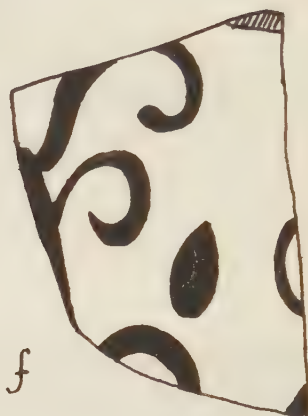
d



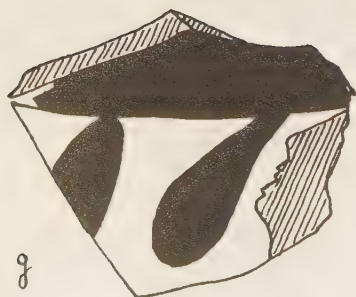
b



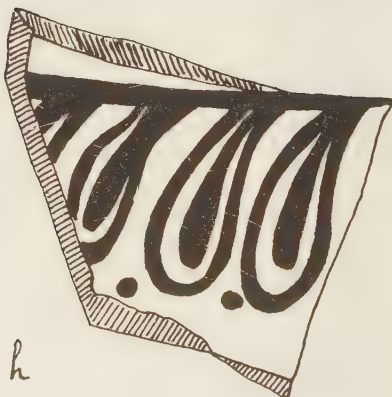
e



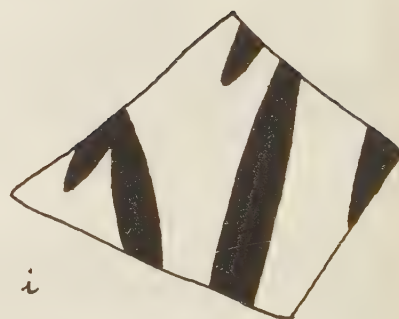
f



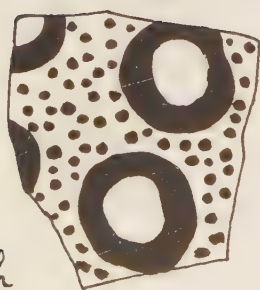
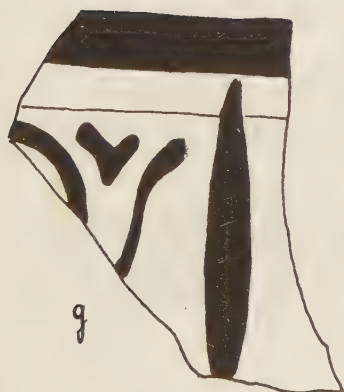
g



h



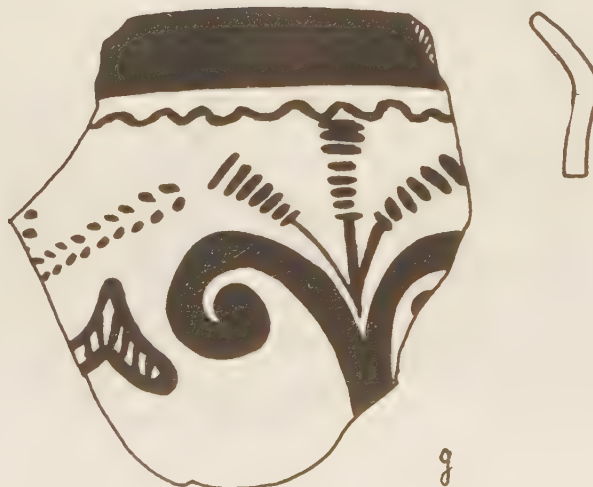
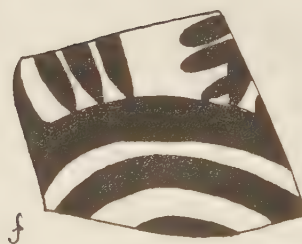
i



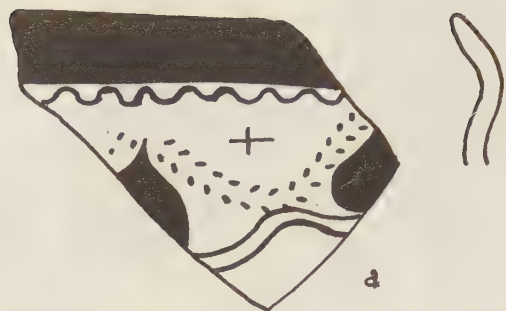
Tessons de la deuxième époque, première phase



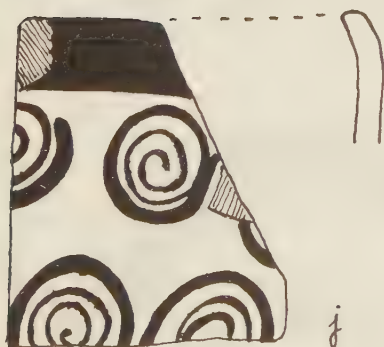
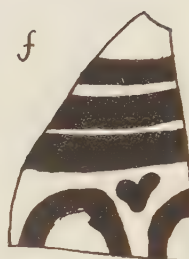
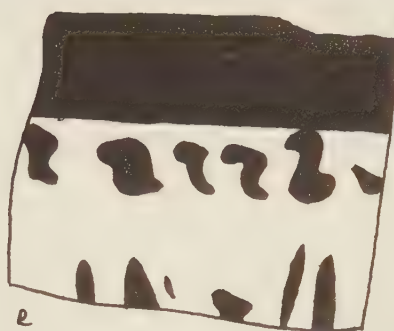
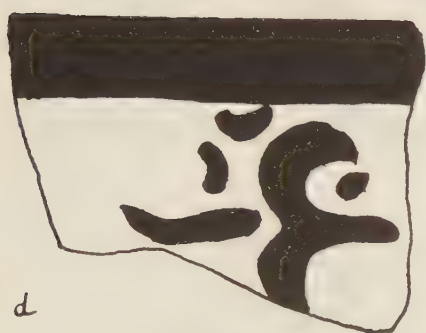
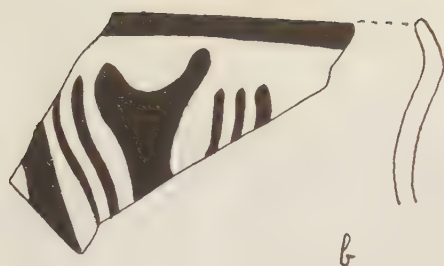
Tessons de la deuxième époque, deuxième phase



Tessons de la deuxième époque, deuxième phase



Tessons de la deuxième époque, deuxième phase



Tessons de la deuxième époque, deuxième phase



a



b



c



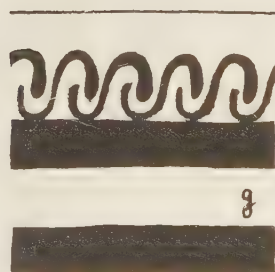
d



e



f



g



h

Tessons de l'époque de la réoccupation



Tessons de l'époque de la réoccupation



Tessons de l'époque de la réoccupation



Tessons de l'époque de la réoccupation



a (1/2)



d)



b



c



f



e



g



Tessons de l'époque de la réoccupation et vase de la première époque



1



2



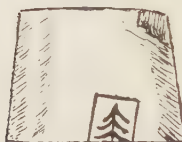
3



4



5



6



7



8

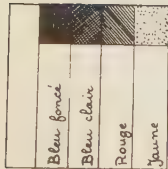


9

$\frac{7}{2}$



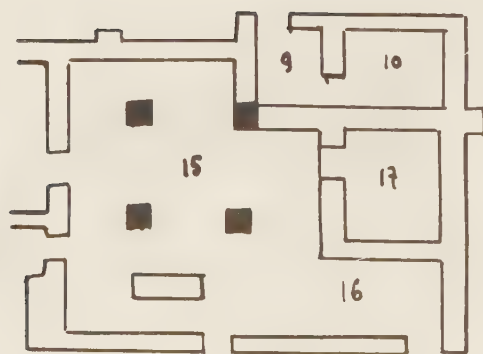
10



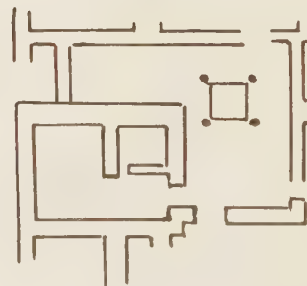
Elément de fresque



Elément de fresque ; maisons à dispositif d'*impluvium*



Skavokampos



Palaikastro (maison B)

TABLE DES PLANS ET DES PLANCHES

Plan VII. — La maison E.

- Pl. XXXI, 1. — Maison E : bloc d'*ammouda*.
Pl. XXXI, 2. — La rue, vue de l'Ouest.
Pl. XXXI, 3. — La ruelle Est, vue du Sud.
Pl. XXXI, 4. — L'angle Sud-Ouest.
Pl. XXXI, 5. — Rue et entrée, vues de l'Est.
Pl. XXXI, 6. — L'entrée.
Pl. XXXII, 1. — Le « vestibule ».
Pl. XXXII, 2. — La « courette ».
Pl. XXXII, 3. — Le couloir II vu du Nord.
Pl. XXXII, 4. — II *bis* et III vues du Sud.
Pl. XXXII, 5. — Murs postérieurs au Sud de II *bis*.
Pl. XXXII, 6. — II *bis* vue de l'Ouest, en cours de dégagement.
Pl. XXXIII, 1. — Partie Sud de II *bis*, après enlèvement des murs postérieurs.
Pl. XXXIII, 2. — Bloc travaillé.
Pl. XXXIII, 3. — Alignement de *sideropetres*.
Pl. XXXIII, 4. — Base de colonne et, au second plan, mur postérieur.
Pl. XXXIII, 5. — Base de colonne en *ammouda*.
Pl. XXXIV, 1. — Portique, cour et seuil vus du Sud.
Pl. XXXIV, 2. — Les mêmes vus du Nord.
Pl. XXXIV, 3. — Base de colonne travaillée.
Pl. XXXIV, 4. — Les mêmes, avec murs postérieurs encore en place.
Pl. XXXIV, 5. — Détail du seuil.
Pl. XXXIV, 6. — Détail du seuil.
Pl. XXXV, 1. — Emplacement VI vu du Nord.
Pl. XXXV, 2. — Couloir VII vu de l'Ouest.
Pl. XXXV, 3. — Accès de II *bis* au couloir VII.
Pl. XXXV, 4. — Partie Ouest de VIII vue de l'Ouest.
Pl. XXXV, 5. — Partie Ouest de VIII et entrée du « bain ».
Pl. XXXV, 6. — « Bain » vu du Sud.
Pl. XXXVI, 1. — Armoire dans la paroi Ouest du « bain ».
Pl. XXXVI, 2. — Restes d'une seconde armoire.
Pl. XXXVI, 3. — Entrée de XV.
Pl. XXXVI, 4. — Entrée de XVI.
Pl. XXXVI, 5. — XIII et XIV vues de l'Ouest.
Pl. XXXVI, 6. — « Impluvium » (XIV) vu du Sud.

- Pl. XXXVII, 1. — Blocs tombés.
 Pl. XXXVII, 2. — Jarre enterrée et son couvercle.
 Pl. XXXVII, 3. — Emplacement XVI vu du Nord.
 Pl. XXXVII, 4. — « Impluvium » (XIV) avec murs postérieurs appuyés aux piliers.
 Pl. XXXVII, 5. — Emplacement XV vu de l'Est.
 Pl. XXXVII, 6. — Réduit XIX vu du Nord.
 Pl. XXXVIII, 1. — Au centre, réduit XVIII vu du Nord.
 Pl. XXXVIII, 2. — Partie Sud de VIII, avec porte.
 Pl. XXXVIII, 3. — Emplacement XX vu du Sud.
 Pl. XXXVIII, 4. — La canalisation, vue de l'Est.
 Pl. XXXVIII, 5. — Éléments de canalisation en argile.
 Pl. XXXVIII, 6. — Emplacement XXII vu du Sud.
 Pl. XXXIX, 1. — Pièce XXI, avec les deux sols.
 Pl. XXXIX, 2. — XXIII-XXVI vues de l'Ouest.
 Pl. XXXIX, 3. — Pièce XXIII, vue du Nord.
 Pl. XXXIX, 4. — Entrées de XXIV et XXV.
 Pl. XXXIX, 5. — Pièce XXVI vue de l'Ouest.
 Pl. XXXIX, 6. — Murs superposés, partie Nord de XXVII.
 Pl. XL, 1. — Entrée de XXVII, avec seuil postérieur.
 Pl. XL, 2. — Entrée de XXVIII, avec seuil postérieur laissé en place.
 Pl. XL, 3. — Murs superposés, partie Sud de XXVIII.
 Pl. XL, 4. — Murs superposés, partie Nord de XXVIII.
 Pl. XL, 5. — Seuil au fond de XXIX.
 Pl. XL, 6. — Fosse au fond de XXX.
 Pl. XLI, 1. — Emplacement XXXIV vu de l'Est.
 Pl. XLI, 2. — Mur Sud de XXXVII.
 Pl. XLI, 3. — *Kouloura*.
 Pl. XLI, 4. — *Kouloura*.
 Pl. XLI, 5. — Emplacement XXXVIII vu de l'Est.
 Pl. XLI, 6. — Formes trouvées dans la *kouloura*.
 Pl. XLII, 1. — XXXVIII, partie Ouest.
 Pl. XLII, 2. — La « cuvette ».
 Pl. XLII, 3. — Emplacement XXXIX, vu du Nord.
 Pl. XLII, 4. — Emplacement XL vu du Nord.
 Pl. XLII, 5. — Partie Nord, vue d'ensemble.
 Pl. XLII, 6. — Emplacement XLVII vu de l'Ouest.
 Pl. XLIII, 1. — Les deux états de l'escalier Ouest.
 Pl. XLIII, 2. — Emplacement XLII vu du Sud.
 Pl. XLIII, 3. — XLIII, premier pithos.
 Pl. XLIII, 4. — XLIII, deuxième pithos.
 Pl. XLIII, 5. — XLIII après dégagement partiel.
 Pl. XLIII, 6. — XLIV, vue du Sud.
 Pl. XLIV, 1. — Réduit XLV vu du Sud.
 Pl. XLIV, 2. — Sondage C, partie Est.
 Pl. XLIV, 3. — Sondage C, partie centrale.
 Pl. XLIV, 4-7. — Vases de la première époque et tesson de pierre.

- Pl. XLV. — Vases et fragments de la deuxième époque.
Pl. XLVI. — Vases de l'époque de la réoccupation.
Pl. XLVII. — Vases de l'époque de la réoccupation.
Pl. XLVIII. — Vases de l'époque de la réoccupation, lampes et vases de pierre.
Pl. XLIX. — Vase, lampes et tables de pierre.
Pl. L. — Objets de pierre et de bronze.
Pl. LI. — Objets de bronze, de pierre et d'os.
Pl. LII. — Objets divers et pierres gravées.
Pl. LIII. — Maison E : tessons de la première époque.
Pl. LIV. — Tessons de la première époque.
Pl. LV. — Tessons de la deuxième époque, première phase.
Pl. LVI. — Tessons de la deuxième époque, première phase.
Pl. LVII. — Tessons de la deuxième époque, première phase.
Pl. LVIII. — Tessons de la deuxième époque, deuxième phase.
Pl. LIX. — Tessons de la deuxième époque, deuxième phase.
Pl. LX. — Tessons de la deuxième époque, deuxième phase.
Pl. LXI. — Tessons de la deuxième époque, deuxième phase.
Pl. LXII. — Tessons de la deuxième époque, deuxième phase.
Pl. LXIII. — Tessons de la deuxième époque, deuxième phase.
Pl. LXIV. — Tessons de l'époque de la réoccupation.
Pl. LXV. — Tessons de l'époque de réoccupation.
Pl. LXVI. — Tessons de l'époque de la réoccupation.
Pl. LXVII. — Tessons de l'époque de la réoccupation.
Pl. LXVIII. — Tessons de l'époque de la réoccupation.
Pl. LXIX. — Tessons de l'époque de la réoccupation.
Pl. LXX. — Tessons de l'époque de la réoccupation.
Pl. LXXI. — Tessons de l'époque de la réoccupation et vase de la première époque.
Pl. LXXII. — Objets divers.
Pl. LXXIII. — Élément de fresque.
Pl. LXXIV. — Élément de fresque ; maisons à dispositif d'*impluvium*.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
LA MAISON E	91-154
I. — Description de la ruine, p. 92.	
II. — La céramique, p. 114.	
III. — Vases et objets de pierre, p. 133.	
IV. — La fresque, p. 138.	
V. — Les pierres gravées, p. 140.	
VI. — Objets de bronze, p. 143.	
VII. — Objets divers, p. 147.	
Conclusion, p. 148.	
TABLE DES PLANS ET DES PLANCHES.	155-157

Vu, le 8 février 1956 :

Le doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,

P. RENOUVIN.

Vu et permis d'imprimer :

Le recteur de l'Académie de Paris,

J. SARRAILH.

